



no
John Chamier.

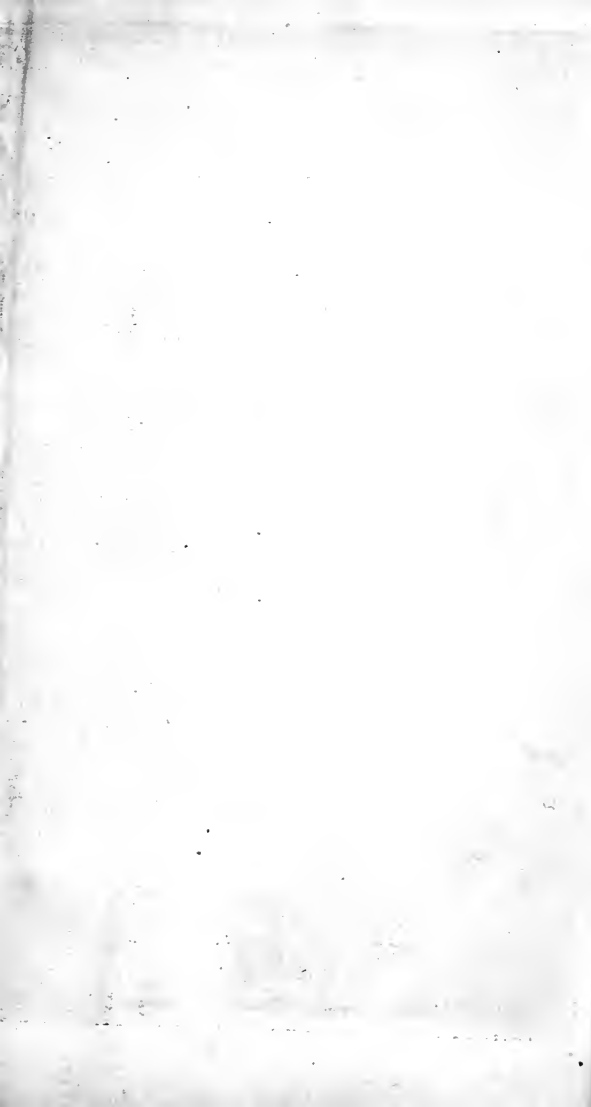
150
50
no
50
BOSTON PUBLIC LIBRARY

Histoire
du
Fanatisme

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Boston Public Library









HISTOIRE

de l'usage

DU FANATISME

DE NOSTRE TEMPS.

Et le dessein que l'on avoit de soulever
en France les mécontents
des Calvinistes.

Par M. D E B R U E Y S
de Montpellier.



A P A R I S,

Chez FRANÇOIS MUGUET, premier
Imprimeur du Roy, du Clergé de France
& de Monseigneur l'Archevesque.

M D C X C I I.

Avec Privilege du Roy.

BF 575, F16 B7

Acc 85-184
• (13)



AVERTISSEMENT.

LA fin que se proposent dans leurs Ouvrages ceux qui écrivent pour le Public , est ou de plaire , ou d'instruire : c'est pourquoy les Ecrits les mieux reçûs de tout le monde sont ceux qui plaisent , & qui instruisent en mesme temps.

Je puis esperer que celuy-cy sera de ces derniers , par la seule richesse du sujet que j'ay eu en main ; sans que j'ose présumer d'y avoir contribué autre chose

AVERTISSEMENT.

du mien, qu'une grande exactitude à ne rien ajoûter à la vérité, & à ne dire que ce qui est generalement sceu dans les lieux où se sont passées les choses que je raconte.

La nouveauté des événemens qu'on y verra plaira sans doute aux Lecteurs, puisque je puis bien les asseurer qu'ils n'ont jamais rien leu, ny ouï-dire de semblable.

Outre que ce qui s'est passé de plus remarquable de nostre temps, étant intéressé dans le sujet que je traite, y forme une agréable variété, & annoblit par de grands spectacles l'Histoire que je donne au Public.

Et les reflexions qu'on ne

AVERTISSEMENT.

pourra s'empêcher de faire , en y voyant de quelle maniere Dieu confond les projets des impies , instruiront sans doute mes Lecteurs , & les obligeront à tomber naturellement eux-mesmes dans les sentimens que je voudrois leur inspirer.

Cependant , comme c'est en vain que l'on écrit , si on n'est lu par ceux à qui l'on souhaiteroit d'estre utile , & que les instructions qu'on peut trouver dans cet Ecrit regardent ceux qui ne se sont pas convertis de bonne foy , j'aurois lieu de craindre d'avoir travaillé inutilement pour eux , parce que je sçay qu'ils ne lisent point les livres où ils s'imaginent que leur

- *AVERTISSEMENT.*

Religion est intéressée, si je n'avois à leur déclarer qu'il ne s'agit point de leur croyance dans cet Ouvrage. Dieu leur inspirera, quand il luy plaira, les sentimens qu'ils doivent avoir pour la Religion ; je ne songe qu'à leur faire prendre ceux qu'ils doivent avoir pour l'Estat & pour la Patrie.

Ce n'est pas qu'il n'y en ait plusieurs parmy eux, qui, quelques zelez qu'ils soient pour le Calvinisme, ne laissent pas d'être aussi bons serviteurs du Roy que le sçauroient estre les anciens Catholiques, & qui, en rendant à Dieu en leur manière, ce qu'ils croient luy devoir rendre, rendent aussi à

AVERTISSEMENT.

Cesar ce qui appartient à Cesar.

Mais on ne sçauroit dissimuler, qu'il y en a quelques uns dont le zele aveugle & sans connoissance, ne distingue pas assez ce qui regarde le devoir d'un fidelle Chrétien d'avec ce qui regarde celui d'un fidelle Sujet; & c'est à ceux-là, à qui les reflexions qu'on fera en lisant cet Ecrit, peuvent estre utiles.

Afin donc que tous les Nouveaux Catholiques, dans quelques sentimens qu'ils puissent estre, lisent cet Ouvrage si bon leur semble, je le leur declare encore une fois, que je n'y traite aucune question de Controverse, & que, bien que les Fanatiques dont j'écris l'Histoire

AVERTISSEMENT.

fussent tous de ces prétendus Convertis qui avoient renié leur Religion devant les hommes ; mon dessein n'est point d'imputer leurs folies , leurs sacrilèges , & leurs revoltes à leur Religion , ny à tous ceux qui n'ont pû encore se convertir sincèrement ; mais à ceux - là seulement qui ont esté assez foux ou assez scelerats , pour tomber dans les estravagances , ou commettre les attentats horribles qu'on verra dans cet Ecrit.

Je sçay que dans l'Ouvrage de la réunion , comme dans celuy de la vocation à l'Eglise, il y a eu beaucoup d'appellez & peu d'Elûs ; mais je sçay aussi que , quelque secret penchant qu'ayent

AVERTISSEMENT.

conservé pour leur Religion les honnêtes gens des Calvinistes , il est certain , que ceux qui sont tant foy peu instruits des loix du Christianisme , se contenteront seulement de faire des vœux pour le rétablissement de leur party , mais ne se porteront jamais à des extremitez criminelles pour se le procurer eux-mêmes , ainsi qu'ont fait les Fanatiques sedicieux du Dauphiné & du Vivarez.

Je ne doute pas même que ceux qui par un faux zele pourroient estre encore dans des dispositions contraires , ne se rangent au sentiment des plus raisonnables & des plus mode- rez , quand ils verront par cette

AVERTISSEMENT.

Histoire ; que de l'autre costé il n'y a eu que des Visionnaires ou des factieux , c'est-à-dire , les plus imbecilles & les plus mechans de leur party.

Au reste , si tout ce qu'il y a de gens de bon sens parmy eux , soit en France , soit dans les Pays Etrangers , ne s'estoient hautement recriez contre les rêveries que Monsieur Jurieu a osé publier sur l'Apocalypse , & n'avoient aussi condamné son entêtement en faveur des Fanatiques , j'aurois quelque regret d'avoir esté obligé pour découvrir la source du Fanatisme , d'exposer icy aux yeux du Public le foible d'un Homme celebre par ses Ecrits : mais puis qu'il

AVERTISSEMENT.

nous apprend luy-même dans la seconde Edition de son livre intitulé, *l'Accomplissement des Propheties*, que, *les Theologiens de son pays en ont murmuré fort haut*, & qu'il employe un chapitre entier à se justifier des reproches qu'ils luy en font ; je ne dois pas craindre que ses meilleurs amis puissent me sçavoir mauvais gré, de dire icy de luy ce que les gens les plus sencez de leur party en ont dit les premiers, & que nous ne sçaurions peut-estre point si ce Ministre n'avoit pris luy-même le soin de nous en avertir.

Si même cet Ecrit tombe jamais entre ses mains, je le prie de me rendre justice sur ce

AVERTISSEMENT.

que je dis de son Livre Prophetique ; j'ay esté obligé d'en parler , parce que je prétends qu'il a donné naissance au Fanatisme ; j'ay toute l'estime qu'on doit avoir pour l'esprit , le sçavoir , & l'éloquence de ce Ministre , & j'aurois souhaité qu'il ne meût point donné occasion de relever icy certaines choses qui pourroient ne luy estre pas agréables : mais s'il veut considérer que je n'avance rien de moy-même , que je raporte par tout ses propres termes , que je leur donne le seul & vray sens qu'on leur peut donner , & que je ne fais qu'en tirer des conséquences qui sautent aux yeux , & qu'on ne peut s'empêcher de

AVERTISSEMENT.

voir ; certainement il auroit tort de s'en plaindre , en tout cas , s'il s'avisoit de s'en fâcher contre moy , sa colere feroit à peu près semblable à celle d'un homme qui s'irriteroit contre un miroir qui le representeroit au naturel.

J'avouë qu'en parlant de luy, je me suis servi de certains termes que j'aurois voulu éviter si j'en avois sçû d'autres , mais en verité ce n'est point ma faute : Pourquoy s'avisoit-il de vouloir passer pour Prophete, s'il ne vouloit point qu'on le luy dit ? Pourquoy marquoit-il si clairement & en tant d'endroits de son Livre le dessein qu'il avoit de soulever les Calvinistes mécon-

AVERTISSEMENT.

tens, s'il ne vouloit point qu'il fut permis de le remarquer ? c'est l'Ecriture sainte qui m'a appris à appeller faux Prophetes ceux qui font de fausses propheties, & seducteurs ceux qui seduisent les peuples, & je ne dois pas craindre qu'on m'accuse d'avoir failli contre les regles de la charité en parlant le langage de JESUS CHRIST & de ses Apostres.

Je dois avertir le Lecteur que je n'ay pû me dispenser de toucher icy en passant quelque chose des dernieres revolutions de l'Angleterre, parce que ceux qui avoient fuscité les Fanatiques s'estoient proposez d'exciter en France une Guérre Civile pour

AVERTISSEMENT.

favoriser les projets des Puissances Etrangères unies contre nous. Ainsi je n'ay pû éviter de parler aussi en même temps du Prince que les Protestans de l'Europe ont mis à la teste de leur Ligue comme le plus capable de mouvoir une si grande machine.

Cependant, si l'on veut prendre la peine d'examiner ce que je dis de ce Prince, on verra que je ne parle que de ses desseins & de ses actions, & que je ne fors jamais du respect qui est dû à une personne de son rang, & qui meriteroit peut-estre les Eloges que nos Ennemis luy donnent, s'il faisoit servir à la défense d'une bonne

AVERTISSEMENT.

cause , autant d'habilité & de courage qu'il en employe pour la plus injuste qui fut jamais.

J'espere donc que les plus prevenus en faveur du Calvinisme & de ses Protecteurs , s'il leur reste encore quelque amour pour la verité , ne trouveront rien dans cette Histoire qui les puisse effaroucher , & qu'en attendant qu'il plaise à Dieu de les éclairer sur la Religion , afin que nous le puissions servir tous ensemble quelque jour en unité d'esprit & de foy , il nous fera cependant la grace de demeurer unis dans la soumission & dans l'obéissance que nous devons tous au grand Roy qu'il nous a donné.

HISTOIRE



AVIS DE L'IMPRIMEUR

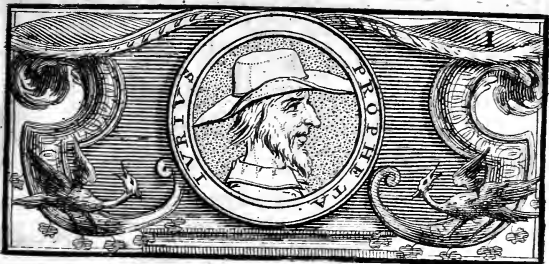
A U L E C T E U R.

L' *Autheur de cette Histoire avoit fait* dessein de faire imprimer à la fin, *l'Interrogatoire de la belle Isabeau*, celui de *Gabriel Astier*, les *Arrests du Parlement de Grenoble*, les *Ordonnances de Monsieur Bouchu*, *Intendant du Dauphiné*; celles de *Monsieur de Baviile*, *Intendant du Languedoc*, & toutes les autres *Pieces justificatives des faits qu'il rapporte*; afin que personne ne püst douter de la *verité de ces faits*. Mais il a cru qu'il devoit épargner au *Public la fatigue de cette lecture*, & s'épargner à soy-mesme, & à ceux qui acheteront son livre, *l'impression de tous ces Actes judiciaires*, qui auroient grossi extraordinairement ce *Volume*.

Sa raison a esté, que, s'agissant icy des evenemens qui ont éclaté depuis quatre ans seulement au milieu de ce Royaume, dont quelques-uns sont prouvez par les Lettres imprimées de M. Jurieu, les autres par les soulevemens des Peuples, les chatimens publics des coupables, & les exécutions Mi-

litaires , qui sont des choses visibles , généralement connues , & exposées aux yeux de tout le monde , il estoit absolument inutile de rapporter icy des Actes pour prouver des faits qui sont d'une connoissance publique ; & que ce seroit tout ce que l'on pourroit faire si l'on écrivoit des choses qui se seroient passées à Siam , ou dans la Chine.

Si l'on dit , qu'il se trouvera peut-estre des gens qui s'imagineront que tous ces faits sont autant de fables faites à plaisir , & que pour persuader ces gens-là , il eut esté bon d'insérer icy ces Pieces. On répond , que pour convaincre quelques incrédules , il n'est pas juste d'augmenter cette Edition , & de faire acheter au Public un amas inutile d'Actes judiciaires , qu'un Historien est toujours dispensé de rapporter , lors qu'il écrit ce qui s'est passé de son temps , dans son pays , & dont par consequent tout le monde peut aisément estre informé.



HISTOIRE

DU FANATISME DE NOSTRE TEMPS.

LIVRE PREMIER.

L est constant que depuis le mois de Juin de l'année 1688. jusques à la fin de Février de l'année suivante, il s'éleva dans le Dauphiné, & ensuite dans le Vivarez cinq ou six cens Religionnaires de l'un & de l'autre sexe, qui se vantoient d'estre Prophetes, &

inspirez du Saint-Esprit, qui disoient avoir la puissance de le communiquer aux autres, qui traïsnoient après eux la populace, & commençoient à former en divers lieux des assemblées tres-nombreuses, qui ajoûtoient foy à leurs rêveries.

On auroit de la peine à croire ce que j'ay fait dessein d'en raconter, si les choses que j'ay à dire ne s'estoient fraîchement passées à la veüe de toute la France, & si les exécutions militaires, les prisons, & les châtimens, auxquels on fut obligé d'avoir recours pour arrester la contagion de ce mal, n'avoient fait assez d'éclat pour en informer toute l'Europe.

Ainsi, je n'ay pas crû qu'il fut necessaire de charger cette Histoire des Arrests, des Ordonnances, des Procès Ver-

baux , & des autres Actes Judiciaires , qui rendent authentiques les faits que j'y expose; ce sont des preuves que la posterité trouvera dans les Archives où elles sont gardées ; mais dont n'ont que faire ceux qui ont veu de leurs propres yeux ce que je raconte , ou qui ont pour garand de la vérité la déposition de deux grandes Provinces.

Je ne croy pas que ceux des nouveaux Catholiques qui conservent encore en secret le plus d'attachement pour le schisme qu'ils ont abjuré , ne me permettent icy de donner aujourd'huy à ces malheureux le nom de Faux-Prophetes : On souffre que des personnes prevenuës se laissent d'abord aisément séduire en faveur de ce qui peut flater leurs espérances , & l'on n'a pas esté sur-

pris de voir tant de gens ajouter foy aux Propheties de M. Jurieu , & aux extravagances de nos Fanatiques , tandis que ce qu'ils predisoient estoit encore caché dans l'avenir.

Mais à present que le temps & les evenemens ont fait voir la fausseté de leurs predictions, ce seroit une folie de ne pas avouer de bonne foy qu'on a esté trompé , & ceux qui seroient assez opiniastrés pour attendre encore l'accomplissement des promesses qu'on leur faisoit, meriteroient d'estre regardés par les personnes de bons sens , comme des gens encore plus visionnaires que ceux qui les avoient séduits.

Aussi je ne me propose point de détromper ceux qui s'étoient laissez surprendre trop legerement aux chimeres de leurs grands Prophetes Du-

moulin & Jurieu, & aux songes de leurs petits Prophetes dormans du Dauphiné & du Vivarez : Je sçay que les plus sensez des Calvinistes n'y ont jamais ajoûté foy, & je me persuade qu'il n'y a presentement aucune personne raisonnable dans ce Royaume, ni dans les pais étrangers, sans excepter M. Jurieu luy-mesme, qui, considerant les avantages que la France a remportez, & remporte encore tous les jours contre la Ligue des Protestans, ne soit entierement desabusé de ces ridicules Propheties.

Mon dessein est seulement de faire au Public de ce qui s'est passé de remarquable sur ce sujet, & de faire voir que ce n'est point le hazard qui a suscité ce grand nombre de Fanatiques, tout à la fois, en si peu de temps, & dans les

lieux où ils ont paru ; mais que c'est un projet premedité, formé dans les pais étrangers par les plus factieux des Religioneux fugitifs, & executé dans les Provinces qu'ils avoient choisies comme les plus propres à leur dessein, & les plus susceptibles du venin qu'ils vouloient répandre ; afin de soulever les peuples dans le cœur de la France, au mesme temps qu'elle auroit à soutenir la Guerre au dehors contre presque toutes les puissances de l'Europe.

Pour convaincre de cette verité ceux mesme qui auroient peut-estre encore quelque peine à croire leurs anciens Freres capables de cette fureur ; & pour decouvrir la source du Fanatisme, il est à propos d'examiner icy la conduite de ceux qui estoient à la

teste du party Protestant quelques années avant l'apparition de nos Faux-Prophtes.

En l'année 1683. leurs Ministres & les Chefs de leurs Consistoires, considerans la Paix glorieuse que le Roy avoit donnée à l'Europe après les grandes Victoires qu'il avoit remportées, commencerent à craindre pour leur Secte, & se doutèrent bien, qu'un Monarque, dont la puissance n'avoit plus rien à redouter, s'appliqueroit à rendre tous ses Sujets Catholiques.

En effet, l'interdiction de leurs exercices publics, les Temples qu'ils voyoient tomber de tous costez, les atteintes qu'on donnoit tous les jours aux Edits de tolerance que leurs peres avoient arrachez dans le temps des troubles, leur firent ouvertement con-

noître qu'on ne les ménageoit plus, & que le grand ouvrage de leur réunion à l'Eglise, auquel on travailloit secretement depuis tant de temps, alloit estre amené à sa dernière perfection.

Ils en furent tous également consternez ; mais ils se partagerent en deux sentimens differents sur la maniere en laquelle ils devoient recevoir le coup dont ils estoient menacez.

D'un costé, tout ce qu'il y eust parmy eux de gens éclairrez & instruits des Loix du Christianisme furent d'avis d'obeïr & de ceder aux temps, ils firent mesme tout ce qu'ils purent pour le persuader aux autres, en leur representant qu'il ne s'agissoit point de leur Confession de Foy ni du Decalogue, qui estoient les seuls cas dans lesquels il falloit plutôt
obeïr

obeïr à Dieu qu'aux hommes; qu'il estoit seulement question de leurs exercices publics, & de leurs assemblées; que la pratique des Chrestiens de tous les siècles avoit toujours reconnu que ces choses dépendoient absolument des puissances que Dieu avoit établies; qu'on n'attaquoit que les dehors de leur Religion; qu'il leur estoit impossible de les défendre; qu'ainsi c'estoit une folie de s'exposer à violer, sans esperance de succès, un des premiers principes de la Religion Chrestienne; qu'enfin ils devoient considérer que c'estoit Dieu mesme, qui, pour les châtier de leurs pechez se servoit de la main du Prince pour leur ôter son * Chandelier, & que résister aux Puissances dans cette occasion, c'estoit résister à l'ordre de Dieu.

* C'est ainsi qu'ils appellent leurs Prêches.

D'un autre costé tous ceux du party dont le zele aveugle, n'écoutoit ni raison, ni conseil, ni Christianisme, furent d'un sentiment tout contraire : ils regarderent les autres comme des traîtres & des apostats : ils se separerent d'eux, & ne se souvenans plus de cette fidelité par eux-mêmes tant vantée, ils leverent tout d'un coup le masque ; & dans les assemblées qu'ils firent en mesme temps, en Poitou, en Dauphiné, en Languedoc, & dans les Seve-nes, il fut resolu qu'ils prêcheroient par tout, qu'ils s'assembleroient malgré les défenses, mesme avec armes, & qu'ils courroient à force ouverte contre tous ceux qui s'y opposeroient.

Les effets suivirent de près la menace : ces deliberations n'eurent pas plutôt paru, que les

plus factieux du party prirent les armes en Dauphiné & en Vivarez , & s'attrouperent en si grand nombre , & avec tant de fureur , que les Magistrats ne pouvant plus les faire rentrer dans leur devoir , on fut contraint de faire marcher des gens de guerre pour les reduire , & arrester les progrès de leur rebellion.

Ces mouvemens estant apaisez par le chastiment des plus coupables , & par le pardon que le Roy eut la bonté d'accorder aux autres ; ceux de leurs Ministres qui en avoient esté les principaux auteurs , craignant d'estre arrestez , s'enfuirent à Geneve , dans la Suisse , en Hollande , en Allemagne & en Angleterre : mais comme leur fuite fut précipitée , & qu'ils furent contraints d'abandonner leurs biens , leurs

femmes & leurs enfans ; ils se retirèrent avec un ardent desir de retourner bien-tost dans leur païs , & avec la rage dans le cœur d'avoir manqué leur coup.

Les choses demeurerent en cet estatjusques en l'année 1685. auquel temps la conversion generale des Calvinistes de France , remplit l'Eglise Catholique de joye , & jetta le désespoir dans le party Protestant.

Ce fut alors que les plus seditieux des Ministres fugitifs , & de ceux qui les allerent joindre , se voyans sans ressource firent dessein de troubler la paix de l'Europe , & de soulever contre leur patrie , non seulement tous les Etats Protestans , mais encore les Princes Catholiques qu'ils pourroient jeter dans leur ligue ; dans l'esperance de se faire accorder de nou-

veaux Edits, de rentrer dans leurs biens, de voir rétablir leurs Temples, & refleurir leur secte en France, s'ils pouvoient luy faire craindre de se voir accablée par un si grand nombre d'ennemis.

Quoy que ce dessein parût au dessus de leurs forces, ils rémuèrent tant de machines, ils exagérerent avec tant de couleurs dans les Cours étrangères l'épuisement d'hommes & d'argent, que la France avoit souffert par l'évasion de leurs Sectateurs; & ils trouverent de tous costez des dispositions si favorables, par les jalousies que la gloire & la puissance du Roy venoit de donner à tous ses voisins, qu'ils virent bien-tost que ce qu'ils avoient projeté n'estoit pas impossible.

Pour executer une si grande entreprise, il leur falloit un

Chef qui fut de leur secte , animé contre la France , habile , hardy , ambitieux , & capable de tout entreprendre : ils le trouverent en la personne de Guillaume de Nassau , Prince d'Orange , qui depuis la paix faite malgré luy en 1682. rongeoit son frein en Hollande , & attendoit avec impatience que le flambeau de la guerre vint à se rallumer.

Cependant , le rang qu'il tenoit n'estant pas d'un assez grand éclat pour soutenir le titre de Chef d'une ligue , dans laquelle devoient entrer tant de Souverains ; on trouva l'Angleterre disposée à se soulever contre son Roy , & à prester son Trône à ce Prince audacieux , pour jouer l'affreuse tragédie , dont le premier acte fit d'abord horreur aux nations les plus barbares.

Ce ne fut pas tout , quoy que les Conducteurs de ce détestable projet vissent tant de forces prestes à se declarer , & à s'unir contre la France ; l'expérience de la derniere guerre leur venoit d'apprendre que ce n'estoit pas assez pour triompher d'un peuple belligieux , & commandé par la premiere & par la meilleure teste du monde.

Ils jugerent donc que pour bouleverser cet Etat à coup feur , il falloit exciter une guerre civile au dedans , afin que ceux qui l'attaqueroient au dehors trouvassent moins de resistance.

Dans cette veuë ils firent passer en France des gens déguisez , ils écrivirent une infinité de lettres seditieuses à ceux de leur cabale , mais ils avoient beau écrire & exciter les Mé-

contens à la revolte , les plus factieux n'osoient se soulever , & les exemples qu'on venoit de faire , où la prudence de ceux qui par les ordres du Roy veilloient de près sur leur conduite , les empeschoient de rien entreprendre à force ouverte.

Voyant donc que leurs Emiffaires , leurs lettres & leurs exhortations estoient inutiles , ils crurent qu'il falloit un coup du Ciel pour réveiller le zele languissant de leurs Sectateurs , & le courage abattu de ceux que les chastimens avoient intimidéz.

Mais Dieu refusant de faire en leur faveur les miracles dont ils avoient besoin , ils resolverent d'en faire eux-mesmes : voicy comment ils s'y prirent , & ce qui a donné naissance à nos Fanatiques.

Le fameux Jurieu , que tous

les Calvinistes après la mort du Ministre Claude, ont regardé comme leur Achille, lassé de composer des livres de Controverse, qui estoient d'abord refutez par nos Docteurs; rebuté d'écrire des Lettres Pastorales qu'il répandoit de tous costez, mais qui n'estoient pas capables de soulever les peuples, résolut de changer de batterie, & voyant qu'il ne gagnoit rien à estre Controversiste, s'avisa de s'ériger en Prophete.

Ce fut en l'année 1685. qu'il en conceut le dessein, puis que ce fut en ce temps-là qu'il composa ce livre qu'il a appelé, *l'Accomplissement des Propheties, ou la Délivrance prochaine de l'Eglise.*

Imprimé
à Rotterdam en
1686.

Pour attirer les esprits par le respect de la Religion, & exciter les mécontents de France

à se soulever, il feignit d'avoir trouvé dans l'Apocalypse cette délivrance prochaine qu'il leur promettoit, afin que les espérances qu'il leur donnoit leur paroissant fondées sur les Oracles divins, ils ne doutassent point de ses prédictions, & se laissassent plus facilement porter à la revolte pour seconder les desseins d'une ligue qui devoit leur procurer cette délivrance.

Voilà l'origine du Fanatisme : il fut conçu cette année là à Rotterdam dans l'imagination échauffée de M. Jurieu ; & de là on le répandit ensuite à grands flots, & avec dessein dans les Provinces de Dauphiné & de Vivarez.

Je diray dans la suite, comme son livre produisit parmi les Calvinistes une infinité de petits Prophetes, qui voulu-

rent imiter M. Jurieu , & fut , pour ainfi dire , un signal de prophetifer à tous ceux du party qui fe sentoient pour cela quelques dispositions.

Mais puiſque nous voicy à la ſource du Fanatiſme , il eſt à propos auparavant de conſiderer un peu ce grand Prophete , qui a donné naiſſance à tous les autres.

Perſonne ne doutera , je penſe que ce Profefſeur de Rotterdam ne doive eſtre regardé comme le pere de tous les Fanatiques qui ont paru depuis luy dans ſon party , & que je ne ſois obligé de le placer icy en cette qualité , à la teſte de ceux dont j'écris l'hiſtoire ; ſi l'on conſidere qu'il s'eſt donné luy-mefme le premier à ſon ſiecle , comme un homme inſpiré pour prédire le rétablifſement prochain de ſa ſecte ,

Accom-
pliffemēt
des Pro-
pheti. to.
1. pag. 7.

& la destruction de ce qu'il ap-
pelle *Le Papisme*, ou *l'Empire*
Antichrestien. En un mot, com-
me un homme que Dieu ve-
noit de susciter extraordina-
irement, pour lever le voile sa-
cré qui avoit couvert jusques à
present les abîmes adorables
du livre de l'Apocalypse.

Joseph
Scaliger,
lettre C.
Scalige-
riana.

Abîmes, sur les bords des-
quels le celebre Calvin a esté
loué de s'estre arresté respec-
tueusement, après avoir com-
menté presque toute l'Ecritu-
re sainte; & que les plus sça-
vans, les plus judicieux & les
plus sinceres des pretendus Re-
formez ont toujours regardez
comme impénétrables.

Melan-
ton.
Ham-
mand.
M. Ban-
nage, hi-
stoire des
ouvrages
des Sça-
vans,
mois de
Juin 1688
art. 9.

Cependant, si ceux qui sont
encore prévenus en faveur de
M. Jurieu, sont surpris de trou-
ver icy à la teste d'une troupe
de Visionnaires un Professeur
celebre, en qui ils n'ont jamais

remarqué aucun dérèglement d'esprit ; je veux bien leur avouer, que je ne croy point que ce Ministre fut devenu tout d'un coup assez extravagant pour se persuader sérieusement d'estre devenu Prophete , & que Dieu luy eût fait voir clairement ce qu'il annonce de l'avenir.

Mais quand il seroit vray, qu'à force de s'estre agité l'esprit pour faire venir à son sens les Oracles de l'Apocalypse, il se seroit coiffé luy-mesme des chimeres dont il avoit seulement fait d'abord dessein de coiffer les autres, il ne faudroit pas trop s'en étonner.

Il nous dit luy-mesme dans une de ses lettres Pastorales, *qu'on tombe dans la credulité par une meditation assidue, & une* Lettre 10. de la troisième année, *lecture fort attachée des livres Prophetiques, & que c'est l'ordi-*

naire à ceux qui étudient les Prophètes de devenir un peu Visionnaires.

D'ailleurs, je prie les plus grands Admirateurs de faire reflexion à ce que leur a dit sur ce sujet un des premiers Ecrivains de nostre siecle ; *Que la raison & le bon sens sont quelquefois renversez & détrônéz, pour parler ainsi, en une de leurs Provinces, & demeurent maîtres dans les autres, où l'effort d'une imagination violente ne s'est point adressé.*

M. Pelisson, seconde partie des Chimères de M. Jurieu.

Pour estre convaincus de cette verité, ils n'ont qu'à se remettre devant les yeux les exemples qu'il leur rapporte

* Burnet, de Burnat Ecoſſois, Professeur de Montauban, & de l'Infortuné Torquato Tasso, dont l'un avoit son peuple d'Admirateurs aussi bien que M. Jurieu ; & l'autre s'estoit fait

estimer par un grand nombre d'ouvrages tres-sensez de morale & de politique : cependant, le premier par quelque privilege du Ciel, entendoit fort distinctement, à ce qu'il disoit, le bruit que faisoient les Spheres celestes en se mouvant l'une sur l'autre; & le dernier quittoit tout pour écouter un certain esprit familier qui luy parloit, disoit-il, dès qu'un rayon du Soleil venoit à donner sur les vitres de son Cabinet.

S'il leur faut d'autres exemples, ils n'ont qu'à lire ce que raconte George Hornius Professeur à Leyde, Auteur Protestant, qui ne doit pas leur estre suspect, & ils verront les foles visions dans lesquelles ont donné plusieurs de leur Secte; Un Thomas Montcer, disciple de Luther, & disciple favory,

Georg.
Hornii
Histor.
Eccle-
siast. &
Politi.
Lud. Ba-
rav. &
Rotte-
rold. ex
Officin.
Hackia-
na 1666.

qui annonça, comme M. Jurieu vient de faire, un regne de JESUS-CHRIST sur la terre de mille ans, qui devoit commencer de son temps; qui se vanta que Dieu luy avoit donné, au moins en vision, l'épée de Gedeon pour la mettre en usage, qui vit tuer à sa suite plus de cinquante mille hommes en une seule campagne de l'année 1525. auxquels il avoit persuadé, que du seul pan de sa robbe il écarteroit les coups de canon, & en recevroit les boulets sans en estre blessé; & qui fut enfin pris, & expia ses crimes par son supplice. Un Jean de Leyde son successeur, de Tailleur devenu Roy & Monarque, comme il disoit, universel de toute la terre. Un David George natif de Delft, qui poussa la fureur jusqu'à se dire le Messie, conçu non pas de

de la chair , mais du Saint-Esprit. Un Henry, surnommé Maison de Charité, qui se mettoit au dessus de Moïse & de JESUS-CHRIST. Un Guillaume Postel Theologien, Jurisconsulte Philosophe, & instruit de toutes les Sciences humaines, qui inventa une nouvelle redemption pour les femmes. Un Justus-Velsius de la Haye, homme de tres-grand sçavoir, dit Hornius, qui se deïfia luy-mesme, & asseura qu'il estoit un nouveau Redempteur, & que le Saint-Esprit parloit par sa bouche. Un Vorstius Professeur en Theologie à Benthén, qui non content de soutenir les impietez de Socin, publia cent folles erreurs sur la Divinité.

Si l'exemple de ses Visionnaires ne suffit pas pour persuader aux Partisans de M. Ju-

rieu , que le ſçavoir , l'éloquence , & la Chaire meſme de Profefſeur n'exemptent pas de la chimere ; qu'ils jettent encore les yeux ſur ces Sectes entieres qu'on voit en Angleterre de Seekers , & Waiters , c'eſt-à-dire de cherchans & d'attendans , compris aujourd'huy ſous le nom de Quakers ou de Trembleurs ; & ils verront des Fanatiques à milliers , qui ont du ſçavoir comme ce Miniſtre , de l'eſprit , des mœurs bien réglées , de la charité meſme , mais qui ne laiſſent pas d'eſtre perſuadez que l'Apoſtre Saint Jean doit venir , ſelon quelques-uns de la Province de Suffolck ; ſelon quelques autres de Tranſilvanie , où il eſt déjà , & n'attend qu'une commodité pour paſſer la mer ; d'où vient que les plus zelez de ces attendans ſe promènent ſouvent ſur

le rivage à la descente des Vaisseaux, & s'ils voyent quelqu'un dont la physionomie leur plaise, après estre entrez en connoissance avec luy par les premieres civilitez, ils le tirent quelquefois à part, pour luy dire à l'oreille : Milord, ne seriez vous point l'Apostre saint Jean que nous attendons ?

Après cela, si l'on veut considerer, que c'est la profanation de l'Ecriture Sainte, ou pour mieux dire, la fole persuasion d'estre inspiré du Saint-Esprit, pour expliquer les Propheties des Livres Divins, qui a jetté la pluspart de ces pauvres gens dans cet égarement d'esprit, on ne sera pas surpris qu'un homme qui ose aujourd'huy se joüer impunément, & avec une audace qui n'eust jamais d'exemple, du style misterieux des Prophetes, & des

S. Paul
aux Ro-
mains ,
chapitre
1. v. 21.

obscuritez sacrées de l'Apoca-
lypse , dont les plus grands
Docteurs de l'Eglise n'ont ja-
mais approché qu'en trem-
blant ; que cet homme , dis-je,
*se soit égaré dans ses vains rai-
sonnemens , & que son cœur insensé
ait esté remply de tenebres.*

Mais enfin , si malgré ces
exemples & ces reflexions ,
ceux des Calvinistes qui sont
les plus entestez du merite de
ce Professeur , ne peuvent se
refoudre à luy voir jouer icy
le premier rôle parmy nos
Fanatiques , je les supplie de
considerer que les Enthousias-
tes , dont je vay raconter les
rêveries , avoient le mesme air
que luy , qu'ils ont tenu à peu
près le mesme langage , qu'ils
n'ont fait que repeter ses pre-
dictions , & qu'ils ont esté dé-
fendus par luy à cor & à cry ,
comme un pere défend ses en-

fans , lorsque les plus raisonnables des Protestans ont voulu traiter de fables les contes ridicules qu'on en faisoit ; & après cela , que les meilleurs amis de M. Jurieu me disent eux-mêmes , si , en Historien fidele , j'ay pû me dispenser de commencer par luy l'Histoire de nos Faux-Prophetes.

Il est donc juste que je m'arreste icy un moment pour faire connoître au public cet homme extraordinaire qui se vante d'avoir connu les desseins de Dieu , *d'estre entré dans le secret de ses Conseils , d'avoir rangé les événemens que le Saint-Esprit avoit dérangés dans l'Apocalypse ; & qui a entrepris, d'ouvrir les yeux aux Rois & aux peuples de la Terre.*

Accompliss. de
Prophet.
Tom. 2.
p. 177.

Avis à
tous les
Chrétiens
pag. 30.

Ce n'est pas sur son livre , ou sur les prédictions ridicules qui y sont que je me propose

L'Apoc.
avec une
explicat.
M. de
Meaux.

Avis à
tous les
Chrest.
pag. 30.
Avis pa.
37.

de m'arrester ; un grand Prelat l'a suffisamment refuté, & il a fait de vains efforts pour y répondre. M. Pelisson en a démontré les Chimeres, & M. Jurieu s'est mis en colere & s'est teu ; les gens éclairez de son party en ont ry, & il les a traitez d'impies ; *Plusieurs de leurs plus habiles Theologiens en ont murmuré fort haut, & jusqu'à menacer de s'en plaindre, & il en a esté fâché, car il n'est pas bien-aïse, dit-il, de chagriner ses freres.*

D'ailleurs le temps qui coule toujours, & qui est la veritable pierre de touche des Propheties, a déjà convaincu tout le monde de la fausseté de ses prédictions.

Accom-
pliff. des
Prophet.
To. 2. pa.
149.
To. 2. ch.
13.

Il faut, disoit-il en 1685. que le Papisme commence à tomber dans quatre ou cinq ans ; & que la Reformation soit rétablie en

France. Cela tombera justement To. 2. p. 24
1339
sur l'an 1690. Cependant les années 1689. & 1690. qui devoient nous faire voir, selon luy, le commencement de la chute du Papisme, & celuy du relevement de la prétendue Reforme en France, parce que le faux Prophete comptoit sur les progrès imaginaires de la Ligue Protestante; Ces années, dis-je, nous ont fait voir au contraire, la France triomphante de tous costez, par mer & par terre, le grand ouvrage de la réunion plus affermy que jamais; & toutes les folles esperances qu'on donnoit aux Calvinistes de ce Royaume entierement évanouies.

Je laisse donc les Propheties, & je m'arreste au Prophete, puisque c'est de luy qu'est descenduë cette nom-

breuse posterité de petits Prophetes du Dauphiné & du Vivarez , dont j'ay fait dessein d'écrire l'histoire.

Peut-estre croira-t-on , que j'impose à M. Jurieu , lorsque je dis , qu'il s'est donné pour un homme inspiré : ceux qui ont soin de sa reputation diront sans doute , que c'est moy qui l'érige en Prophete , & qu'il n'a eu autre dessein que de donner un Commentaire sur l'Apocalypse : c'est ce qu'il faut examiner. Mais afin qu'on ne nous puisse rien reprocher , écoutons-le luy-mesme , & voyons s'il parle en Commentateur , ou en Prophete.

Ceux qui ont lû son livre sçavent qu'il y a mis à la teste un long avertissement , qu'il a intitulé , *Avis à tous les Chrétiens sur la fin prochaine de l'Empire Antichrestien*

*Antichrestien du Papisme, & sur
la venue du regne de J E S U S-
CHRIST.*

Quoy que ce titre promet-
te clairement à ses Lecteurs,
qu'il va leur prédire ce qui est
caché dans l'avenir ; il affecte
pourtant d'entrer en matiere
d'un air modeste. *Dieu, dit-il,* Avis, pa.
1.
*a caché les choses dans les Prophe-
ties, presque plus qu'il ne les y a
revelées. Il s'est réservé la connois-
sance de l'avenir. C'est son parta-
ge. Ce début est veritablement
humble & judicieux. S'en tien-
dra-t-il là ? non. Cecy, ajoutez-
il immédiatement après, ne* Avis, pa.
1. & 2.
*doit pourtant pas estre pris si fort
dans un sens de rigueur, qu'on
croye que toutes les Propheties soient
impenetrables à tous les hommes.
Voicy qui commence à décou-
vrir le dessein qu'il a de pro-
phetiser. Ne vous étonnez pas,
si dans son livre il va prédire*
E

l'avenir, *La chute prochaine du Papisme, la délivrance de son Eglise, la venue du regne de JESUS-CHRIST.* Il vous donne avis, qu'il est luy un de ces hommes à qui les Propheties ne sont pas impenetrables.

Mais, dira-t-on, le veritable caractere d'un Prophete, est de sentir une secrette violence à laquelle on ne peut resister, qui fait dire sans choix & sans liberté à l'homme de Dieu, les choses que l'Esprit prophetique luy suggere. Ecoutons-le encore luy-mesme. *Je puis dire,* Avis, pa. 2. & 3. *poursuit-il, que je ne me suis point appliqué à l'étude des Propheties par choix, & avec liberté; je m'y suis senty poussé par une espece de violence à laquelle je n'ay pu resister. Si ce n'est pas parler en homme qui veut passer pour inspiré; j'avouë que je ne sçay plus ce que les termes signifient.*

Tâchons pourtant de l'excuser, & disons, que par cette violence il entend la forte application qu'il a eüe à étudier l'Apocalypse, pour essayer d'y découvrir quelque verité sur l'avenir, par la penetration de son esprit : il nous va dire luy-mesme, que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend : *Je me suis resolu à chercher dans la source mesme des Oracles sacrez, pour voir si le saint Esprit ne m'apprendroit point de la ruïne de l'Empire Antichretien quelque chose de plus seur, & de plus precis que ce que les autres Interpretes y avoient decouvert.* Les autres Interpretes decouvrent par leur propre esprit; celui-cy, veut voir si le saint Esprit ne luy apprendra point, c'est à dire ne luy revelera point, quelque chose de seur & de precis sur la ruïne de l'Empire Antichretien.

Avis, pa.
4. & 5.

Mais enfin, dit-il, que le saint Esprit luy ait revelé quelque chose? avouë-t-il, que Dieu luy ait parlé? se vante-t-il, d'avoir eu quelque revelation? car sans cela, tout ce que nous venons de luy entendre dire prouve seulement, qu'il a desiré le don de Prophetie; mais ne prouve pas, qu'il se soit donné pour Prophete. Ecoûtons-le toujours parler luy-mesme. *J'avouë, dit-il, qu'après avoir lû, & relû, vingt & vingt fois ces endroits de l'Apocalypse, je n'y entendois pas davantage, & je m'assurois seulement de plus en plus que personne n'y avoit rien entendu.*

Avic, pa.
27.

Jusques là c'est à la verité un Commentateur qui étudie les Oracles sacrez, sans y rien entendre, & qui desespere mesme d'y rien découvrir; mais quand le Commentateur se rend, voicy l'esprit prophetique

qui vient à son secours. Dans ces inquietudes, poursuit-il, remarquez les agitations d'un homme inspiré : dans ces inquietudes, je n'ay pas laissé de commencer mon ouvrage, sans sçavoir proprement où j'allois. Un Commentateur sçait où il va, un Prophete n'en sçait rien : il croit aller à Tarse, & Dieu le conduit à Ninive : mais je puis dire que Dieu en chemin m'a ouvert les yeux. Voila le Prophete tout formé. *Procul esto profani.* Dieu en chemin luy a ouvert les yeux, pour luy faire voir dans l'avenir ce que personne avant luy n'y avoit encore veu : Car, poursuit-il, après avoir consulté cent & cent fois la Verité éternelle, enfin elle m'a répondu ; au moins je croy que cela est ainsi, & je pense voir clairement &c.

Pour se donner tous les airs d'un veritable Prophete, il n'ou-

blie pas les moindres caracteres des hommes inspirez , jusques à leurs doutes & à leurs incertitudes après qu'ils ont eu quelque vision. Saint Paul après avoir dit , *qu'il fut ravy dans le troisième Ciel* , avouë , *qu'il ne sçait si ce fut avec son corps , ou sans son corps*. M. Jurieu après avoir dit , *que Dieu luy a ouvert les yeux , & que la Verité éternelle luy a répondu* , n'ose pas s'assurer que cela soit , mais *pense au moins*
 Tom. 2. *que cela est ainsi : Je ne sçaurois*
 pag. 131. *dire par quel esprit* , dit-il ailleurs , *mais je suis fortement persuadé que la moisson & la vendange sont la reformation de l'Eglise*. Il est donc constant qu'il a eu dessein de passer pour Prophete , afin de soulever les peuples par ses prédictions , & par les folles promesses qu'il leur faisoit dans cet Ecrit seditieux.

Voicy quelque chose de plus

étonnant ; comme un grand Prophete, il a voulu avoir des Precurseurs. *Ce qui l'a déterminé*, dit-il, *à sonder les Oracles sacrez, c'est le concours de Prophetes modernes qui predisent la fin prochaine de l'Empire Antichrétien.* Je trouvois dans les Propheties de Cotterus, de Cristine, & de Drabitus, que Comenius a publiées, quelque chose de grand & de surprenant. Cotterus qui est le premier de ces trois Prophetes est grand & magnifique ; les Images de ces visions ont tant de majesté & tant de noblesse, que celles des anciens Prophetes n'en ont pas davantage ; les deux années de la Prophetie de Cristine, sont à mon sens une suite de miracles aussi grands qu'il en soit arrivé depuis les Apostres, & mesme je ne trouve rien dans la vie des plus grands Prophetes de plus miraculeux que ce qui est arrivé à cette fille. Dra-

Avis pa.
3. 4. &
5.

bitius a aussi ses grandeurs ; mais il a beaucoup plus d'obscuritez. Ces trois Prophetes s'accordent à predire la chute de l'Empire Antichrétien. Voila les trois Precurseurs du grand Prophete Jurieu ; & qui avoient predit avant luy la fin prochaine de l'Empire Antichrétien. Pourquoy croiriez-vous qu'il les eleve si haut ? Il a ses raisons : C'est pour se placer sans façon au dessus d'eux. On trouve, poursuit-il , dans leurs Propheties tant de choses qui achoppent, qu'on ne sçauroit affermir son cœur là-dessus ; c'est pourquoy je me suis resolu à chercher dans la source mesme des Oracles sacrez, pour voir si le Saint-Esprit ne m'apprendroit point quelque chose de plus seur & de plus precis. Et nous avons déjà veu, que, dans les inquietudes , où estoit pour cela ce saint homme, dans le

temps , qu'il avoit commencé son Ouvrage sans sçavoir où il alloit, sans choix , sans liberté , & poussé par une violence à laquelle il ne pouvoit résister ; Dieu en chemin luy ouvrit les yeux , & la verité éternelle luy répondit.

C'est après avoir donné ces sentimens de luy-mesme à ses trop credules Lecteurs , qu'il Prophetise , qu'il triomphe , & qu'il traite d'ignorans ceux-là mesme en qui il avoit trouvé tant de grandeurs , que les plus grands des anciens Prophetes n'en avoient pas davantage : Nous allons voir comment.

Le Chapitre seizième de l'Apocalypse contient , selon luy, *une des plus grandes & des plus belles visions du Livre. C'est la clef de tout. C'est l'Histoire complète de la ruine du Papisme.* Voicy ce qu'il ajoûte : *Je suis tres-bien persuadé que les Inter-*

pretres n'ont rien compris dans ce Chapitre. Remarquez que ces Interpretes sont ceux-là mesme qu'il vient d'honorer du nom de Prophetes, & en qui il a trouvé tant de grandeurs: Mais je m'assure, ajoûte-t-il, que Dieu m'a exaucé en cet endroit, & qu'il a répondu à la forte passion que j'ay eüe de penetrer dans ces profonds mysteres pour voir la délivrance de son Eglise.

Le voila au dessus de Cotterus, de Cristine, & de Drabitius : ils n'ont rien compris dans un Chapitre qui est la clef de tout, quoy qu'ils soient comparables aux plus grands des anciens Prophetes. M. Jurieu en est tres-bien persuadé, & il est assuré que Dieu a répondu à sa forte passion de penetrer ces profonds mysteres, pour voir la délivrance de son Eglise : Mais par quel privilege ce quia esté im-

penetrable à tous les Saints, à tous les Peres, à tous les Docteurs de l'Eglise, à tous les Interpretes, à tous les Scavans, & à tous les pretendus Prophetes mesme, qu'il y a eu parmy les Calvinistes, a-t-il esté revelé au Professeur de Rotterdam ? Il nous le va dire luy-mesme : *C'est que Dieu n'a pas voulu qu'on ait esté heureux jusques icy en conjectures.* On entend bien que, *jusques icy*, signifie, *jusques à moy* ; & que c'est dire expressement, que *Dieu n'a voulu reveler l'avenir qu'à M. Jurieu.* Après cela, il ne faut pas s'étonner si en Hollande on fit fraper une Medaille où l'on voyoit ce Professeur representé avec cette magnifique inscription : *JURIUS PROPHETA.*

Tome 2.
page 64.

En verité il y a en tout cela tant de presumption, d'orgueil

& de temerité, ou pour mieux dire, d'audace, d'extravagance & de dereglement d'esprit, que si dans tout ce que je viens de dire de luy, je ne rapportois ses propres termes, il ne seroit pas juste de m'en croire.

On ne doit pourtant pas s'imaginer que ce Ministre fut veritablement persuadé luy-mesme de ce qu'il vouloit persuader aux autres; c'estoit avec dessein qu'il affectoit de prendre ces airs de Prophete; il sçavoit bien qu'il ne l'estoit point; mais il vouloit imposer aux peuples, pour les soulever, & allumer une guerre civile dans le cœur de cet Estat, afin de favoriser les complots de nos Ennemis.

Il estoit si plein de ce detestable projet lors qu'il composa son Livre de Propheties, qu'il ne peut s'empescher de

découvrir luy-mesme son dessein à un Lecteur qui a tant soit peu de penetration.

Le temps auquel il l'écrivit, les motifs qui l'y porterent, & les traits qui échappent à sa plume, où il a laissé répandre, sans y penser, quelques gouttes du venin dont son cœur estoit remply, tout découvre le dessein de ce Faux-Prophete.

Il est remarquable que ce fut en 1685. comme j'ay déjà dit, qu'il frabriquua ses Propheties sur l'Apocalypse, c'est-à-dire, qu'il s'avisa de prophetiser au besoin, & justement dans le temps qu'il voyoit tomber sa Secte en France; puis que ce fut precisément après la revocation de l'Edit de Nantes, & la reünion des Protestans, qu'il publia par tout ses predictions.

Qu'on lise l'Histoire de tous

les Prophetes qu'il y a eu dans l'Eglise ancienne & nouvelle, on n'en trouvera aucun qui ait choisi luy-mesme le temps auquel il a esté inspiré pour prédire l'avenir : l'esprit qui souffle où il veut, souffle aussi quand il luy plaist, & ce qu'il luy plaist. M. Jurieu seul a eu le privilege de choisir luy-mesme le temps de son inspiration : il s'est fait Prophete en 1685. comme on se fait Professeur : il a fait souffler l'esprit sur luy : il l'a fait souffler précisément une telle année, & il luy a fait souffler ce qu'il a voulu.

Non seulement il s'est fait Prophete luy-mesme en 1685. mais encore il a eu ses motifs pour le devenir : autre caractère qu'on ne trouvera qu'en luy seul ; il est mesme si peu judicieux, & si emporté, qu'à

peine a-t-il la plume à la main, qu'il nous le declare luy-mesme : *Quand le present est douloureux & triste*, dit-il, *il faut chercher dans l'avenir.* Les autres Prophetes ont toujous attendu que Dieu ait daigné leur reveler les choses à venir : ce-luy-cy les va chercher : *Il faut chercher dans l'avenir.* L'année 1685. estoit pour luy douloureuse & triste par l'extinction de la pretenduë reforme en France. Voila le motif qui le porte à prophetiser : il s'avise de predire une délivrance prochaine : il la va chercher de propos deliberé dans l'Apocalypse.

Avis par
premiere
re.

Ce qu'il y a de plus admirable en luy, & je m'étonne que les plus simples des Protestans n'y aient pris garde, c'est qu'avant que d'ouvrir les Livres Divins, il declare qu'il y

Avis pa.
3.

veut trouver cette délivrance, & qu'il a une forte passion pour cela. Dans la plus profonde douleur que j'aye jamais ressentie, dit-il, j'ay voulu pour ma consolation trouver des fondemens d'esperer une prompte délivrance pour l'Eglise, & ne les pouvant trouver ailleurs, je les ay cherchez dans ces Oracles qui nous predissent les destinées de l'Eglise. J'avois, ajoute-il dans la suite, une forte passion de faire passer ces pre-jugez en certitude : ce que je ne pouvois faire, qu'en trouvant dans l'Apocalypse l'accomplissement des circonstances qui doivent preceder & accompagner la chute de l'Empire Antichrétien : Le plaisant Prophete ! Il ne va pas chercher dans les Oracles sacrez de l'Apocalypse ce que Dieu y a mis ; mais ce qu'il y veut trouver. J'ay voulu trouver des fondemens d'esperer une prompte

Avis pa.
250.

pte délivrance. J'avois une forte passion de faire passer mes prejugez en certitude. Belle disposition pour découvrir les veritez que Dieu a cachées dans les divins Ecrits ! Il commence par se mettre dans l'esprit une délivrance prochaine dont il a besoin , il s'en fait un préjugé : ensuite , il ouvre le Livre sacré de l'Apocalypse avec une forte passion de changer son préjugé en certitude , & veut à quelque prix que ce soit y trouver cette délivrance.

Est-il possible qu'il se soit découvert luy-mesme avec tant d'ingenuité , & qu'il y ait encore des gens assez aveuglez pour y ajouter foy ? Est-il possible que ceux des Calvinistes qui ont les seules lumieres du sens commun , ne se rangent pas plutôt au sentiment des honnestes gens de leur party,

qui ont eu pitié de ces égaremens , qu'aux fausses lueurs qui les ont ébloüis , en lisant les espérances ridicules dont il les amusoit ?

Mais comment la trouve-t-il cette délivrance prochaine ? Ce n'est pas une affaire pour luy, il a un moyen infailible pour cela : Quand quelque chose ne s'accorde pas à ses pensées, il la rejette , & pour toute raison , tantost il vous dit franchement , que c'est à cause qu'il n'y trouve pas son compte , & tantost que cela n'est pas de son goust. *La principale chose , dit-il , qui m'empesche de tomber dans l'opinion du sens prophétique des Epistres , c'est que je n'y trouve point mon compte. Je n'ay rien à dire là-dessus , dit-il dans un autre endroit , mais cela n'est pas de mon goust.*

Tome 1.
pag. 46.

Tome 1.
pag. 51.

Fiez - vous bien à ce Pro-

phete, & à la délivrance prochaine qu'il vous promet. Il n'a garde de manquer à la trouver dans l'Apocalypse : premièrement il veut qu'elle y soit ; il a une forte passion pour cela. Secondement, il rejettera tout ce qui ne fera pas son compte, & laissera à part tout ce qui ne sera pas de son goût, & ainsi, si elle n'y est point, il la l'y mettra à coup sûr.

Mais voicy ce qui luy a échappé en quelques endroits de son livre, & qui découvre manifestement qu'il n'avoit autre but que de soulever les peuples.

Les Propheties qui sont dans cet écrit, avoient d'abord scandalisé les plus éclairés de son party : il nous le dit luy-même dans la seconde édition de son livre. *Il y a des gens, dit-il, qui croient que l'esperance que je donne de rétablissement dans peu d'années*

Tom. 1.
addition
à l'avis,
sec. édit.

peut beaucoup nuire. Il s'attache d'abord à faire voir que cela n'est pas à craindre, & voicy ce qu'il ajoute : *Il est certain, dit-il, que souvent les Propheties supposées ou viritables ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.* Pouvoit-il declarer plus expressement le but qu'il avoit de risquer de fausses Propheties pour soulever les mécontents de France, & leur inspirer les desseins d'entreprendre de se procurer eux-mêmes par la force cette prompte délivrance qu'il leur promettoit ?

Non seulement on avoit esté scandalisé dans son party qu'il eut osé publier ses Propheties; mais on l'estoit encore davantage, de ce qu'il avoit parlé d'un ton trop affirmatif. C'est toujours luy-mesme qui nous

l'apprend : *A l'égard de la remarque*, dit-il, *laquelle tant de gens ont faite : c'est qu'on parle icy d'un ton trop ferme, & trop affirmatif de choses qu'on ne devoit tout au plus proposer que comme de fortes conjectures ; peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une maniere si decisive, & d'un air si persuadé.* Quelle est donc cette raison principale qu'il n'ose dire, & qu'on sçaura peut-estre quelque jour ? Est-ce qu'il est véritablement persuadé des choses qu'il dit ? c'est la seule raison qui doit obliger un honneste homme à parler d'un ton ferme & affirmatif. Mais si c'est là la sienne, que ne la dit-il ? craint-il de dire la verité ? ne le pressons pas davantage là-dessus : il est de meilleure foy qu'on ne pense ; il l'a déjà dite luy-mesme cette principale rai-

fon ; ne vient-il pas de nous dire , *qu'il est certain que souvent les Propheties supposées ou veritables, ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur étoient promises ?* Voila sa principale raison : il n'en faut point chercher d'autre.

Ce faux Prophete ne s'attendoit pas qu'on joindroit quelque jour ces deux passages : il les avoit écartez à dessein en deux tomes separez : les voila presentement ensemble, & ils s'expliquent si naturellement l'un l'autre, qu'il faudroit estre aveugle pour ne pas voir, que si M. Jurieu a parlé d'une maniere si decisive, & d'un air si persuadé de la prochaine délivrance qu'il promettoit aux Protestans de France ; c'estoit à cause, que selon luy, souvent les Propheties supposées ou veritables, inf-

pirent à ceux pour qui elles sont faites les desseins d'entreprendre les choses qui leur sont promises.

Ce qui ne nous permet pas de douter que ce ne fut là sa pensée ; c'est qu'il ne se contente pas de promettre une délivrance aux Pretendus Reformez de ce Royaume ; mais il veut absolument & contre le sentiment de tous les autres Prophetes ses confreres , que cette délivrance soit prochaine ; car autrement il voyoit bien qu'il ne pourroit pas inspirer aux Protestans d'aujourd'huy le dessein d'entreprendre les choses qui seroient promises à d'autres.

Il me faudroit icy copier presque tout son livre, pour faire voir qu'il s'attache particulièrement à vouloir prouver que cette délivrance doit estre prompt-

te : le titre qu'il luy donne le porte , *L' Accomplissement des Propheties , ou la délivrance prochaine de l'Eglise.* Celuy de son aver-tissement le dit aussi. *Avis à tous les Chrestiens sur la fin prochaine de l' Empire Antichrestien du Papisme.* Il en parle par tout , & avec chaleur ; quelquefois mesme avec si peu de précaution qu'il éventa son secret.

C'est en vain , que M. de Lannay , Joseph Mede , Dumoulin mesme son ayeul maternel , en un mot , tous les auteurs Protestans qui ont osé publier leurs rêveries sur l'Apocalypse , disent d'une commune voix , que les dernieres des sept phioles , ou des sept playes , qui doivent preceder la fin de l' Empire Antichrestien ne sont pas encore arrivées ; cela n'accommode point nostre Prophete , parce qu'ils renvoyent à trop longs
jours

jours la délivrance chimerique de leur secte ; il s'irrite contre cette lenteur ; aussi il ne s'amuse point à refuter ces Interpretes , dont les cistemes sont beaucoup mieux suivis que le sien : il a une raison superieure à toutes les leurs ; c'est qu'il ne veut point faire long-temps attendre ce qu'il promet : *Si ces deux playes*, dit-il, *eussent encore esté à venir*, je sentoís bien que le cœur m'alloit manquer. Et ailleurs: *Si ces playes ne sont point encore arrivées ; Si toutes sont encore dans l'avenir*, comme l'a prétendu M. de Launay, nous voila bien reculez, & bien éloignez de nostre compte : il nous faudra encore attendre plusieurs siècles. C'est la pensée de M. Dumoulin, dit-il dans un autre endroit, *Il veut que l'Antichristianisme ne doive finir qu'en l'an 2015. nous aurions encore trois cens trente ans à souffrir.*

Tom. 2.
pag. 94.

Tom. 2.
pag. 60.

Tom. 2.
pag. 156.

Pour accomplir , dit-il encore , ce que Mede suppose qui doit estre accompli avant la fin de ce regne Antichrestien , il faudroit plusieurs siecles.

Qui ne riroit , de voir un Professeur alleguer pour raison du terme prochain qu'il donne à la délivrance que Dieu doit envoyer à sa secte , l'impatience où il est luy-mesme de la voir bien-tost arriver ? il faut que Dieu commence à ruiner le Papisme , & à rétablir la prétendue Reforme en France dans quatre ou cinq ans. Cela doit tomber justement sur l'an 1690. & ne sçauroit aller gueres plus loin. Pourquoi ? M. Jurieu auroit trop à attendre : le cœur luy manqueroit. Il seroit trop éloigné de son compte. Un plus long terme n'est pas de son goût. Sa secte auroit trois cens trente ans à souffrir : seroit-il

juste de faire languir les Calvinistes pendant plusieurs siècles ?

Peut-on trouver des Lecteurs assez antestez pour se payer de ces raisons ? comme si les Decrets éternels de Dieu devoient estre mesurez sur l'impatience des hommes ; & ne faut-il pas estre tout à fait aveuglé par la prévention , pour ne pas voir que cet esprit seditieux ne s'attache à prédire une prochaine délivrance , que pour inspirer aux mécontents le dessein de l'entreprendre ?

Voicy encore un endroit de son livre qui découvre non seulement , qu'il avoit dessein d'exciter en France une guerre civile ; mais qu'il vouloit aussi disposer les Anglois à executer le projet détestable qu'on commençoit à tramer alors ; de chasser du trône de l'Angleterre un Roy legitime pour y faire

monter un Prince Protestant.

Tom. 2.

Pag. 152.

Les Anglois , dit-il , se doivent souvenir du massacre d'Irlande : la conjoncture n'estoit pas à beaucoup près si favorable pour le Papisme qu'elle l'est aujourd'huy. On ne doit pas se fier sur ce que le Roy d'Angleterre ne consentira jamais à une action si barbare : je le croy. Mais les Papistes ne se mettent guere en peine de la volonté de leurs Souverains , quand ils voyent quelque jour à avancer leurs affaires , par quelque voye que ce soit , c'est pourquoy si les Protestans sont sages , ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.

Pouvoit-il conseiller plus clairement à ces peuples de secoüer l'autorité legitime de leur Roy , & de la faire passer en d'autres mains ? pouvoit-il les y solliciter plus fortement , & par de plus pressans motifs que sont ceux de la religion , & de la

crainte des massacres ? & ne vaudroit-il pas autant qu'il leur eut dit : *Anglois Protestans souvenez-vous du massacre d'Irlande : l'occasion est favorable pour le Papisme ; puisque vos armées sont sous le commandement d'un Roy Catholique , qui est ennemy de vostre religion : Je croy qu'il ne consentira jamais à une action si barbare ; mais ne vous y fiez point , si vous estes sages : ne laissez point vos armes entre ses mains : dépouillez-le de la puissance suprême ; détrônez-le , & mettez en sa place un Prince de vostre religion. Son pouvoir ne vous sera point suspect : vostre religion sera en seureté , & vous serez à l'abry des massacres ?*

A quoy sert à M. Jurieu d'avoir enveloppé sa pensée sous des termes moins forts , & en apparence plus moderez ? Voilà proprement ce que signifient ces mots : *Si les Protestans d'An-*

gleterre sont sages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.

Après cela, des gens qui se vantent d'estre Chrestiens, peuvent-ils avoir lû sans horreur une semblable doctrine? combien au moins est-elle differente de celle qui ordonnoit de payer le tribut à Cesar, tout payen qu'il estoit, & qui, dans un temps où il n'y avoit encore aucun Roy qui fut Chrestien, enseignoit pourtant aux hommes;

S. Paul
aux Rom.
ch. 13.

Que c'est Dieu qui a ordonné les Puissances. Que le Prince est le Ministre de Dieu pour executer sa vengeance : que ceux qui s'y opposent, s'opposent à l'ordre de Dieu. Qu'il est nécessaire de s'y soumettre, non seulement par la crainte du chastiment ; mais aussi par le devoir de la conscience ?

Dans tout ce que j'ay dit jusques icy de ce premier Fanati-

que , ou pour parler plus conformément à la verité , de ce Faux - Prophete séducteur ; je ne croy pas que les plus zelez des Calvinistes m'accusent de luy avoir imposé en quoy que ce soit , puisque je n'ay rien dit de moy-mesme , ni sur le rapport d'autrui ; mais que j'ay tiré de ses propres Ecrits tout ce que j'ay dit : Il ne faut qu'ouvrir son Livre , sçavoir lire , n'avoir pas tout-à-fait perdu l'usage de la raison , & avoir quelque reste de bonne foy , pour en estre convaincu.

Cependant , quoy qu'il fut persuadé que ses prédictions chimériques n'estoient qu'un effort de son imagination , quoy qu'il sceut bien que tout ce qu'il disoit de Dieu qui luy avoit ouvert les yeux , & de la verité Eternelle qui luy avoit répondu , estoient autant de

menfonges, quoy que les Propheties ridicules fuſſent une profanation manifeſte de l'Ecriture Sainte. Enfin, quoy que par un attentat ſacrilege il euſt oſé ſe ſervir des revelations de Saint Jean & des Oracles du Saint-Eſprit, pour ſoulever les Sujets contre leurs Souverains, détroner les Rois, & remplir l'Europe de feu & de ſang; néanmoins ſon Livre ſéditieux ne manqua point de produire en partie l'effet qu'il en avoit attendu.

Avant que cet Ecrit eut eſté donné au public, ceux des Religionnaires de France, qui en embrasſant la Foy Catholique avoient conſervé encore en ſecret quelque penchant pour le Schiſme qu'ils venoient d'abjurer, commençoient néanmoins à fréquenter les aſſemblées, à preter l'oreille aux in-

structions qu'on leur donnoit, & revenoient peu à peu de leurs préventions.

Mais les Propheties de Rotterdam n'eurent pas plutôt paru, qu'on les vit tout d'un coup changer de conduite : Cette délivrance prochaine, qu'on leur promettoit de la part de Dieu, réveilla d'abord leurs espérances, les révolutions de l'Angleterre, & l'orage qu'ils virent élever contre la France, acheverent ensuite de les convaincre, qu'ils verroient bien-tôt l'accomplissement de ces promesses : ils s'enfermerent dans leurs maisons, ils cessèrent d'aller aux Eglises, ils écoutèrent avec dérision & avec mépris tout ce qu'on s'efforçoit de leur dire pour les désabuser, & faisant des vœux secrets pour le bouleversement de leur patrie,

ils attendoient , comme les Juifs, avec une opiniâtreté invincible, leur Messie, le Prince d'Orange , sur la parole de leur Prophete Jurieu.

Leur confiance estoit si forte , & ils comptoient avec tant de certitude sur les prédictions de leur Oracle , que la France se trouva alors toute remplie des lettres qu'ils s'écrivoient les uns aux autres, & particulièrement ceux qui avoient fuy dans les pais étrangers , par lesquelles ils exhortoient leurs parens & leurs amis à se repentir de leur abjuration , à demeurer fermes dans leurs premiers sentimens, les asseurant qu'ils reviendroient bientôt en triomphe dans leurs maisons ; que dans moins d'un an ou d'eux l'Edit de Nantes seroit hautement rétably, leurs Temples rebastis, & l'exercice

public de leur Religion plus florissant que jamais.

A Dieu ne plaise, que j'allègue icy ces choses pour insulter à leur credulité passée ; je suis persuadé que les gens les plus sènz auroient pû donner dans le mesme piege, s'ils avoient esté dans les mesmes préventions du costé de la Religion. Mais en verité, puis que le temps & les événemens ont confondu & confondent encore tous les jours les espérances trompeuses dont ils se flatoient, il y auroit aujourd'huy, je ne diray pas de l'opiniâtreté, mais de la folie, à ne pas revenir de bonne foy d'un entestement si peu raisonnable.

Je ne dois pas oublier de remarquer icy en passant que leurs Theologiens furent alors obligez de changer de créan-

ce sur un point de doctrine qu'ils avoient enseigné jusques-là , comme incontestable , & dans leurs Ecoles , & sur leurs Chaires.

Tandis que la prétenduë Réforme estoit tolérée en France, les Ministres pour retenir leurs Sectateurs , & les empêcher d'embrasser la foy Catholique, avoient touûjours prêché , & prêché unanimement , & de toute leur force , que ceux qui abandonnoient leur Religion pour se faire Papistes, ce qu'ils appelloient se révolter , committoient le peché contre le Saint-Esprit, qui n'estoit pardonné ni en ce siècle , ni en celui qui est à venir ; parce qu'ils renioient, disoient-ils, la verité après l'avoir connuë.

Tous les nouveaux & vieux Convertis , bons & mauvais Catholiques, sçavent en con-

science, qu'on leur a cent fois rebattu les oreilles de cette doctrine, & qu'on en avoit fait un article de Foy, dont on prenoit soin de les instruire exactement dès l'enfance, afin de se précautionner de bonne heure contre le changement de Religion.

Cependant, quand on eust veu que presque generalement tout le Corps des Religioneux avoit commis ce peché contre le Saint-Esprit, il fallut changer de doctrine pour ne pas jetter tant de millions d'ames dans le désespoir, & M. Jurieu qui songeoit à les ménager pour ses desseins séditioneux, & qui leur preparoit pour cela des Propheties, fut le premier de leurs Docteurs qui rompit la glace, & qui dans ses lettres Pastorales, sans se mettre en peine de ce qu'on

avoit crû jusques alors , com-
mença à enseigner , que ceux
qui avoient abjuré leur Reli-
gion estoient tombez par foi-
blesse , & pouvoient se relever
de leur chute.

Un Professeur ne manque
jamais de distinctions , ni un
Declamateur de pretextes :
aussi il trouva tout-à-propos
l'exemple de Saint Pierre qui
avoit renoncé son Maistre par
infirmité , & qui avoit ensuite
lavé son crime en pleurant
amerement. Il n'en fallut pas
davantage à ceux qui venoient
d'abjurer leur Religion contre
leur conscience ; ils se creurent
tous des Saints Pierres , & ne
prirent pas garde qu'ils estoient
menez par des Docteurs qui
changeoient leurs dogmes se-
lon les occasions , & qui souf-
floient le chaud & le froid
d'une mesme bouche.

Voila l'effet pernicieux que les Propheties de ce fourbe produisirent d'abord sur l'esprit de la plupart des nouveaux mal convertis ; je veux dire des simples , ou des gens sans honneur ; car ceux qui estoient capables d'instruction, s'estoient réunis avec connoissance ; les honnestes gens s'estoient faits Catholiques de bonne foy , & les uns & les autres , aussi bien que les plus éclairés de ceux qui n'avoient pas abjuré le Calvinisme , se moquoient ouvertement de ses prédictions , & traitoient de fous , & le Prophete , & ses dupes.

Fin du premier. Livre.

LIVRE



LIVRE SECOND.



Es choses estoient en cet estat , lorsque les plus factieux des Ministres fugitifs , qui brûloient d'impatience de revoir ce qu'ils avoient quitté en France , considerant que le stratagême dont M. Jurieu s'étoit avisé pouvoit avancer leurs affaires , apprenant avec quelle avidité les mécontents de ce Royaume recevoient des Propheties qui les assuroient d'une délivrance prochaine , & se persuadant qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient pour les porter à la revolte , crurent qu'il ne falloit pas laisser échapper une si belle occasion d'exciter dans le cœur de l'Estat

H

cette Guerre civile qui devoit luy porter le coup mortel, dans la pensée de voir relever leur Religion sur les ruines d'une Monarchie qu'ils croyoient à deux doigts de sa perte.

C'estoient pourtant ces memes Ministres qui avoient d'abord *murmuré fort haut contre ses prédictions, menacé de s'en plaindre, & trouvé mauvais qu'il eust parlé d'un ton trop affirmatif* ; mais le Faux-Propete leur ayant fait confidence de son secret, leur ayant fait entendre, *que souvent les Propheties supposées ou veritables inspirent à ceux en faveur de qui elles sont faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur sont promises* ; & leur ayant dit à l'oreille *cette principale & secrette raison qu'on devoit sçavoir quelque jour & qui l'avoit fait parler d'un air si per-*

suadé. Ils furent bien-tôt d'accord ; son stratagème fut approuvé dans leur conseil secret, & il fut résolu de prophétiser pour soulever les peuples.

Un premier inventeur laisse toujours quelque chose à faire à ceux qui viennent après luy. On trouva qu'un seul Prophète ne suffisoit point, pour mettre en mouvement une si lourde machine ; son livre ne pouvoit remuer que ceux qui sçavoient lire : il falloit inventer quelque chose qui frapât les yeux des ignorans ; pour cet effet on s'avisa de donner des aydes à M. Jurieu, en suscitant de petits Prophètes & des Prophétesses aussi, qui pussent aller jouer leurs rôles sur les lieux mesmes, & en la presence de ceux qu'on vouloit soulever.

Le pourroit-on croire si on ne l'avoit veu ? ce fut alors que

pour la première fois, on vit dresser une École, dans laquelle on enseignoit l'art de prophétiser, où l'on alloit apprendre à prédire l'avenir, & où, après avoir passé par les épreuves qu'il y falloit faire; on croyoit recevoir le saint Esprit de la bouche impure d'un maître sacrilege, qui se vantoit de le souffler avec un baiser, dans celle de ces malheureux écoliers.

On pourroit s'imaginer que j'ajoute icy à la vérité, pour satisfaire la curiosité de mes Lecteurs, si les Arrests du Parlement de Grenoble, & le propre aveu de ceux qui furent emprisonnez & punis pour ces impietez, ne rendoient authentiques tous les faits que j'expose, & tout ce que je diray dans la suite de cette Histoire.

Ce fut dans une Verrerie qui

est située sur une montagne du Dauphiné, appelée de Peyra, qu'on trouva à propos de placer cette horrible Ecole.

Il est aisé de juger, que les conducteurs de ce projet inouï choisirent ce lieu, éloigné de tout commerce, couvert d'épaisses forests, environné de rochers & de précipices. Premièrement, afin de cacher aux yeux de tout le monde une action si exécrationnable; & secondement, parce que de ce lieu, il leur estoit facile de répandre leurs Enthousiastes dans le Dauphiné & dans le Vivarez : Provinces qu'ils avoient dessein de soulever les premières, non seulement à cause du grand nombre des mécontents qui y estoient, de l'esprit grossier de ces peuples, susceptible des plus folles visions, & naturellement porté à la revolte; mais

encore, parce que le Duc de Savoye leur voisin, aveuglé par le desir de s'agrandir, prestoit déjà l'oreille aux séductions de la Ligue, & se préparoit secretement à foudre de ce costé là dans la France, avec une armée qui devoit grossir à veuë d'œil comme un torrent, de la jonction de ceux qu'ils se proposoient de débaucher de leur devoir par les prédictions de leurs faux Prophetes.

Un vieux Calviniste nommé Du Serre, faisoit alors son séjour sur cette montagne de Peyra; il estoit d'un village de Dauphiné, appelé Dieulefit; il travailloit en la Verrerie dont je viens de parler, & estoit connu dans le party, pour le plus déterminé Protestant qui fut en tout ce quartier là: on jetta les yeux sur luy pour regenter cette Ecole, & il fut trouvé pro-

pre à élever les Fanatiques qu'on vouloit susciter.

Les plus incredules ne sçau-
roient douter que quelques Mi-
nistres fugitifs de France ne fus-
sent les auteurs de ce dessein
abominable , s'ils veulent faire
tant soit peu de reflexion à trois
choses , qui sont d'une connois-
sance publique.

La premiere , que ce Du Ser-
re alloit presque tous les jours
à Geneve , où il faisoit son com-
merce de Verrerie , & que là il
conferoit avec ceux qui s'y
estoyent refugiez , & avec ceux
encore qui estoient allez con-
sulter l'Oracle de Rotterdam ;
& qui après s'estre d'abord mo-
quez de luy , estoient pourtant
ensuite revenus animez du mes-
me esprit , avoient pris goût aux
Prophéties , & s'estoient lais-
sez persuader , qu'il n'y avoit
pas d'autre moyen pour rétablir
leurs affaires.

La seconde, qu'en ce temps-là, un Ministre de Geneve, qui n'a pas voulu dire son nom, donna au public un livre intitulé, *Le Baume de Galaad*; dans lequel il fait tous ses efforts, pour rendre croyables les prédictions de Dumoulin, & de M. Jurieu; & voyant qu'on n'ajoutoit pas assez de foy à la voye d'inspiration, il prend un autre tour, & assure par de pronostics, qu'il dit estre fondez sur le bons sens, que ce qu'ils ont prophetisé arrivera infailliblement.

Et la troisiéme, c'est qu'il est constant qu'on avoit formé alors dans Geneve une espece d'Academie, où l'on examinoit à quoy estoient propres les fugitifs de France; si c'estoit à porter les armes, on les envoyoit à nos Ennemis; si c'estoit à conduire ceux qui quittoient ce

ce Royaume, on les faisoit guides, & on leur en apprenoit le jargon; s'ils estoient capables de dissimulation, & assez adroits pour suborner les autres; on les renvoyoit dans les lieux de leur naissance, où ils s'employoient secrètement à faire des déser-teurs; enfin s'ils avoient quelque talent pour la prêcherie, on les faisoit Prédicans.

Il est vray, que sur cet article, je suis obligé de dire icy en fa-veur de la verité, que cette Academie n'estoit composée que de Ministres fugitifs, & que la Republique de Geneve n'avoit aucune part à ce qu'on y fai-soit, puis qu'il est certain qu'el-le découvrit & condamna dans la suite l'imposture de nos faux Prophetes; & en cela sa bonne foy a esté publiquement recon-nuë & louée dans un écrit que j'ay déjà cité.

M. Pelis-
son. Chi-
mer. de
M. Ju-
rieu.

Ce fut dans cette Academie qu'on forma le deſſein de ſuſciter des Fanatiques; que Du Serre fut choiſi pour les dreſſer, & qu'on jetta exactement le plan de tout ce qu'auroient à faire & à dire ces malheureux Enthouſiaſtes.

Ce qui ne permet pas d'en douter, c'eſt que pour préparer les eſprits des peuples à écouter avec reſpect ces nouveaux Prophètes, on impoſa les mains dans cette aſſemblée à deux celebres Prédicans, Henry & Perrin : le premier avoit eſté domeſtique du Marquis de la Tourrete, eſtoit devenu fol, & eſtoit reconnu pour tel; & le ſecond, eſtoit un mélancolique taciturne, preſque auſſi imbecille que ſon collegue.

Ces deux illuſtres Emiſſaires du conſeil des fugitifs ſe partagerent le Vivarez : l'un alla

prêcher dans le haut , & l'autre dans les Boutieres; ils couroient les bois & les villages , & traînoient après eux la populace; leurs sermons n'estoient que de grands cris de , Misericorde , & des imprécations contre les Prestres & contre l'Eglise , langage ordinaire des Enthousiastes , dont ils furent les précurseurs; cependant ils furent pris l'un & l'autre , & avoüèrent qu'à Geneve on leur avoit appris à prêcher ainsi.

Il falloit que ceux qu'on vouloit faire passer pour des gens inspirez du saint Esprit , crussent effectivement de l'estre , afin qu'ils le pussent plus facilement persuader aux autres , & que leur folie les mettant au dessus de la crainte des chastimens , aucune consideration ne les empeschast d'aller répandre de tous costez les Prophéties

séditieuses qui devoient porter les peuples à la revolte; c'est à dire qu'il falloit commencer par faire devenir fols ceux qu'on vouloit rendre Prophètes, & que le renversement de l'esprit estoit le premier degré par où devoient passer ceux qui aspireroient au don de Prophétie.

Voicy la conduite diabolique qui fut sugerrée pour cela à Du Serre, ce nouveau Professeur en Fanatisme, qui alloit renouveler en France les anciennes fureurs des Anabaptistes, si l'on n'y eut promptement remedié.

Cet homme impie choisit quinze jeunes garçons, qu'il se fit donner à de pauvres gens de son voisinage, qui furent bien-aisés de mettre leurs enfans auprès d'une personne si zelée pour leur religion, & il fit donner à sa femme, qu'il associa à

son employ, pareil nombre de jeunes filles.

Quant il eut en son pouvoir ses innocentes creatures, à qui leurs parens, comme c'est la coûtume des Calvinistes, n'avoient donné pour premiere leçon du Christianisme, qu'une forte aversion contre l'Eglise Romaine, il leur fit entendre que Dieu luy avoit donné son saint Esprit, qu'il avoit la puissance de le communiquer à qui bon luy sembloit, & qu'il les avoit choisis pour les rendre Prophètes, & Prophétesse, pourveu qu'ils voulussent se préparer à recevoir un si grand don, de la maniere que Dieu luy avoit prescrite. Ces pauvres enfans, à qui la foiblesse de l'âge, la rusticité du naturel, & le défaut d'éducation ne permettoient pas de pénétrer l'artifice du séducteur,

crurent sans peine tout ce qu'il voulut leur persuader, &, tous joyeux d'estre quelque jour ce qu'il leur promettoit, se sou-mirent aveuglément à tout ce qu'il voudroit faire d'eux.

Alors ce D^octeur de menfon-
ges qui tournoit à ses malheu-
reux usages ce que la religion
enseigne pour exciter les hom-
mes à la pieté, commença à
leur dire, que la plus sainte pré-
paration pour plaire à Dieu, &
recevoir le don de Prophétie,
estoit de se priver de nourritu-
re, & leur imposa des jeûnes
de trois jours entiers, qu'il leur
faisoit même reïterer de temps
en temps avec beaucoup d'exa-
ctitude.

Il sçavoit, le fourbe, que rien
n'estoit plus propre à leur trou-
bler l'esprit; parce que le cer-
veau se trouvant desseché par
le défaut des vapeurs dont il a

besoin, & que les alimens luy envoyent, les jeusnes excésifs & reïterez le mettent insensiblement hors d'estat d'exercer librement ses fonctions; à mesure qu'il s'appliquoit avec soin à chasser la raison de ces jeunes testes, il les remplissoit des chimeres & des visions Fanatiques qui devoient servir au grand projet de révolte qu'on avoit formé.

De tous les Ecrits divinement inspirez, l'Apocalypse est celuy dont les Enthousiastes ont le plus souvent abusé, à cause que son style mystérieux & ses obscuritez adorables fournissent un champ libre à qui ne craint point de profaner les Oracles sacrez qui y sont contenus.

Ce fut sur le langage de ce Livre divin, que Du Serre forma celuy de ses Elèves en l'art

de prophétiser ; il leur en faisoit apprendre par cœur les endroits où il est parlé de l'Antechrist, de la destruction de son empire, & de la délivrance de l'Eglise ; il leur disoit que le Pape estoit cet Antechrist ; que l'empire qui devoit estre détruit estoit le Papisme, & que la délivrance de l'Eglise estoit le rétablissement de la prétendue Reforme en France ; c'est-à-dire, que le Cours en Fanatisme, qu'il falloit faire dans cette Ecole, pour y remporter l'esprit de Prophétie, comme on remporte dans les Universitez les Lettres du Doctorat, estoit tiré de l'Apocalypse, & que la glose de ce Cours estoit prise des Ecrits prophétiques du Professeur de Rotterdam.

Tout le monde sçait que les enfans des Calvinistes, de quel-

que condition qu'ils soient, n'ont pas plûtost atteint l'âge de raison, que leurs parens les mènent réglement à leurs Prêches, & que là ils commencent de bonne heure à oïr dire souvent à leurs Ministres les mesmes choses que Du Serre enseignoit à ses Ecoliers; aussi quelque grossier que fut leur esprit, ils eurent bien-tost appris des Leçons qui ne leur estoient pas nouvelles; & comme la memoire s'augmente par l'exercice, sur tout aux jeunes gens; ils apprirent encore avec la mesme facilité plusieurs passages des Pseaumes, & des Ecrits des Prophètes.

Ce qui fut cause que dans la suite, lors qu'il eust fermé son Ecole, & congedié ses Enthousiastes, quelques personnes de bons sens des Catholiques mesme, ne sçavoient que

s'imaginer d'oïr reciter plusieurs textes de l'Ecriture Sainte à de jeunes garçons & à de jeunes filles de la lie du peuple, qui ne sçavoient pas seulement lire ; ne faisant pas réflexion que les enfans des Calvinistes, comme je viens de dire, sont instruits à cela dès qu'ils sçavent parler, & que c'est même une coûtume parmi eux, que ceux qui ne sçavent pas lire chantent leurs Pseaumes par cœur, & se chargent la memoire de plus de choses.

Ce ne fut pas tout, Du Serre ne se contenta pas de mettre au ply qu'il souhaitoit l'esprit de cette malheureuse jeunesse, & de remplir leur memoire de tout ce qui luy sembla propre à ses desseins, il voulut encore façonner leurs corps, & leur apprendre à faire des postures

qui imposassent aux yeux des simples , afin que , comme le demon , il fut en toutes choses le singe , ou pour mieux dire le pervertisseur des Loix de Dieu , qui nous ordonne de le glorifier en nos corps & en nos esprits.

Il leur apprit donc à battre des mains sur la teste , à se jeter par terre à la renverse , à fermer les yeux , à enfler l'estomach & le gosier , à demeurer assoupis en cet estat pendant quelques momens , & à dégoïser ensuite , en se réveillant en sursaut , tout ce qui leur viendrait à la bouche.

Que pouvoient-ils dire que ce qu'on leur avoit enseigné ? Ce n'estoient qu'imprecations contre l'Eglise , le Pape & les Prestres , blasphemes contre la Messe , exhortations à se repentir d'avoir abjuré leur Re-

ligion , cris reïterez de , Misericorde , & prédictions de la chute prochaine du Papisme , & de la délivrance de la prétendue Reforme.

Voila à quoy cet infame seducteur exerçoit sans cesse dans sa solitude ces pauvres innocens , & il avoit la maligne joye de voir que ses soins n'estoient pas infructueux , & que les progrès que faisoient de jour en jour ces petits Fanatiques répondoient assez bien à ses espérances.

Lorsque quelqu'un des aspirans au don de Prophétie de l'un ou de l'autre sexe avoit l'esprit assez renversé par les jeusnes , & sçavoit bien jouer son rôle , le Forge Prophète assembloit le petit troupeau , plaçoit au milieu le prétendant , luy disoit que le temps de son inspiration estoit venu ,

après quoy d'un air grave & mystérieux , il le baisoit , luy souffloit dans la bouche , & luy declaroit qu'il avoit reçu l'esprit de Prophétie ; tandis que les autres saisis d'admiration & d'étonnement , attendoient avec respect la naissance du nouveau Prophète , & soupiroient en secret après le moment de leur installation.

Ce fut ainsi qu'il les reçût tous filles & garçons , & lors qu'il vit que cet essain de petits Enthousiastes estoit prest à prendre l'effort , & qu'il avoit de la peine à contenir l'ardeur qu'ils témoignoit de se signaler , & d'aller répandre de tous costez le poison qu'ils avoient succé auprès de luy ; il les congédia les uns après les autres , & les disperça dans les lieux où il crût qu'ils pourroient faire le plus de progrès.

Au moment de leur départ, il ne manqua pas de les exhorter à communiquer le mesme don de Prophétie à tous ceux qu'ils en trouveroient dignes, après les y avoir preparez de la mesme maniere qu'ils y avoient esté disposez eux-mesmes, & leur réitera les assurances qu'il leur avoit déjà données, que tout ce qu'ils prédiroient arri-
veroit infailliblement.

Il est aisé de juger que ces Fanatiques n'allèrent pas ben loin, & ne furent pas longtemps sans faire parler d'eux : les esprits des peuples auxquels ils s'adresserent estoient déjà disposez à écouter avec respect leurs rêveries, par les impressions que leur avoient données les prédictions du Prophète de Rotterdam, & les lettres qu'il écrivoit sans cesse aux nouveaux Convertis de France,

par lesquelles il les exhortoit à se repentir d'avoir abjuré leur Religion, & embrassé la Foy Catholique.

Ainsi, ceux qui avoient déjà l'imagination prévenue d'une délivrance prochaine, & le cœur gros du regret de s'estre laissez persuader d'aller à la Messe, venans à rencontrer sur cela des jeunes garçons & de jeunes filles de la lie du peuple qui leur disoient à peu près les mesmes choses, & qui debitoient leur marchandise avec les grimaces & les postures qu'on leur avoit apprises; il ne leur en fallut pas davantage pour les faire crier, ô miracle! & pour leur persuader que le Saint-Esprit parloit par la bouche de ses Enthousiastes.

Entre les Ecoliers d'une même Classe, il y en a toujours quelques-uns qui se distinguent

des autres par leur esprit, & par leur application à profiter des leçons de leur Maître; aussi entre les disciples de Du Serre, il y en eut deux qui surpassèrent leurs Compagnons; l'un estoit un jeune homme de vingt-cinq ans, appelé Gabriel Astier, du village de Clieu en Dauphiné; & l'autre une jeune fille bergere, du village de Cret, surnommée la belle Isabeau.

L'un & l'autre jouïoit son rôle dans la perfection, aussi au lieu que les autres petits Prophètes leurs Confreres s'arrestèrent aux premiers hameaux des montagnes voisines du lieu dont ils estoient partis, & ne firent que peu de bruit. Ceux-cy se proposant de plus grands desseins, voulurent paroître sur des théâtres dignes d'eux; Gabriel Astier alla prophé-

prophétiser en Vivarez, & la belle Isabeau à Grenoble.

Ce fut cette belle Isabeau qui donna dans la veuë à M. Jurieu : tout le monde sçait que sur le recit qui luy fut fait des prédictions qu'elle debitoit de la délivrance de son Eglise, ce Ministre conceut pour elle un foible qui l'exposa à la risée de tous les honnestes gens de son party.

Il est vray que ceux qui firent réflexion qu'il venoit de dire dans son Livre, *que souvent les Prophéties supposées ou veritables, avoient inspiré à ceux pour qui elles estoient faites, le dessein d'entreprendre les choses qui leur estoient promises, & que l'on sçauroit quelque jour la veritable raison qui l'avoit fait parler luy-mesme d'un air si persuadé,* virent bien que son entestement à soustenir l'inspiration de la

Bergere de Cret , estoit affecté , & qu'il faisoit semblant d'ajouter foy à ses visions , afin de les persuader aux autres.

Aussi il ne fut jamais possible de le faire revenir de ce qu'il publia d'abord de cette Prophétesse , & il le soutint dans toutes ses lettres avec tant d'opiniâtreté , qu'après mesme que Dieu eut retiré cette fille de ses égaremens , qu'elle fut devenuë bonne & devote Catholique , & qu'elle eût avoué à ses Juges de quelle maniere Du Serre l'avoit séduite , ce Ministre ne démordit point pour cela de ce qu'il avoit avancé , fut constant pour sa Bergere , toute infidelle qu'elle estoit devenuë , & il eût mesme l'imprudence de dire , en parlant d'elle & des autres petits Prophètes dormans , *qu'ils pouvoient estre devenus des fripons,*

*mais qu'ils ne laissent pas d'avoir
esté Prophètes.*

C'estoit sur la fin de l'année 1688. que cette fille parût à Grenoble , Astier en Vivarez , & les autres petits Prophètes en divers lieux du Dauphiné : c'est à dire , que le dessein de susciter en France de faux Prophètes , afin d'y soulever les mécontents , estoit si bien lié avec le grand projet de la ligue , qu'au premier bruit de la déclaration de la guerre , les Fanatiques se mirent en campagne , & furent comme les échos qui repeterent , & répandirent par tout les Prophéties qui devoient inspirer aux Calvinistes les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.

Dans le mesme temps le Prince d'Orange , après avoir donné ordre aux Ministres ses He-

rauts , de faire retentir leurs chaires de la prédiction de Dumoulin sur l'année 1688. de celles de Jurieu , & des visions même de nos Fanatiques , se jetta dans l'Angleterre avec une armée , dont il n'avoit que faire , car il avoit déjà fait débaucher sous main les peuples de ce Royaume sous prétexte de Religion ; mais il voulut se donner des airs de Conquerant pour colorer son usurpation , & se faire donner par ses flatteurs les titres pompeux de Libérateur , de grand Politique & de Triomphateur , tandis que ceux qui luy rendoient justice luy donnoient des noms bien differens.

Cependant l'éclat que fit dans l'Europe une action si barbare , fit d'abord horreur à ceux-là mêmes , qui sacrifians la religion à la politique , s'étoient liguez avec le Protecteur

des Calvinistes : car, quelques prétextes que les Ecrivains Protestans puissent donner à cet attentat ; il est certain que la posterité ne croira jamais que l'Empire & l'Espagne, ayent pû voir, sans frémir, un Roy détrôné pour la Religion, une grande Reine, dont la pieté est par tout connuë, fugitive & traversant les mers avec un petit Prince au berceau ; tandis que celuy qui prenoit le titre de Libérateur de la prétenduë Reforme, s'emparoit de l'Angleterre, menant avec luy une seconde Tullie, qui, pour monter sur le trône, fouloit aux pieds, non le cadavre de son pere, mais son pere vivant, & toute sa famille.

Quoy que cette usurpation fut la plus noire de toutes les perfidies, les mécontents de France ne laisserent pas d'en

concevoir de grandes esperances pour le rétablissement de leur secte : ils se disoient déjà les uns aux autres , avec une secrète joye , que la Prophétie de Dumoulin commençoit à s'accomplir , que celles de Jurieu le feroient à leur tour , & nos Fanatiques prenant de là occasion de prophétiser avec plus de hardiesse que jamais , persuadoient aisément aux simples tout ce qui leur venoit en la fantaisie.

Les Calvinistes mécontents estoient dans cette situation sur la fin de cette fatale année , lorsque le Dauphin de France à la teste d'une puissante armée , marcha droit à Philisbourg , emporta cette place malgré les incommoditez de la saison ; prit Manhein , Mayance , Francandal , Heidelberc , ravagea le Palatinat , jetta la terreur dans l'Allemagne , & imposa silence

aux Oracles des Protestans, ou du moins il fit perdre aux mal-intentionnez l'esperance qu'ils avoient de voir bien-tost accomplir leurs ridicules Prophéties.

La belle Isabeau jouïoit cependant son rôle de Prophétesse à Grenoble, & s'en acquittoit si bien, qu'entre ceux qui donnerent dans ses panneaux, elle eut la gloire de compter Madame de Bays, veuve d'un Conseiller au Parlement, dont j'aurois teu le nom pour l'honneur de sa famille, si je pouvois rien cacher au public, & si le jugement que rendit contre elle à Tournon Monsieur Bouchu Intendant du Dauphiné, ne l'avoit déjà que trop fait connoître.

C'estoit une vieille femme, à qui l'âge avoit affoibly l'esprit, bonne jusqu'à la simplicité, ze-

lée pour le Calvinisme , sans connoissance , credule jusqu'à la folie , & si fort coiffée des chimeres des Fanatiques , qu'elle voulut estre de la profession , & la fit aussi embrasser à sa fille , qui estoit à peu près du mesme caractere.

Jusques-là , la Bergere de Cret n'avoit prophétisé qu'en chambre , secretement , & devant peu de gens ; mais alors , se voyant secondée par des personnes qui faisoient honneur au métier , elle ne garda plus des mesures , se fit voir au grand jour , & alla prêcher dans les ruës , les places & les grands chemins , déclamant ce que Du Serre luy avoit enseigné , & faisant toutes les singerie qu'il luy avoit apprises.

Sa folie estant exposée aux yeux du public , produisit d'abord differens effets ; les honnestes

nestes gens en eurent pitié ; les peuples s'en divertirent, & les simples la regarderent avec admiration , & prirent pour argent comptant tout ce qu'elle débitoit sur l'avenir.

Cependant , comme le jeu commençoit à passer la raillerie, & que cette fole Prédicante seduisoit les esprits foibles , & débauchoit les nouveaux Catholiques , ses Sermons & Prophéties ne tendans qu'à exhorter ceux qui avoient embrassé la foy , à se repentir de leur abjuration , à n'aller plus à la Messe , & à esperer une délivrance prochaine ; les Magistrats la firent arrester avec la plûpart de ceux qu'elle avoit déjà enrôlez dans la confrerie , & à qui elle avoit communiqué le don de prophétiser.

Quand elle fut en prison, elle ne fit pas comme ces oyseaux,

qui ne chantent plus dès qu'on les a mis en cage ; elle piailla au contraire plus que jamais, & ce fut alors qu'elle dit à ses Juges ces paroles, que M. Jurieu a tant fait valoir dans une de ses Lettres, *qu'on pouvoit la faire mourir, mais que Dieu en susciteroit d'autres qui diroient de plus belles choses qu'elle.*

Ce fut précisément dans ce temps-là, que ce Ministre se déclara hautement en faveur des petits Prophètes, contre tout ce que luy purent dirent les honnestes gens de son party, & soutint que leur inspiration estoit veritable, avec une opiniastreté invincible, mais affectée, ainsi que j'ay déjà remarqué ; parce qu'il avoit ses vuës, & qu'il vouloit se donner des successeurs en Prophétie, comme il s'estoit déjà donné des précurseurs.

C'est luy-mesme qui nous dit encore dans une Lettre, qu'il donna alors au public, que sur le different qui s'estoit élevé entre luy & ceux de son party, qui ne vouloient pas ajoûter foy à l'inspiration des Fanatiques, il fit chez luy une assemblée de plusieurs esprits forts, & de Ministres; qu'il leur fit lecture d'un Journal qu'il avoit fait des dits & faits notables des petits Prophètes, & que ces esprits forts, & ces Ministres estant entrez avec incredulité, se retirèrent credules.

Ce qu'il y a de plaisant dans cette Lettre, c'est que ce Ministre avouë, que ceux qui composoient cette assemblée, se retirèrent sans avoir eu le temps de dire leurs avis; mais qu'ensuite ils luy envoyèrent M. de Cret pour l'assurer de leur credulité.

Ne voyant pas, que puisque ceux qui s'estoient rendus à une assemblée expressement faite pour examiner ce qu'on devoit croire des petits Prophètes, sortoient sans rien dire, leur retraite & leur silence témoignoit assez qu'ils avoient oüy avec dérision la lecture de son Journal, & que ce qu'ils luy avoient envoyé dire ensuite, n'estoit qu'une honnesteté, ou un trait de prudence pour n'irriter pas davantage un esprit fougueux qui se seroit cabré, & qu'ils vouloient ménager, à cause que par cet endroit là, il ne s'estoit déjà que trop décrié dans le party.

Comment n'auroient-ils pas ry des folies qui estoient contenues dans ce ridicule Journal, & que M. Jurieu n'a pas de honte de rapporter encore dans cette Lettre? On y voyoit un

aveu qu'il fait luy-mesme , que c'est une chose qui paroist d'abord risible , de voir deux ou trois cens petits Prophètes naître dans une nuit comme des champignons : on y voyoit ensuite , qu'un homme , qui ne pensoit à rien moins qu'à prophétiser , dans un temps où l'on emprisonnoit les Prophètes , se retirant de nuit d'une assemblée avec des gens de son village , tomba tout à coup , comme frappé du haut-mal , se vautra sur une couche de deux pieds de neige , puis les yeux fermez , comme une personne endormie , se mit à prêcher & prophétiser.

On y voyoit , que trois Bergerots , de huit , quinze & vingt ans , Bompar , Mazet & Pascal , estoient assemblez en Concile , parloient avec l'autorité des Peres de l'Eglise , exami-

noient des Penitens qui passoient l'un après l'autre devant eux, confessans leurs pechez, & faisans reparation à genoux de leur apostasie, comme on la fait faire à Geneve.

On voyoit passer, entre ces Penitens, une fille, qui estant accusée d'avoir paillardé, dit ce Ministre, le nia d'abord, puis l'avoüa, & fiança son amant, n'ayant pû cacher son peché à la pénétration de ces trois Prophètes, qui luy défendirent severement de se faire épouser de la main d'un Prestre.

Après ces faits ridicules on trouvoit dans ce Journal des remarques & des reflexions de l'Auteur, qui ne l'estoient pas moins. Il fait attention sur ce que de deux Prophètes emprisonnez on en voyoit d'abord paroistre vingt autres : il examine leurs chutes à la renverse,

leur sommeil , leur langage , leurs gestes , leurs prédictions ; la maniere en laquelle cette maladie se communiquoit , & il s'écrie que c'est un prodige étonnant , & qu'il laisse juger aux habiles , si ces choses procedent de l'esprit de Dieu ou du demon.

Il fait ensuite de longues & touchantes lamentations sur les emprisonnemens de ces Fanatiques : Il appelle violence & persécution , la prudence & la précaution de ceux , qui en faisant arrester ces fous ne leur ostoient que la liberté de mal faire , & prétend qu'on n'avoit pas droit d'empêcher leurs assemblées ; *parce que ceux qui s'y rendoient , dit-il , ne pechoient point pour aller écouter des voyes auxquelles les Declarations du Roy n'avoient pas pourveu.*

Voila les principaux faits ,

les remarques, & les réflexions qui rendirent crédules les esprits forts & les Ministres assemblez chez M. Jurieu, qui fut assez crédule luy-mesme pour prendre serieusement ce qu'ils luy envoyèrent dire par complaisance, & n'eut pas le sens de connoître qu'ils se moquoient de luy, & le traitoient en malade imaginaire, dont la prudence veut qu'on ne contredise pas la mélancolie.

Tandis que ce fameux Professeur perdoit son temps & son éloquence à soutenir que la maladie de ces Enthousiastes estoit une veritable inspiration; la bonne Madame de Bays attendoit en secret, pour voir que deviendrait l'orage qui s'estoit élevé contre ses Confreres.

Mais enfin, voyant que les Magistrats, sans avoir aucun

respect pour l'esprit Prophétique, continuoient à faire emprisonner ces Fanatiques séditioneux, elle regarda la Ville de Grenoble comme une ingrate Jerusalem qui maltraitoit les Prophètes que Dieu luy envoyoit, & résolut d'aller porter ses révélations à des esprits plus dociles, & dans un país où les gens inspirez du Saint-Esprit fussent plus favorablement traitez.

Elle avoit une maison de campagne auprès de Livron, petite Ville du Dauphiné sur le bord du Rhône : ce fut le lieu où elle fit dessein d'aller Prophétiser en seureté; & un beau matin s'estant dérobée secrètement de Grenoble, elle se mit aux champs, & prit sa route de ce costé-là.

L'esprit dont elle estoit agitée luy avoit esté communiqué

avec trop d'abondance pour luy permettre de se contenir en chemin : tous les lieux où elle s'arresta se ressentirent de son passage, & elle trouva sur tout le long de la Drome les gens du monde les plus propres à estre bien-tost faits Prophètes.

C'est une riviere qui n'est point navigeable auprès de sa source, mais qui se précipite de rochers en rochers dans des valons affreux, bordez de hautes montagnes, & les habitans de ce país sauvage sont presque aussi rustres que les demy-brutes de l'Amerique.

Ce fut parmy ces idiots qu'elle trouva une belle moisson à faire ; bien-tost elle y compta près de trois cens Inspirez : & si Monsieur Bouchu, qui avoit l'œil par tout, n'y eût promptement remedié, il est certain

que dans peu il n'y auroit pas eu un seul Manant dans tout ce quartier-là qui ne fut devenu Prophète.

Enfin, toute fière des progrès de son voyage, elle arriva à sa maison des champs, où d'abord elle répandit de son esprit avec tant de profusion sur son Fermier & sur toute sa famille, que ses fils & ses filles, ses valets & ses servantes prophétiserent aussi-tôt, & tous les jours on y faisoit des assemblées, qui ne se separoient gueres sans y voir la naissance de quelque nouveau Prophète.

Monsieur Bouchu qui avoit esté averty de sa fuite, & l'avoit suivie à la trace des Fanatiques qui estoient nez sous ses pas, & qu'il envoyoit prophétiser dans les prisons de Grenoble, la surprit dans ces occupations, la fit arrester & con-

duire à Tournon, où elle fut enfermée avec sa fille.

Peu s'en fallut que le lieu sacrilege où elle célébroit ses mystères ne fut razé : on en avoit déjà commencé la démolition ; mais à la priere de Monsieur de la Roche & de quelques autres personnes de qualité, on cessa, & on se contenta d'arrester la contagion de ce mal, dans un temps où la Province estoit menacée d'une incursion des Ennemis.

Nous avons laissé la belle Isabeau dans les prisons de Grenoble, pour examiner le personnage que jouoit dans ce temps-là le pere & le défenseur des petits Prophètes, & pour suivre Madame de Bays dans son voyage de Livron.

Je dois donc y revenir, & dire icy, afin de ne rien oublier, que des personnes éclairées,

qui par modestie ne veulent pas qu'on les nomme, prirent tant de soin de cette illustre Prophétesse, qu'on la fit revenir dans son bon sens ; & Dieu qui tire quand il luy plaist la lumiere des tenebres, & qui vouloit faire un instrument d'élite de celle en qui ses Ennemis avoient mis leur confiance, luy fit la grace de l'éclairer, & de luy donner un esprit de verité, qui chassa ce-luy du mensonge qu'elle avoit receu, & la convertit à la Foy Catholique, qu'elle a depuis professée & professe encore avec une pieté exemplaire.

Dieu, dont les misericordes sont infinies, ne fit pas cette grace à la seule bergere de Cret; plusieurs de ceux qui avoient esté emprisonnez avec elle eurent le mesme bonheur.

Les personnes pieuses qui

avoient la charité de travailler à la guerison de ces pauvres malades d'esprit , les empêchoient seulement de jeusner, & leur donnoient des alimens fort nourrissans, par ce moyen on leur faisoit reprendre le peu de sens que les jeusnes excessifs leurs avoient fait perdre , & l'on n'avoit pas ensuite beaucoup de peine à leur faire comprendre leur folie passée, & à les ramener peu à peu à la raison, & de la raison à la Foy.

Ainsi finit en Dauphiné la comédie du Fanatisme dans laquelle M. Jurieu & Madame de Bays jouïoient les premiers rôles, & qui fut heureusement dénouée par la conversion de cette Bergere, la détention de cette Dame, & la risée qu'excita de tous costez la confusion du Docteur Prophète.

Fin du second Livre.



LIVRE TROISIÈME.

TANDIS que la Prophétesse Isabeau amusoit les peuples du Dauphiné par la comédie que nous venons de voir, le Prophète Astier jouïoit une tragédie bien différente dans le Vivarez.

Quoy qu'il creut avoir reçu le Saint-Esprit par le souffle de l'impie Du Serre, il ne laissa pas de se souvenir en sortant de son Ecole; qu'il avoit quitté au village de Bréssac une certaine Marie, avec laquelle il avoit vécu dans un infâme commerce; ce fut le charme qui l'attira de ce costé-là.

Cet homme de neant devenu

Prophète , ne fit pas comme ceux qui dans une haute fortune négligent leurs parens qui sont dans la bassesse ; il en avoit plusieurs en ce lieu ; il s'appliqua d'abord à leur faire part de sa nouvelle dignité , & à leur communiquer les dons qu'il avoit receus en abondance.

Ses pere & mere , Pierre son frere aîné , & sa chere Marie, furent ceux qui se ressentirent les premiers de ses largesses : il les fit Prophètes & Prophétesses , en quoy il imita parfaitement bien ceux qui estans montez de bas lieu à quelque poste éminent , donnent leurs premiers soins à illustrer leur famille , à tirer leurs proches de l'obscurité de leur naissance , & à combler de biens & d'honneurs tous ceux qui sont assez heureux de leur appartenir de près ou de loin. Quel-

Quelque ravage que les visions Fanatiques eussent fait dans la teste de cet Enthoufiaste, il luy restoit encore assez de liberté d'esprit pour craindre un sort pareil à celuy de ses Confreres du Dauphiné.

Leurs emprisonnemens, dont il avoit eu le vent, l'obligerent donc à songer à sa seureté : il commença d'abord à Prophétiser *incognito* ; & à faire secretement & de nuit de petites assemblées, où il n'appelloit que ceux en qui il avoit remarqué d'heureuses dispositions à recevoir bien-tost l'esprit Prophétique.

Ce fut dans ces Concilia-bules nocturnes qu'il receut au nombre des Inspirez ses parens & amis, & après eux Anthoine & Isabeau Benoist, frere & sœur, Lucreffe Rostan, & Jean Cremiere, après les

avoir pourtant préparez les uns & les autres en la maniere qui luy avoit esté prescrite, & sur tout par le jeusne exact de trois jours consecutifs, & reiteré de temps en temps: épreuve terrible, & à laquelle peu de testes estoient capables de résister.

Cependant, comme la maladie du Fanatisme avoit passé du Dauphiné dans le Vivarez, le remede qu'on y apportoit pour en empêcher les progrès, y avoit aussi passé; & les Juges des lieux n'eurent pas plutôt esté avertis que le village de Bressac en estoit infecté, qu'ils firent arrester ceux de ces Fanatiques, qui furent assez fous pour se laisser prendre: les uns furent conduits au Château de la Voute de Vantadour, & les autres aux prisons de Privas.

Le Prophète, qui s'estoit tenu clos & couvert pendant ses poursuites, eut peur d'estre arresté à son tour : il prit la fuite avec quelques-uns de ses disciples, & alla du costé des Boutières ; país inculte, herissé de rochers & de montagnes arides, couvert de neiges pendant l'hyver, & sans verdure dans le printemps ; mais d'ailleurs très-fertile de tout temps en esprits séditieux, & en gens du monde les plus propres à recevoir avec succès les semences qu'Astier se proposoit d'y jeter.

Ce Fanatique avoit éprouvé que deux sortes de gens estoient terriblement contraires à la propagation de l'esprit de Prophétie, les Juges qui faisoient emprisonner les Sectateurs, & les gens de guerre qui avoient ordre de courir sur leurs assemblées : il resolut de remédier à

ses deux obstacles ; pour cet effet , il s'avisa de prêcher , que tous ceux qui auroient reçu cet esprit , ne pourroient point estre pris , & seroient invulnérables.

Ce ne fut pas en cela seulement qu'il rencherit sur les leçons de son maître ; il tolera , qu'à son exemple , tous ceux à qui il avoit communiqué le don de prophétiser , n'eussent rien de réservé , & ne fissent pas difficulté de se communiquer tout ce que l'esprit leur suggeroit.

Ce fut pour cela , que dans la Paroisse de saint Cierge la Serre , un Dimanche au matin , on trouva dans un grenier à foin cinq jeunes Prophètes , & autant de Prophétesses , qui apparemment n'avoient pas employé la nuit entière à faire des Prophéties ; & que , quelques jours après , lors qu'à Saint-

Pierre-ville on eut arresté quatre filles qui prophétisoient , on y prit aussi huit garçons inspirez ; qui ne vouloient point se separer d'elles , & qui furent mis dans la cîteerne du Chasteau, pour leur faire passer la chaleur de l'Enthousiasme , dont ils estoient saisis.

Outre l'adresse dont Astier usa dans les Boutieres , pour mettre ses Sectateurs au dessus de la crainte des Juges & des Soldats , en leur persuadant , que rien ne leur pourroit nuire , & l'apât dont il se servit pour les attirer , en leur permettant de vivre dans le libertinage ; le mestier estoit d'ailleurs assez bon : ils ne jouïoient jamais leurs farces qu'ils ne fussent environnez d'une foule de pauvres simples , dont les uns embrassoient la profession , & les autres prenoient le soin de

faire subsister les Prophètes.

Il est aisé de juger, qu'avec ces moyens, & dans un país si favorable, la Secte des inspirez devint bien-tôt nombreuse : aussi, au lieu que jusques-là, on n'avoit vû tout au plus que des granges remplies de ces Fanatiques ; alors les vallons des Boutieres en fourmillerent, & les montagnes en furent couvertes.

Je dis les montagnes ; car c'estoit sur la cime des plus hautes qu'ils s'assembloient ordinairement ; soit qu'ils fussent assez fols pour croire que l'esprit qu'ils attendoient d'en-haut, auroit moins de chemin à faire ; soit pour voir venir de plus loin ceux qui s'y devoient rendre, & attendre les paresseux ; soit enfin pour pouvoir plus facilement poser des sentinelles, afin de decouvrir ceux

qui avoient accoustumé de troubler leurs mysteres : semblables en cela, à ces oyseaux qui vont par troupes, & qui ne s'arrestent qu'en des lieux éminens, & découverts de tous costez, après en avoir posé quelques-uns qui font le guet pour la sûreté des autres.

Je n'exagere point quand je dis que les Boutieres se trouverent alors remplies de ces Fanatiques, ou des insensez qui couroient après eux; tous ceux du païs qui ont vû les assemblées qu'ils firent presqu'en mesme temps à Saint Cierge, Pranlez, Tauzuc, Saint Sauveur, Saint Michel, Gluyras, & Saint Genieys, assurent que les moindres estoient de quatre ou cinq cens, & qu'il y en a eu quelques-unes de trois ou quatre mille personnes.

Le hazard, ou plutôt l'im-

prudence d'un Capitaine du Régiment de Flandres, appelé Tirbon, servit beaucoup, quoy qu'innocemment, à la débauche de ces peuples; il donna inconsidérément avec dix hommes de sa Compagnie sur une de ces assemblées auprès de Saint Sauveur de Montaigut: d'abord, sur le refus que firent ses mutins de se separer, il fit tirer dessus par ceux de ces gens qui avoient des fusils: on en tua trois; mais en mesme temps il fut investi & accablé par le nombre de ces furieux, qui l'assommerent à coup de pierres avec neuf de ses Soldats, qui n'ayant pas allumé leurs meches, ne purent point se servir de leurs mousquets.

Cet événement, qui parut miraculeux à ces imbeciles, acheva de leur persuader qu'Astier ne les avoit pas trompez, - lors

lors qu'il leur avoit dit, que ceux qui auroient receu l'Esprit de Prophétie, feroient invulnérables, & que les troupes fueroient devant eux : ils couvrèrent la mort de ceux des leurs qui avoient esté tuez, en disant, qu'ils n'avoient pas la foy ; & ce fut sans doute ce qui dans la suite excita l'audace de ces attroupemens prodigieux.

Voicy l'ordre qu'ils tenoient, pour se trouver à point nommé en mesme lieu tous à la fois, & ce qui se passoit de plus remarquable dans leurs assemblées ; ainsi qu'on la sceu de ceux d'entre-eux qui l'ont avoué, & de quelques Catholiques mesmes, qui eurent la curiosité d'aller épier ce qu'on y faisoit.

Le Prophète, ou la Prophétesse, qui devoit y presider ; en marquoit le jour & le lieu ; après quoy, pour avertir tous

ceux qui voudroient s'y rendre, on envoyoit des Emiffaires de tous costez, qui, pendant la nuit couroient de Paroisse en Paroisse, à trois ou quatre lieuës à la ronde.

A peine le jour marqué commençoit à poindre, que de tous les hameaux d'alentour on voyoit sortir en foule, hommes, femmes, filles, garçons, les enfans même, qui, quittant leurs chaumieres à la hâte, perçoient les forests, grimpoient sur les rochers, & voloient au lieu indiqué avec une ardeur toute autre que celle avec laquelle ils ont accoustumé d'aller à leurs plus grandes foires.

Quand l'assemblée estoit formée, le Prophète Doyen, élevé en un lieu où il pouvoit estre veu de tous, en faisoit l'ouverture en criant à pleine teste & à genoux, Misericorde ! La trou-

pe folle , à genoux auffi répon-
doit à ce cry fur le meſme ton ,
& toutes les colines , & les échos
du voifinage retentiſſoient du
cry de , Miſericorde , qu'ils re-
petoient pluſieurs fois.

Il recitoit enfuite à haute
voix la priere que les Proteſtans
avoient accoûtumé de dire au
commencement de leurs preſ-
ches ; après quoy , il entonnoit
de toute ſa force quelque Pſeau-
me de Marot ou de Beze , qui
eſtoit chanté de meſme juſques
au bout par tous les aſſiſtans ,
avec un bruit effroyable , où il
y avoit plus d'hurlemens que
d'harmonie.

Ce n'eſtoient encore là que
les préludes de la celebration
de leurs grands myſteres , qui
eſtoient la communication de
l'Eſprit , la reception des Pro-
phètes & des Prophéteſſes , l'at-
tention qu'ils apportoit à

ouïr les prédictions nouvelles, que débitoient les nouveaux receus, & le spectacle risible des postures, & des grimaces que faisoient aux yeux de tous, & les Prophètes déjà reçus, & les Recipiendaires.

Quand ils en vouloient venir là, le President se levoit debout : c'estoit un signal à tous d'en faire de mesme; il élevoit ensuite ses yeux vers le Ciel, & battoit des mains au dessus de sa teste, en criant, Misericorde ! on luy répondoit de mesme, & autant de fois qu'il le repetoit : après quoy, il crioit encore à haute voix ; *qu'on se laisse tomber à la renverse sans se faire mal* : &, à mesure que ces pauvres Idiots se jettoient à la renverse, il abaissoit insensiblement ses mains, jusques à ce qu'il eut veu par terre toute l'assemblée.

Ces chutes à la renverse, & sans se faire mal, estoient regardées par ces fols, comme un pouvoir extraordinaire du Prophète principal, qui par sa parole renversoit souvent tout à la fois trois ou quatre mille personnes, sans qu'aucun, disoient-ils, en fut blessé.

La merveille n'estoit pourtant pas fort grande; car, comme on avoit mis dans la teste de ces incensez, que c'estoit une marque de reprobation, de demeurer debout quand les autres tomboient, ou de se blesser en tombant, il n'y en avoit gueres parmy eux qui voulussent passer pour reprouvez: tous tomboient; la plûpart en se laissant emporter à la folie commune; plusieurs; pour ne pas s'exposer aux reproches que leur auroient faits, en presence de tous, les Prophètes & les Pro-

phéteſſes, qui ne manquoient jamais d'appeller des Damnez, des Impies & des Demons, ceux qui demeuroient debout ; & quelques-uns , par feintife ſeulement , pour ſe moquer d'eux , ou afin de n'eſtre pas découverts pour étrangers de leurs corps , ainſi que fit un jour un Catholique nommé Comble , à l'aſſemblée de Saint Cierge : cependant aucun de ceux qui ſe bleſſoient en tombant n'oſoit ſe vanter des coups qu'il ſe donnoit , de peur de s'attirer les huées de cette canaille , & les injures des inſpirez.

Lorſque toute la Congrégation avoit fait le ſaut perilleux , & que la terre eſtoit jonchée de ces imbecilles , ceux qui ſe trouvoient les plus près de leur grand Prophète , le mettoient ſur leurs genoux , où ils le rouloient & le dorlotoient juſques

à ce qu'il fut revenu de son assoupissement, & des foiblesses de sa chute : là, après s'estre agité quelque temps comme un possédé, il commençoit à prêcher & à Prophétiser.

Mes Freres, leur disoit-il ordinairement, amandez-vous : faites penitence : la fin du monde approche : le Jugement general sera dans trois mois. Repentez-vous du grand peché que vous avez commis d'aller à la Messe : C'est le Saint-Esprit qui parle par ma bouche.

Il se levoit après ce beau Sermon, & d'un pas grave il s'approchoit de ceux ou de celles qui avoient passé par les épreuves qu'il falloit faire pour estre receu ; c'est-à-dire, qui avoient assisté souvent aux assemblées, reïteré autant de fois le jeusne exact de trois jours consecutifs, & receu sur leurs

genoux les Prophètes ou les Prophétesses qui y avoient presidé.

Quand il estoit auprès de celuy des aspirans qui estoit le mieux préparé, il luy souffloit dans la bouche, en disant : *Reçois le Saint-Esprit.* Alors il sédoit sa place au nouveau receu, qui commençoit en mesme temps à parler en public, à prêcher, à Prophétiser, & à communiquer aux autres le mesme don qu'il venoit de recevoir, & ceux-là, à d'autres encore, jusques à ce que tous les Bacheliers en Prophétie eussent esté mis dans le Catalogue des Prophètes, & tout ce que disoient en ce moment ces Fanatiques estoit écouté & receu avec respect & veneration, comme autant d'Oracles du Saint-Esprit.

Tandis que ces choses se

passoient au milieu de l'assemblée entre le principal Prophète & les aspirans à la dignité, les Initiez & les Novices s'exerçoient de toutes parts à jouer le mesme rôle, afin que lorsque leur tour viendrait, ils pussent s'en acquitter dignement, & je ne doute point que le spectacle extravagant de ces momeries criminelles, ne fut plutôt un objet de compassion que de risée.

Ceux qui estoient disposez à recevoir le don de Prophétie ne tomboient pas seulement dans l'assemblée quand on crioit, Misericorde ; mais à la campagne & dans leurs maisons, & pour faire à croire que ces chutes avoient quelque chose de merveilleux & de divin, ils disoient qu'elles commençoient par des frissons & des foibleesses, semblables à

celles des Febricitans , qui leur faisoient étendre les bras & les jambes , & bailler plusieurs fois auparavant que de tomber ; que lorsqu'ils estoient par terre , ils avoient des convulsions qui les faisoient écumer ; que leur ventre & leur gosier s'enfloient ; qu'ils souffroient beaucoup en cet estat ; qu'il y en avoit à qui ces accidens durent plusieurs heures , & plus long-temps aux personnes avancées en âge qu'aux jeunes gens.

Il se pouvoit bien faire que les courses à pied , souvent de deux ou trois lieuës , les jeunes de plusieurs jours , les cris continuels , & les injures des saisons où ils s'exposoient , renversoient la cervelle à la plupart , & pouvoient estre la cause naturelle de ces differents symptomes ; mais il est constant

par le propre aveu de ceux qui revinrent de leurs égaremens, que dans l'origine, le tout n'estoit qu'un pur artifice de l'impie Du Serre, pour former des Fanatiques, dans le dessein de soulever les peuples par de fausses Prophéties ; en quoy il ne faisoit que marcher sur les traces de M. Jurieu, & suivre les instructions qui luy avoient esté données par les Ministres réfugiés à Geneve.

Je n'aurois jamais fait si je voulois raconter icy toutes les chimeres dont se repaissoient ces pauvres Idiots, & les folies qui avoient trouvé créance dans leur imagination déréglée : la plupart disoient, qu'ils avoient senty que l'esprit Prophétique commençoit à se communiquer lorsqu'ils tenoient sur leurs genoux ceux qui estoient tombez ; c'est pourquoy

ils s'empressoient à s'en saisir des premiers , & s'estoient ordinairement les bons offices que les garçons rendoient aux filles , & les filles aux garçons. Quelques-uns ont dit , comme fit Pierre Cheynet , que cet esprit commençoit à s'introduire en eux par la cuisse , qui leur sembloit estre de fer , & delà par tout le corps avec un frisson. Il s'en est trouvé d'assez fols pour soutenir à leurs Juges , qu'ils estoient eux-mêmes le Saint-Esprit : C'est ainsi que cette Isabeau Benoît , dont j'ay déjà parlé , le repeta par plusieurs fois au Curé de Bréssac , en présence de Monsieur de Saint Lager , & que les Prophètes de l'assemblée de Tazuc écrivans au Juge de Saint Pierre - Ville , pour luy commander de lâcher les prisonniers qu'il avoit fait , prirent

tous au bas de leur lettre la qualité de Saints-Esprits.

Dans ces folles assemblées, ces petits Prophètes n'estoient pas plutôt éclos, qu'ils se mon- troient fort libéraux à promet- tre à leurs auditeurs crédules des choses qui fussent de leur goust ; en quoy ils ressembloient parfaitement à leur pere puta- tif M. Jurieu, qui n'avoit pré- dit & n'avoit voulu prédire que prochaines délivrances de la prétenduë Reforme, & destru- ctions du Papisme, ou de l'em- pire Antichrestien.

Ainsi toutes leurs Prophéties ne rouloient que sur le rebâ- tissement de leurs Temples, & la chute des Eglises. Celles du Pouzin & de S. Vincent, selon leur calcul, devoient estre abi- mées le treizième de Fevrier de l'année 1689. Celle de Sér- res devoit s'en aller en fumée

le dix-sept, & ce jour-là précisément le Temple de ce lieu qui avoit esté abatu, devoit se trouver miraculeusement rebâty, & plus blanc que la neige.

Ils prophétisoient encore la conversion des Prestres qui leur estoient les plus opposez, & la mort des autres : les Curez de Privas, Flavian & Saint Vincent de Durfort, devoient se faire de leur Religion, & estre du nombre de leurs Prophètes. Celuy de Rompon en entrant dans son Eglise devoit tomber à la renverse, sans pouvoir passer outre, à la veüe d'un grand feu de diverses couleurs qui paroistroit sur l'Autel ; & ces folies, toutes extravagantes qu'elles estoient, avoient fait une si forte impression sur l'esprit des peuples du Vivarez, qu'il se trouva des gens assez dupes, quoy que des

principaux du party , qui en-
voyèrent exprès sur les lieux
aux jours marquez, pour s'in-
former si ce que ces Enthou-
siastes avoient prédit estoit
arrivé.

Ce n'estoit pas la seule con-
formité qu'il y avoit entre M.
Jurieu & ses successeurs en Fa-
natisme : il s'estoit vanté, qu'a-
près avoir frappé humblement
& par plusieurs fois à la porte
des Prophéties, elle s'estoit en-
fin ouverte ; que la verité Eter-
nelle luy avoit répondu ; que
Dieu luy avoit ouvert les yeux,
& qu'il avoit veu clairement
ce qu'il annonçoit de l'avenir :
eux ne faisant que rencherir
sur ses visions, se ventotent de
mesme , qu'ils voyoient les
Cieux ouverts , les Anges, le
Paradis & l'Enfer, & que rien
ne leur estoit caché.

Il avoit prophétisé, que l'on Accom-
pliss. des

Prophét.
Tome 2.
pag. 164.

verroit dans peu en France le Calvinisme rétably avec éclat; & c'est, selon luy, ce que signifie la resurrection de ces deux témoins, dont il est dit dans l'Apocalypse, *qu'ils monteront aux Cieux dans une nuée*: eux, grossissans toujours les objets qu'il leur avoit presentez, au lieu de deux témoins, en annonçoient quatre, & prédisoient dans peu la venue d'autant de Ministres qui devoient leur administrer la Cene, & estre enlevez ensuite dans le Ciel en corps & en ame.

Tom. 2.
pag. 166.

Enfin ce Professeur Fanatique avoit poussé la chimere, jusqu'à oser dire, en parlant de ce rétablissement imaginaire, qui à son compte, devoit estre déjà commencé, *la verité alors montera sur le thrône*: Ce sont icy ses propres termes, & comme Dieu a donné un Prince
Papiste

Papiste à l'Angleterre, contre toutes les apparences ; ainsi Dieu donnera un Prince Reformé à la France, malgré toutes les oppositions des Papistes. Et nos petits Prophètes qui le copioient en toutes choses, mais qui ne gardoient aucunes mesures, publioient sans façon dans leurs assemblées, que le Roy faisoit penitence de les avoir forcez d'aller à la Messe ; qu'il se faisoit instruire pour embrasser leur Religion ; & que Monseigneur le Dauphin avoit déjà commencé.

Faut-il s'étonner après cela, que M. Jurieu n'ait pû se résoudre à abandonner des gens qui avoient si bien profité de ses Leçons, & qu'en pere aveugle sur les défauts de ses enfans, il n'ait jamais voulu avouer la folie de ceux à qui il avoit donné la naissance.

Il y avoit pourtant cette difference entr'eux & luy, qu'il affectoit seulement de paroître Inspiré ; qu'il avoit les veuës que j'ay déjà dites en publiant des Prophéties supposées ; & qu'il gardoit des ménagemens, & enveloppoit touûjours ses prédictions, comme les Oracles, sous des termes équivoques, pour le temps auquel ce qu'il prophétisoit devoit arriver, afin qu'on en pût allonger ou accourcir l'accomplissement : au lieu que ces pauvres insensez croyoient estre effectivement inspirez du Saint-Esprit ; prophétisoient sans dessein, sans malice, & avec si peu de retenue, qu'ils marquoient touûjours hardiment le jour, le lieu, & les personnes dont ils parloient dans leurs prédictions.

Lorsqu'ils estoient attentifs,

comme je viens de dire , à leurs ridicules mysteres , si quelque ancien Catholique , accourut au bruit de leurs attroupemens , venoit à s'approcher d'eux pour leur remontrer leur devoir , & les avertir charitablement du danger où ils s'exposoient ; ils ne l'avoient pas plûtost apperçu , qu'ils redoubloient leur cry de , Misericorde , & le Prophète principal , en battant des mains , ne cessoit de crier de toute sa force , qu'on n'écoûtât point ce diable , ce tentateur & ce satan ; ce qui excitoit toute l'assemblée à faire contre luy des hurlemens si effroyables , qu'il estoit obligé de se retirer sans pouvoir estre écouté.

La presence d'un Prestre estoit sur tout alors ce qui jettoit parmy eux une plus grande consternation , & ce qu'ils craignoient le plus : elle estoit cau-

se, disoient-ils, que le feu du Saint-Esprit brûloit ceux qui en estoient possédez, & leur faisoit souffrir des douleurs tres-violentes, dont ils ne pouvoient estre soulagez, qu'en faisant approcher d'eux quelqu'un qui chantât des Pseaumes : ce qui leur avoit esté sans doute suggeré par quelque Ministre, qui avoit voulu imiter cet endroit de l'Ecriture, où il est dit, Que l'Esprit qui agitoit le Roy Saül, ne pouvoit estre adoucy que par la harpe de David.

Voila ce qui se passoit ordinairement dans ces assemblées, qui duroient souvent plusieurs heures, quelquefois mesme les jours entiers, selon le nombre de ceux qu'ils avoient à installer au rang des Prophètes, ou que les nouveaux receus estoient d'humeur de jaser.

La folie de ces Enthouastes

se répandit avec tant de rapidité dans ce malheureux païs, que la flame d'un embrasement poussée par le vent, ne passe pas plus vite de maison en maison, que cette fureur vola de Paroisse en Paroisse.

Ce fut le 26. de Janvier de l'année 1689. qu'ils s'assemblerent en plain jour pour la première fois, & le 12. de Fevrier suivant presque tout le Vivarez se trouva remply de ces Fanatiques, ou de gens qui couroient après eux.

L'Esprit prophétique seul ne fut pourtant pas la seule cause de la prompte débauche de ces peuples : Il y avoit encore un Esprit de revolte mêlé à cette manie, & qui souffloit secretement le feu que ces Idiots avoient allumé.

C'estoient les principaux, les plus riches & les plus factieux

des convertis , qui , n'osant faire ouvertement comme les autres , de peur de perdre leurs biens , fomentoient sous main ces mouvemens , & attendoient le soulèvement general du Vivarez , pour se declarer les derniers.

Les Juges des lieux , les Curez & les anciens Catholiques , firent d'abord tout ce qu'ils purent pour arrester ces desordres dans leur naissance ; mais il leur fut absolument impossible : le mal se trouva tout d'un coup plus grand que tous les remèdes qu'ils y purent apporter ; Ils avoient à faire à des gens qui n'entendoient point de raison , qui se moquoient de leurs poursuites , qui répondoient à leurs exhortations par des huées , & qui ne vouloient écouter que leurs Prophètes.

M. de Folville Colonel du

Regiment de Flandres , qui estoit sur les lieux avec quatre Compagnies seulement , fit aussi de son mieux pour y remedier ; il dissipa d'abord les premieres de ces assemblées , & fit tuer quelques-uns de ces Fanatiques ; mais comme ils estoient alors dans le plus grand accès de leur manie , cette seignée ne fit qu'irriter le mal , & pour une teste qu'il faisoit couper à cette Hydre , il en voyoit aussi-tost renaître vingt autres , sans qu'il le pût empêcher.

Les choses estoient en cet estat lorsque la nouvelle en fut portée à M. le Comte de Broglie Lieutenant General des Armées du Roy , & à M. de Basville Intendant de la Province de Languedoc , dont le Vivarais fait la plus considerable partie.

Ils en furent avertis le seize de

ce mois de Fevrier à minuit à Montpellier ; ils en partirent le dix-sept , après avoir mandé à M. de Viviers , pour lors Evefque de Lodeve , de les venir joindre dans leur route ; parce que leur deffein estoit d'employer plutôt les voyes de la douceur , que celles de la force ; & ils fçavoient que ce Prélat , avant ces defordres , avoit travaillé efficacement pour la Religion dans ce païs , en la place du vieux Evefque son oncle , qui à cause de son grand âge estoit incapable d'agir.

Le mal estoit preffant & pouvoit avoir des suites encore plus à craindre , à cause de l'affiette des lieux , & de la conjoncture du temps : cet orage se formoit dans un païs déjà connu par ses rebellions , l'esprit de revolte pouvoit aisément se communiquer de là dans le Velay , les Sevénes,

vènes, la Gascogne, & s'étendre d'une mer à l'autre : toutes les forces de la Ligue estoient prestes à marcher contre la France. Le Chef des Protestans venoit de se faire couronner à Londres, &, quoy qu'il ne fut regardé par les gens de bien, que comme un Roy de Theatre, sa grandeur usurpée ne laissoit pas de donner dans la veuë aux Calvinistes, & à tous ceux qui n'ont accoustumé de juger des choses que sur les apparences.

Cependant il n'y avoit dans tout ce grand & affreux país, que quatre Compagnies de Dragons, & autant d'Infanterie assez délabrées ; nulle esperance de pouvoir faire venir à temps d'autres troupes ; ainsi, il falloit de toute necessité, ou faire entendre promptement raison à ce grand nombre de fols, ce qui n'estoit pas possible ;

ou reprimer leur fureur avec ce peu de monde, ce qui ne paroïssoit pas moins difficile.

Dans cette fâcheuse extrémité M. le Comte de Broglie, & M. de Basville estans partis de Montpellier se rendirent le premier jour au Saint-Esprit, & formerent en chemin le plan de ce qu'ils avoient à faire; car il n'y avoit pas un moment à perdre. Ils envoyerent ordre aux Communautez du Vivarez de lever promptement le plus de Milice qu'elles pourroient, composée d'anciens Catholiques; & à M. de Folville de rassembler le peu de gens de guerre qu'il y avoit dans le pais; de suivre les attroupemens de ces Fanatiques, & de tâcher à les engager adroitement dans des montagnes où ils pussent estre investis, & dont on pût faire garder les passages par les Mili-

ces qu'on levoit incessamment.

Cependant ils firent en mesme temps exhorter les Curez, les Juges des lieux, les Catholiques & ceux des Convertis qui avoient quelque chose à perdre, de redoubler leurs soins dans chaque Paroisse, afin de tenir dans le devoir tous ceux qu'ils pourroient, tandis qu'on alloit travailler à y faire rentrer ceux qui en estoient sortis.

Ces ordres furent portez sur le champ de tous costez, & executez par tout avec presque autant de promptitude qu'ils avoient été donnez : dans moins de vingt-quatre heures tout ce qu'il y avoit de bons serviteurs du Roy dans le Vivarez fut en mouvement ; les Milices prestes à marcher, & M. de Folville à la teste des Troupes réglées commença à suivre de près les Fanatiques dans tous les lieux où

il eut avis qu'ils formoient leurs assemblées féditieuses.

Ces démarches, dont ils furent aussi tost avertis, ne les rendirent pas plus sages: ils s'attrouperent au contraire avec plus de fureur & en plus grand nombre; leurs Prophètes les assurèrent de nouveau, qu'ils n'avoient rien à craindre, qu'ils estoient invulnerables, & qu'ils n'avoient qu'à souffler contre les Troupes en criant, Tartara, pour les mettre en fuite.

C'estoit alors sans doute un spectacle bien extraordinaire & bien nouveau; on voyoit marcher des gens de guerre pour aller combattre de petites Armées de Prophètes; il est vray qu'il y en avoit bon nombre parmy eux, qui ne comptant pas trop sur les ridicules promesses qu'on leur faisoit, avoient pris des armes, exhortoient

ceux qui n'en avoient point, à se défendre à grands coups de pierres, & les postoit en des lieux si avantageux & si impraticables, qu'on avoit souvent plus de peine à aller à eux qu'à les vaincre.

Si la folie des faux Prophètes n'avoit servy de prétexte aux mal-intentionnez pour se soulever, ceux qui avoient entrepris d'arrester ces desordres ne se feroient jamais déterminez à faire prendre les armes contre des insensez; ils se feroient contentez de faire mettre en prison les Chefs des Fanatiques, & de les traiter en malades; comme on avoit fait dans le Dauphiné; mais le Fanatisme dégénérant en revolte dans un païs sujet aux séditions, & les attroupemens de ces furieux grossissans tous les jours à veüe d'œil par les rebelles qui se

joignoient à eux , on fut obligé d'en venir aux executions militaires , pour garantir le Vivarez d'un soulèvement general.

Dans cette veüe , M. de Folville executa avec autant de diligence que d'exactitude le dessein qui avoit esté d'abord formé par M. le Comte de Broglie , & M. de Bafville , qui s'avancerent jusqu'à Aubenas , afin de donner leurs ordres de plus près , & payer de leurs personnes , si le service du Roy le demandoit , ainsi qu'ils en trouverent l'occasion quelques jours après : comme nous le verrons dans la suite.

Ce Colonel entra donc dans le haut Vivarez , à la teste du peu qu'il avoit de Troupes réglées , & suivy d'environ trois cens hommes des Milices de Privats , Bologne , Aubenas , Rochemaure , Entraigues , &

Saint Laurens , commandées par M. le Comte de Vabres, M. de Mirabel , & M. de Prau, Capitaine de Dragons du Regiment Dauphin. A peine y fut-il entré , qu'il apprit que tout ce païs estoit rempli d'assemblées : dans la seule Paroisse de Gluyras il y en avoit cinq, à Gruas une fort grosse , une autre sur un Côteau , appelé la Fare, dans la Paroisse de Pranz une de plus de deux mille personnes , à Saint Cierge de mesme , à Saint Michel , à Saint Maurice , à Saint Genieys-la-Chan , & generalement sur toutes les montagnes des Bou-tieres.

Il sçavoit par experience , qu'en épargnant ces mutins on les rendoit plus audacieux & plus insolens ; d'ailleurs il venoit d'apprendre , par l'exemple de ce Capitaine de son Re-

giment, qui avoit esté assommé avec quelques Soldats, qu'il estoit d'une tres-dangereuse conséquence de laisser remporter le moindre avantage à des fols, qui attribuoient tout à miracle, & prenoient de là occasion de s'opiniastrer dans leur revolte.

Cependant il n'avoit pas assez de Troupes pour les séparer, & faire donner en mesme temps sur toutes ces assemblées : il jugea donc à propos d'en faire attaquer une vigoureusement, afin d'intimider les autres, & les obliger de se séparer.

Dans le temps qu'il estoit irresolu à laquelle il marcheroit, les hurlemens qu'il ouït sur la montagne de Cheilaret, qui s'éleve entre Gluyras, & Saint Genieys, le déterminerent d'aller de ce costé-là : c'estoit une assemblée tres-nombreuse, qui

faisoit retentir toutes les colines de cris effroyables.

Les Fanatiques virent venir les Troupes d'assez loin ; il ne tint qu'à eux de s'enfuir ; mais ils ne branlerent point, & quand on fut assez près pour observer leur contenance, on vit, que les uns se couchoient par terre, & se souffloient dans la bouche les uns des autres, afin de s'animer par une nouvelle communication de leur Esprit prophétique ; les autres, se faisoient de leurs armes ; ceux qui n'en avoient point prenoient des pierres ; & montoient sur la pointe des rochers ou se cachaient derrière des arbres.

M. de Folville, après avoir posté sa Milice dans les défilez de la montagne pour les investir, les fit charger brusquement de tous costez : alors on vit commencer le plus extraordi-

naire & le plus ridicule combat qu'on ait peut-estre jamais veu. Tandis que les rebelles, qui estoient parmy les Enthousiastes, faisoient pleuvoir d'en-haut une grêle de pierres, entremêlée de coups de fusils sur les Dragons & sur l'Infanterie; les Prophètes & les Prophétesses s'avançoient au devant des Troupes avec un air furieux, en soufflant sur elles de toute leur force, & criant à haute voix, Tartara ! Tartara ! Ces fols croyoient fermement qu'il ne leur en falloit pas davantage pour mettre en fuite les gens de guerre ; mais, voyant qu'ils avançoient toujours, & que les plus inspirés tomboient par terre comme les autres, ils prirent la fuite eux-mêmes : les rebelles se défendirent quelque temps à cause de leur nombre, & de l'avantage du lieu ; mais

lorsque les Soldats eurent gagné la hauteur , & pûrent se servir de leurs épées, toute cette canaille lâcha le pied , & se jetta à corps perdu dans les bois & dans les précipices , où il y avoit plus de peril à les suivre , qu'il n'y en avoit eu à les combattre : il y en eut environ trois cens de tuez sur la place , une cinquantaine de pris , & le reste se dispersa dans les forests , & dans les montagnes voisines.

Cette action produisit en partie l'effet qu'on en avoit attendu ; ceux qui avoient fait dessein de soulever le Vivarez en se joignant aux Fanatiques , furent intimidés par cette sanglante expedition , & les moins fols des faux Prophètes ou des prétendans , ayant senty qu'ils n'estoient ni invulnerables , ni imprenables , commencerent à se desabufer des folles opinions

qu'on leur avoit mises dans l'esprit.

On marcha droit en mesme temps aux lieux où l'on fut averty qu'il y avoit encore des assemblées ; les unes se dissipèrent d'elles-mêmes à la seule veüe des Troupes ; les autres les attendirent de pied ferme, & ne voulurent jamais se séparer qu'on n'eut tiré dessus ; lors qu'on avoit mis par terre quelques-uns des plus mutins, pour donner l'épouvante aux autres, le reste prenoit aussi-tost la fuite, sans qu'on se mit en peine de les poursuivre : rien n'étoit plus aisé que de les passer tous au fil de l'épée ; mais on estoit bien-aïse qu'ils allassent eux-mêmes répandre dans le pais la terreur des châtimens, & l'on songeoit moins à les punir qu'à les faire rentrer dans leur devoir.

Il restoit encore dans le Vivarez une assemblée de sept ou huit cens personnes sur un co-teau appelé le Besset , situé auprès de Saint Genieys , & propre à estre investy de tous costez ; Monsieur de Folville y marcha aussi-tost , & se saisit de tous les passages : mais comme il ne vouloit plus répandre du sang , il fit dire à ses séditieux de députer quelqu'un de leur Troupe pour luy venir parler : il s'en détacha un seulement ; ce Colonel luy dit d'aller faire sçavoir aux autres , qu'il leur pardonnoit tout le passé de la part du Roy , pourveu qu'ils se retirassent incessamment dans leurs maisons : Cet homme alla donner cette nouvelle à ses Freres , c'est ainsi qu'il les appelloit ; mais il revint bien-tost , & porta pour toute réponse , qu'ils n'en vouloient

rien faire. Monsieur de Folville les envoya encore solliciter, & exhorter d'accepter la grace qu'il leur offroit ; & choisit pour cela une personne qui leur pût estre agreable ; ce fut un Notaire de la Voute de Ventadour, appellé Raz, qui à cause de sa profession estoit connu de la pluspart. Il ne fut pas plûtoſt à eux, qu'ils se prirent tous à crier : Retire toy de nous, Satan, tu ne nous tenteras point. Pour la troisiéme fois, un Prévost nommé Raymond fut chargé de leur aller reïterer les mesmes offres de pardon : Il s'approcha d'eux, & demanda à leur parler : trois ou quatre vinrent à luy ; mais c'estoit pour l'assommer à coups de pierres s'il ne se fut promptement retiré. Enfin on fut obligé de faire tirer dessus : on commença par quelques petits

détachemens , qui eurent encore ordre d'en tuer un seulement , pour voir si les autres ne fueroient point ; tout cela fut inutile : il fallut , malgré qu'on en eût , les charger sans ménagement , & l'on ne pût éviter d'en tuer une centaine , quelque dessein qu'on eût de les épargner : on en prit quelques-uns , & on laissa aller les autres où ils voulurent se retirer.

Tandis que Monsieur de Folville dissipoit les attroupemens des Fanatiques & des séditieux par des executions militaires , Monsieur le Comte de Broglie alloit dans tous les lieux où sa présence estoit necessaire , pour contenir les Communautés qui estoient en branle de se révolter. Monsieur de Basville jugeoit sans cesse les pri-

sonniers qu'on luy amenoit de tous costez , & mêlant la douceur à la severité , pardonnoit aux imbecilles : punissoit les factieux , & ne faisoit châtier les plus coupables , que pour faire perdre aux autres l'envie de les imiter.

D'un autre costé Monsieur de Viviers volant de Paroisse en Paroisse, consoloit les unes des maux qu'elles avoient soufferts , exhortoit les autres à éviter de pareils malheurs ; détrompoit ces pauvres peuples des chimeres qui les avoient séduits , & tantost arrestant la fureur des Soldats , ou suspendant la rigueur des jugemens, presentoit à Monsieur de Broglie , & à Monsieur de Basville ceux qu'il avoit ramenez de leurs égaremens , & demandoit grace pour eux.

Outre

Outre les attroupemens qui se faisoient sur les montagnes, il y en avoit encore dans les maisons, où ceux qui n'osoient se produire en public alloient secretement jouer leurs rôles: Il arriva mesme, qu'un jour que Monsieur le Comte de Broglie, & Monsieur de Basville estoient en chemin pour aller à Privas, ils eurent avis qu'il y avoit quelques Faux-Prophètes dans un hameau du village de Pourcheres, qui estoit sur leur route: ils firent reconnoître le lieu par Monsieur le Marquis de Vogué. On y trouva une assemblée d'environ cinquante Fanatiques, qui se voyans découverts se mirent aussi-tost en défense. Monsieur de Broglie, & Monsieur de Basville furent contrains d'y accourir avec leur suite, & virent de leurs propres yeux

Q

ce qu'ils avoient souvent oüy dire de la fureur & de la folie des Enthoufiastes.

Celuy qui présidoit dans cette assemblée s'appelloit Paul Beraud, & à cause de son nom passoit parmy ces incensez pour l'Apostre Saint Paul : Il sortit comme un possédé à la teste de ses gens, & chargea à coups de pierres tous ceux qui s'en approcherent. Sa fille nommée Sarra, qui estoit aussi une insigne Prophétesse, quoy qu'elle n'eut que dix-huit ans, souffloit comme une furie, & crioit : Tartara, de toute sa force : Il y eût un de ces mutins qui tira un coup de pistolet à bout touchant sur Monsieur Heyraud Commissaire des Troupes, dont heureusement il ne fut point blessé ; les autres se deffendirent quelque temps comme des enragez ; mais enfin la Troupe

2

folle ayant esté vigoureusement attaquée , fut mise en fuite. Ce ridicule Saint Paul écumant de rage , fut tué avec dix ou douze de ses disciples ; la Prophétesse fut blessée , prise & conduite à Privas , où elle sôutint pendant trois jours qu'elle avoit receu le Saint-Esprit. Son âge , son sexe , & son imbecillité , firent qu'on eut pitié d'elle : On la fit traiter , & après qu'elle eût mangé & dormy suffisamment , elle reconnut son illusion , avoua que son pere l'avoit séduite , & fut guerie de sa blessure & de sa folie.

Aprés cette action on n'entendit plus parler d'attroupe-
mens ni de revoltés , les peuples retournerent avec confiance dans leurs maisons , & les Paroisses qui avoient esté infectées du Fanatisme , vinrent en foule se jeter aux pieds

de ceux qui avoient appaisé ces désordres, demendans grace , & criant , Misericorde ; mais tout autrement qu'elles avoient cy-devant fait.

Monfieur le Comte de Broglie , & Monfieur de Bafville ne fe contentèrent pas d'avoir calmé ces mouvemens, ils prirent de juftes mefures pour les empêcher à l'avenir, en établiffant une levée de Milices Catholiques dans chaque Paroiffe , fuivant les forces de chacune ; dont Monfieur le Marquis de Vogué , Monfieur le Marquis de laTourette, Monfieur le Marquis de Chambo-nas, & Monfieur de Bavas, furent élus Colonels pour ne marcher que dans le befoin, mais au premier ordre, afin de pouvoir accabler en un moment les Factieux, en cas qu'il reprit envie aux mal intention-

nez d'exciter de nouveaux troubles. Ils se retirèrent ensuite, & parce qu'il restoit encore dans les Sevennes quelques étincelles de l'embrasement qu'ils venoient d'éteindre ; ils y passerent, afin de ne rien laisser à faire après eux de ce qui estoit nécessaire pour le bien de la Province, & le service du Roy.

Monsieur de Viviers qui attendoit avec impatience que ces agitations fussent calmées pour aller cultiver les semences de la vraye foy qu'il avoit jettées dans ce pais, n'y vit pas plutôt l'orage finy, qu'il recommença ses travaux Apostoliques, & représentant de lieu en lieu à ses pauvres peuples la folie & la fureur de ceux de leur Secte, qui leur avoient causé tous les maux qu'ils avoient soufferts, pour les avoir

voulu retenir dans le Schisme, & débaucher du service du Roy par des moyens impies & sacrileges, se servit de leur revolte passée pour les rendre meilleurs Sujets, & plus zelez Catholiques.

Cependant une chose restoit à faire : le Chef des Fanatiques du Vivarez, le fameux Gabriel Astier, qui avoit esté l'auteur de tous ces désordres estoit encore impuny : il n'avoit esté trouvé ni parmy les morts, ni parmy les prisonniers; on avoit envoyé inutilement son portrait de tous costez : enfin, on l'avoit fait chercher en vain avec toute l'exacritude possible, lorsque la Providence, qui ne voulut pas permettre que ce Seducteur se dérobat au supplice qu'il avoit mérité, le livra entre les mains de ses Juges dans le temps qu'ils y

songeoient le moins.

Un jour qu'on faisoit à Montpellier la revue du Regiment de Sceau , quelqu'un crut l'avoir reconnu : on n'osa d'abord s'asseurer que ce fut luy : il le nia fortement ; la ressemblance pouvoit faire équivoquer , & la metamorphose d'un Prophète en Soldat , estoit une chose qu'on avoit de la peine à s'imaginer : après pourtant qu'on l'eût tiré des rangs , mis en prison , & examiné , ont vit qu'on ne se trompoit point , & il fut forcé luy-mesme de l'avouer. On le conduisit à Bays , où Monsieur de Basville alla luy faire son procès , & le second du mois d'Avril il fut traîné au gibet , dans le mesme lieu où il avoit commencé de soulever les peuples , qui eurent la satisfaction de voir faire un exemple de celuy qui avoit

esté la cause de leurs malheurs passez.

Ainsi finit le Fanatisme du Vivarez : jamais revolte ne fut plus prompte , plus violente , plus dangereuse , & ne fut apaisée avec plus de diligence , de sagesse & d'activité : dans moins de quinze jours , plus de vingt mille personnes s'estoient soulevées : dans moins de huit tout fut tranquille & hors d'état de pouvoir remuer à l'avenir.

Dans le mesme temps qu'on purgeoit ces deux Provinces des Fanatiques séditieux , nos armées victorieuses sur nos frontieres , & sur la mer , faisoient perdre aux Protestans toutes les esperances que leurs faux Prophètes leurs avoient données ; en sorte que dans cette mesme année 1690. où ils s'attendoient à voir commencer

mencer la ruine du Papisme, & le rétablissement de leur Secte par les victoires de la Ligue; ils virent au contraire la France par tout triomphante, & eurent la confusion de voir perir tout à la fois leurs Prophètes, & leurs Prophéties.

Des coups si accablans & si peu attendus, rompirent toutes les mesures des Calvinistes mécontents, qui avoient entrepris de mettre le feu dans le cœur du Royaume par les séductions de leurs Enthoufiastes.

Ce fut sur tout une désolation pour l'Oracle de Rotterdam: il avoit prédit en 1688. une délivrance prochaine: il avoit dit en termes exprès, *que cela tomberoit justement sur l'an 1690.* il s'estoit mis en colere contre tous ceux qui vouloient luy donner un plus long terme;

R

il avoit inspiré aux peuples le dessein de se la procurer eux-mêmes ; il avoit eu pour successeurs en Prophétie tous les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarez ; il les avoit soutenus contre tous les honnestes gens de son party ; enfin, il avoit voulu risquer de passer pour fol en 1685. dans la veüe d'estre reconnu Prophète en 1690. Cependant quelle mortification ! quel creve-cœur ! de voir arriver après cela tout le contraire de ce qu'il avoit prédit ? Il est vray qu'à cet égard, on ne peut contester qu'il n'ait esté véritablement Prophète : *en cas que je me sois trompé*, disoit-il, *le temps me préparera une assez grande mortification.* Voila la seule de ces prédictions qui ait esté accomplie, & je ne voy que cet endroit par où l'on

puisse appeller son livre, l'Accomplissement des Prophéties.

Je dois dire icy, pour finir cette Histoire, que depuis que les événemens ont fait voir à toute la terre la fausseté de ses prédictions, & confondu les projets des Fanatiques, le métier de Prophète a esté si fort décrié dans le party, qu'il ne s'est plus trouvé personne qui l'ait voulu exercer. Je ne croy pas mesme qu'il y ait de gens assez fous pour attendre encore cette prochaine délivrance qui leur avoit esté tant promise. L'année 1691. & celle que nous avons commencée ne leur ont pas esté plus heureuses que les précédentes : l'avenir est en la main de Dieu ; mais nous avons lieu d'esperer qu'il continuera à protéger la justice de nostre cause, jusqu'à ce qu'il luy plaise

180 *Histoire du Fanatisme.*
de nous donner une heureuse
paix; qui doit estre l'objet des
vœux & des prieres de tout le
monde.

Fin du Fanatisme.



REFLEXIONS SUR L'HISTOIRE DU FANATISME.



UAND on considere que toutes les prédictions des Fanatiques se sont trouvées fausses, que ceux qui les avoient suscitez pour exciter en France une guerre civile ont esté confondus dans leurs desseins, & que presentement il ne reste nulle part aucune trace de ce Fanatisme, qui s'estoit d'abord élevé avec tant de promptitude & de fureur; la premiere pensée qui vient naturellement dans l'esprit de tout le monde,

Premiere reflexion.
L'œuvre des Fanatiques ne venoit point de Dieu.

est, que si ce conseil, ou cette œuvre fut venue de Dieu, on n'auroit sceu la détruire, mais que comme elle venoit des hommes, elle s'est détruite presque d'elle-mesme.

Il est je m'assure peu de Chrestiens qui ne sçachent sur quel endroit de l'Ecriture sainte est fondée cette premiere reflexion ; mais je le rapporteray icy tout au long, pour mettre cette verité dans tout son jour, & afin qu'on en puisse faire une juste application contre quelques Calvinistes qui croient encore que ces Enthousiastes estoient de vrais Prophètes.

Saint Pierre & les Apostres ayant fait plusieurs miracles, & prêché la Resurrection de JESUS-CHRIST dans le Temple de Jerusalem, toute la ville fut en rumeur. Le grand Prestre & les Senateurs du peuple les firent emprisonner, assemblerent

le Conseil, & consultoient ensemble pour les faire mourir.

Mais un Pharisien nommé Gamaliel, Docteur de la Loy, qui estoit honoré de tout le peuple, se leva dans le Conseil, & ayant commandé que l'on fit retirer les Apostres pour un peu de temps; il dit à ceux qui estoient assemblez: O Israélites! prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces personnes: car il y a déjà quelque temps qu'il s'éleva un certain Théodas, qui prétendoit estre quelque chose de grand. Il y eut environ quatre cens hommes qui s'attacherent à luy; mais il fut tué, & tous ceux qui avoient crû en luy se dissipèrent & furent réduits à rien. Judas de Galilée s'éleva ensuite, lorsque se fit le dénombrement du peuple, & il attira à son party beaucoup de monde; mais il perit aussi, & tous ceux qui avoient crû en luy furent dissipés.

C'est pourquoy voicy le conseil que je vous donne : cessez de tourmenter ces gens-là , & laissez les faire : car si ce conseil , ou cette œuvre vient des hommes , elle se détruira. Que si elle vient de Dieu, vous ne sçauriez la détruire , & vous seriez mesme en danger de combattre contre Dieu. Ils se rendirent à son avis.

Ne semble-t-il pas que sous les noms de Théodas & de Judas de Galilée, on vient de lire en abrégé l'histoire de Du Serre, & de Gabriel Aftier? Il est certain, qu'ils avoient prétendu estre quelque chose de grand; puis qu'ils se disoient Prophètes, & croyoient avoir la puissance de communiquer le saint Esprit: ils s'estoient élevez, & avoient attiré à leur party beaucoup de monde. Cependant il est constant aussi, qu'ils ont péry, & que tous ceux qui avoient

crû en eux ont esté dissipéz, & réduits à rien : il est donc juste de tirer de leur projet détruit la mesme consequence que Gamaliel tira de la dissipation de ces anciens Heresiarques : & il est vray de dire, que cette œuvre ne venoit point de Dieu.

Il n'y eût sans doute jamais de consequence plus juste à tirer que celle-là : Cependant la prévention est quelque chose de si terrible, qu'il se trouve encore des Calvinistes qui ne sont pas de l'avis de Gamaliel, & qui aiment mieux dire, avec M. Jurieu, les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarez peuvent avoir esté dissipéz, leur œuvre peut avoir esté détruite & reduite à rien : *Ils peuvent mesme estre devenus des fripons ; mais ils ne laissent pas d'avoir esté Prophètes.*

Quel aveuglement ! ils sçavent qu'il n'y a plus de Fanati-

ques, toute la France en est témoin : ils sont certains que rien de ce qu'ils avoient prédit n'est arrivé ; l'événement l'a fait voir. Ils sont tres-persuadez, que les plus honnestes gens de leur party se sont moquez de l'opiniâtreté affectée de leur Ministrez, à soutenir qu'ils estoient inspirez du saint Esprit : c'est M. Jurieu luy-mesme qui le leur dit dans ses lettres : tout cela ne conclud rien contre eux. Ils croient toujours fermement, qu'il y avoit quelque chose de divin dans les songes, & dans les visions de ces imbecilles ; parce que tout ce qui flatte leurs esperances sur le rétablissement prochain de leur religion, quelque fabuleux, absurde & ridicule qu'il puisse estre, leur paroist aussi certain, & aussi vray, que s'ils l'avoient veu de leurs propres yeux : mais leur

Théodas & leur Judas de Galilée ont pery avec tous leurs Sectateurs : n'importe, ils étoient quelque chose de grand ; mais leur œuvre a esté détruite & reduite à rien : n'importe, elle venoit de Dieu : en verité, il n'y eut jamais une pareille foy en Israël ; & si je n'avois vû des gens de ce caractère, j'aurois de la peine à croire qu'il y en eut.

J'avouë que, quand on vient à en rencontrer, d'abord on ne peut s'empescher de se mettre en colere ; parce qu'on s' imagine qu'ils agissent de mauvaise foy, & qu'il y a de la malice dans leur opiniâtreté ; mais on passe bien-tost de la colere à la compassion, quand on a pénétré les veritables causes de cet entestement.

C'est, d'un costé, la foiblesse de leur esprit, qui n'est pas capable de faire un bon usage

188 *Reflexions sur l'Histoire*
de leur peu de raison ; & d'un
autre , l'amour démesuré qu'ils
ont pour leur religion , qui les
porte à croire avidement tout
ce qu'ils souhaitent ; c'est en un
mot , un zele aveugle , qui pro-
duit en eux , sur tout ce qui
semble favoriser leur party , un
endurcissement qui tiendrait
encore bon aujourd'huy contre
tous les miracles que Moïse fit
autrefois en Egypte.

Je dis la foiblesse de leur es-
prit ; car on a remarqué , que ,
comme il n'y avoit que des in-
sensez , ou de gens que l'on
avoit rendus tels , par les jeû-
nes excessifs , qui croyoient estre
devenus Prophètes , il n'y a eu
aussi que des simples qui ayent
ajouté foy à leur inspiration :
je ne parle pas icy de ceux qui ,
pour venir à bout de leurs des-
seins séditions , faisoient sem-
blant d'estre inspirez , ou tâ-

choient à persuader que les autres l'estoient, quoy qu'ils ne le crussent point.

Et je dis leur zele aveugle ; car il est certain, que dès qu'il s'agit d'une chose où ils s'imaginent que leur Religion est tant foy peu interessée : la raison n'est plus raison pour eux : la verité leur paroist un mensonge, & le mensonge une verité : Ils ajoûtent foy à des rêveries, après que le temps & les événemens en ont fait voir la fausseté, & ils nient hardiment ce qu'ils voyent & ce qu'ils touchent : enfin ils veulent absolument ce qu'ils veulent.

Outre la foiblesse de leur esprit, & le zele aveugle qui les empesche de raisonner ; il y a encore une chose qui les retient dans leur entestement, c'est qu'ils s'imaginent qu'il est glo-

rieux pour leur Religion, que dans le temps que l'exercice public en a esté deffendu en France, Dieu ait suscité un grand nombre de Prophètes pour en prédire le rétablissement; & ainsi ils ne peuvent se résoudre à abandonner une erreur qui les enchante; au lieu que s'ils estoient un peu raisonnables, ils verroient avec les plus judicieux des Protestans, qu'autant qu'il est avantageux à une Religion d'avoir de vrais Prophètes, autant luy est-il honteux de vouloir faire passer pour tels des gens qui ne le sont point; & bien loin de s'applaudir, comme ils font, de la foule qu'on leur en produit, cette multitude au contraire les jetteroit dans une juste deffiance de leur inspiration, puisqu'il faut avoir perdu le sens, pour se persuader que

Dieu , qui n'en suscita autre-
fois que quelques - uns ; pour
annoncer au monde le réta-
blissement du genre humain
par la venuë de JESUS-CHRIST,
& encore moins pour prédire
la délivrance de son peuple
de la servitude d'Egypte ; que
Dieu , dis-je , en ait voulu de
nos jours susciter deux ou trois
mille , pour Prophétiser aux
Calvinistes le rétablissement
de leurs exercices , & la dé-
livrance prochaine de leurs
Eglises.

On ne doit pas s'imaginer
qu'il y ait beaucoup de Pro-
testans dans un entestement si
prodigieux ; ils sont sans doute
en tres-petit nombre. Les es-
prits de cette trempe sont assez
rares , & j'avoüe icy , que je ne
suis pas assez hardy pour en-
treprendre de les désabuser :
tout ce qu'on peut faire , est,

192 *Reflexions sur l'Histoire*
de prier Dieu pour eux, encore
ne faut-il pas qu'ils le sçachent,
car peut-estre ils s'en fâche-
roient, & nous diroient qu'ils
n'en ont que faire.

Seconde
réflexiō.
Le mo-
delle du
Fanatis-
me a esté
pris des
Mani-
chéens,
des Ana-
baptistes,
& des
Gnosti-
ques.

Après les preuves que j'ay
rapportées dans cette Histoire,
on ne sçauroit douter que les
plus honnestes gens & les plus
éclairés des Calvinistes, n'ayant
d'abord regardé comme nous
avec compassion la folie des
Fanatiques, & condamné l'en-
testement affecté de M. Jurieu
à soutenir qu'ils estoient Pro-
phètes ; mais à présent qu'ils
ont esté dissipés, & que leur
œuvre a esté détruite, je m'as-
seure que tous ceux de parmy
eux en qui il reste tant foy
peu de bon sens & de bonne
foy, demeurent d'accord avec
nous, qu'elle ne venoit point
de Dieu.

Il est si vray que cette œu-
vre

vre venoit des hommes, que l'on sçait précifément de quels hommes elle est venuë ; ceux qui ont lû l'Histoire des Heresies du dernier siecle, ont sans doute remarqué en lisant celle de nos Enthoufiastes, que ceux qui firent dessein de les susciter, formerent leur plan sur le modelle du Fanatisme des Manichéens, des Anabaptistes & des Gnostiques : mais afin que personne n'en puisse douter, voicy ce que dit Valere Aurelien, Auteur Protestant, en parlant des Manichéens : *Pour sembler estre demy Dieux & hors du rang des autres hommes, ils firent semblant d'estre ravis en extase, & possedez d'un esprit qui les faisoit soudainement jetter en terre en presence de tout un peuple, & se tenoient longuement couchez sans dire mot comme tous éperdus ; puis, comme s'ils*

Valere
Aurelien
liv. 3. des
Chroni-
ques. p.
186.

194 *Reflexions sur l'Histoire*
fussent sortis de quelque caverne
profonde, se mettoient à prophéti-
ser en la mesme sorte qu'ont fait
les seditieux Anabaptistes : Or
combien que quelques-uns de ces
Manichéens ayent joié telles tra-
gedies par feintise, & pour plus
aisément abuser les simples, il n'y
a doute qu'aucun d'eux n'ayent esté
réellement & de fait possédez du
Diable.

C'est précisément ce que
faisoient tous les petits Pro-
phètes & Prophétesses du Dau-
phiné & du Vivarez, ainsi
qu'on l'a veu dans cette His-
toire, & ceux mesme qui osent
encore soutenir avec M. Jurieu,
qu'ils estoient inspirez du Saint-
Esprit, ne sçauroient le défa-
voier. Il est donc incontestable,
que ceux qui les avoient
dressés avoient pris leur mo-
dele sur ce qu'ils avoient lû
dans cet Auteur; il n'est pas

possible qu'une si parfaite imitation vienne d'ailleurs. Après cela, n'est-ce pas un crime horrible d'attribuer au Saint-Esprit l'ouvrage artificieux de ces Imposteurs, & peut-on se jouer avec plus d'audace de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans la Religion?

Nous trouvons encore dans Florimond de Remond, qui a fait l'Histoire de la naissance, des progrès, & de la décadence des Heresies, & qui cite Melancton & Leydan, Auteurs Protestans, nous trouvons, dis-je, dans cet Historien plusieurs choses qui font voir clairement, que ceux qui avoient suscité les Fanatiques, s'estoient attachez à imiter les Enthousiastes de ce temps-là : en voycy quelques passages qui suffiront pour le justifier.

Nicolas Stork Precepteur de Florimond de

196 Reflexions sur l'Histoire

Remond
H ft. des
Heref. c.
1. p. 120.
n. 3.

N. 4.

Muncer, faisoit entendre, dit Melancton, que Dieu par songes luy reveloit ce qu'il desiroit sçavoir ; Qu'un Ange communiquoit avec luy ; Que ses Elus sous sa conduite devoient commander à la terre ; Qu'il falloit purger l'Eglise &c. Thomas Muncer Prestre renié, disciple de Carlostad, annonça au peuple par ses Prêches & par ses Ecrits, qu'il estoit inspiré de Dieu pour abolir la severe Religion du Pape, & la libertine Secte de Luther &c.

Souvent il feignoit entrer en meditation, comme s'il eust esté ravy en extase, au reveil de laquelle il comptoit merveilles de ses visions, que son esprit veillant sous le voile de ce sommeil, s'estoit fantastiqué, comme s'il venoit de parler à Dieu &c.

pag. 121.

Muncer ayant attendu en bataille rangée les Princes armez contre luy, il fut deffait & ses

Troupes taillées en pieces. Ces pauvres gens , dit Leydan , comme transportez d'entendement , ne se deffendoient point , ny se mettoient en fuite pour se sauver ; mais chantoient une chanson que Muncer leur avoit appris pour invoquer le Saint-Esprit , attendant , mais en vain , le secours du Ciel qu'il leur avoit promis.

Jean Mathieu d'Hollande arrivé à Munster , fit publier cette Ordonnance par le Commandement de Dieu , que tous les Livres , hormis la Bible , fussent mis en monceaux à la place publique & le feu dessous &c.

pag. 128;
num. 8.

Il envoya vingt-huit de ses disciples porter d'une main le salut au monde , & la malediction de l'autre. Après avoir un soir soupé avec eux , il leur distribua les lieux où il les avoit destinez : L'un d'entreux , appelé Kimperdoling , ne soufflant qu'halainées de sa-

198 *Reflexions sur l'Histoire*
pience, pouffoit son halaine dans
la bouche de ceux qu'il rencontroit,
disant : Reçois le Saint-Esprit.
Ainsi faisoit un vieux Heretique
nommé Marc, dit Irenée, la plus-
part de ces disciples s'exposèrent
aux supplices pour le soutien de
leurs folies, & il n'en retourna
qu'un devers leur Prophete. Il en
envoya depuis en Hollande d'au-
tres, sçavoir Jacques Campesius,
& Jean Mathias, qui servirent
beaucoup à avancer l'Anabaptis-
me, qui a jetté de profondes raci-
nes en ces lieux-là; par tout ils
exciterent plusieurs troubles & se-
ditions, mesme en la ville d'Am-
sterdam, où trois de ces Evange-
listes, comme ravis du Saint-
Esprit, coururent les ruës, crians :
La Cité nouvelle est des Enfans
de Dieu : Amandez-vous : Faites
penitence &c.

Iren. c. 5.
lib. 1.

pag. 140. *Parce que le Seigneur a dit, ce*
que vous aurez oüy à l'oreille,

annoncez-le sur les toits. Souvent ces fots montoient sur les couvertures des maisons, & sur les precipices des rochers, hauts & derrompus ; & là élevez, crioient à pleine teste, & à cris redoublez, qui sortoient du plus profond de leurs estomachs, & les yeux renversez par fois vers le Ciel : Mes Freres, amendez-vous, le Seigneur vous le commande : Faites penitence : Laissez vostre peché, je suis envoyé de Dieu &c.

Il n'est pas necessaire que je fasse icy remarquer la conformité qu'il y avoit entre ce que faisoient ces Incensez, & ce qu'ont fait les Fanatiques de nostre temps, il n'est personne qui ne la voye : voila justement la maniere d'installer les Prophètes, *en leur soufflant dans la bouche* : les mesmes paroles mysterieuses de l'installation : *Reçois le Saint-Esprit*. Voila leur

sommeil, leurs cris redoublez. Leurs attroupemens en des lieux élevez, les troubles & les séditions qu'ils excitoient, & leur constance, ou plutôt leur opiniâtreté enragée, à soutenir dans les supplices, leurs sacrileges extravagans.

Ceux qui voudront prendre la peine de lire les Historiens Protestans que je viens de citer, y verront encore une infinité de choses que je rapporterois icy, si je ne craignois d'ennuier le Lecteur : ils y pourront remarquer, outre les conformitez qu'on a déjà veuës, que ces anciens Fanatiques aussi bien que les modernes, pratiquoient des jeûnes excessifs, jusques-là, qu'une femme à Basle persuadée par son saint Esprit, qu'elle vivroit sans manger, demeura neuf jours sans rien prendre, & mourut le dixième. Qu'ils
avoient

avoient une forte persuasion
que rien ne leur pouvoit nuire, Pa. 144.
& qu'ils ne pouvoient estre ni
blessez, ni pris : que souvent
leur folie estoit accompagnée
de débauches; témoin ce Marc
dont je viens de parler, qui
s'attachoit particulièrement à
communiquer le don de Pro-
phétie aux femmes, *sur tout à* Chap. 9.
celles, dit Florimond, qui étoient
riches, bien mises & bien faites.
Et dont, les disciples, dit le mêm-
me Auteur, se servant des mes-
mes artifices, corrompoient aussi plu-
sieurs famelettes.

Je dois encore remarquer icy,
que toutes les prédictions de ces
anciens Fanatiques se trou-
voient fausses, de mesme que
celles de nos petits Prophètes.
Combien de fois, dit l'Historien,
se sont-ils veus déceus & trompez
de ce saint Esprit qui les assiste,
sans pourtant estre faits plus sages

202 *Reflexions sur l'Histoire*
à leurs dépens ? Muncer promettoit
sans se défendre vaincre ses enne-
mis ; que les Anges & legions vien-
droient à son aide , & il perd la
bataille. Leyden premier Roy &
second Prophète , devoit estre Em-
pereur du monde , & il est dépoüillé
par un bourreau. Melchior-Osfan ,
grand Docteur de la Secte , qui se
faisoit appeller Helie ; au lieu de
sortir glorieux de Strasbourg avec
ses quarante mille disciples , comme
il avoit prédit , fut mangé de la
vermine en prison. Plusieurs autres
ont receu promesse de leur prétendu
saint Esprit , d'estre délivrez de
leurs fers : que le feu éteint par la
pluye qui descendroit du Ciel dans
les buchers embrasez , les laisseroit
libres , sans pouvoir agir sur eux ,
& cependant ils se sont veu brûler.
Mille fois ils ont prédit le jour du
Jugement , & l'ont attendu , comme
si le Christ devoit ouvrir la voûte
du Ciel , & ils ont veu le Soleil

continuer sa course ordinaire. Un de leurs Prophètes mit un jour tellement cette impression en la teste des siens, qu'il les fit demeurer une nuit sur des rochers, couverts d'un linceul, pour marquer avec cette blancheur leur innocence, attendant le matin la venue de Christ : ces pauvres sots avec soupirs & gémissemens crioient Misericorde ! & tous honteux furent contraints de se retirer se voyant trompez & déceus.

Une jeune femme Anabaptiste, mariée avec un Moine défroqué, qui s'estoit rendu de sa Religion, tous deux si pauvres, qu'ils n'avoient pas du pain à manger, ayant la nuit eu revelation du saint Esprit, qu'elle fit un festin à toutes ses compagnes, avec promesse que rien ne luy manqueroit ; elle envoya le matin à son lever convier à dîner toutes les femmes de sa connoissance. Le bruit court par la ville du convy de cette pauvre Anabaptiste,

104 *Reflexions sur l'Histoire*
qui estoit pourtant en bonne repu-
tation parmi les siens ; car souvent
elle faisoit du Docteur, lisant par-
my elles la Bible. Tout le monde y
court pour voir ce que ce seroit. Les
tables sont dressées par emprunt ;
chacun s'assit selon son rang : mais
cependant on ne voit nuls apprests,
ni vivres quelconques, ni feu, ni
flamme en la maison ; ayant lon-
guement attendu, s'entre-regardans,
leur Hostesse point étonnée, les prie
d'avoir patience, & qu'ils verront
bien-tost les Anges du Ciel porter
vivres à foison, que cette nuit le
saint Esprit, qui n'est pas menteur,
luy a revelé ce miracle, que cette
attente est pour éprouver leur pa-
tience ; cependant levant les yeux
& les mains en haut, comme les
faux Prophètes de Baal, envoyez-
nous, disoit-elle, le pain du Ciel ;
tu nous as bien promis davantage,
à sçavoir, la vie éternelle ; mais
ce fut en vain ; car la nuit appro-

chant, la faim força ces conviez de se retirer chacun chez soy, en ce moquant de leur Hostesse, de son saint Esprit, & encore de leur simplicité & bêtise.

Telles estoient à peu près les prédictions de nos petits Prophètes, &, comme elles parloient du même Esprit de mensonge, elles avoient aussi le même sort; en quoy nous devons adorer la Providence qui ne voulut pas permettre qu'une seule fut accomplie.

Tout le monde sçait, qu'il est assez ordinaire à ceux qui font plusieurs Prophéties de rencontrer en quelqu'une; & c'est pour cela que les Devins ou les Prêtres de la Diane & de l'Apollon des Payens disoient vray quelquefois: or n'est-ce pas une chose merveilleuse, & qui ne peut estre attribuée qu'à une juste permission de Dieu, que, de

tant de milliers de gens qui se disoient inspirez du saint Esprit, & qui avoient fait plus de prédictions qu'on ne conteroit d'oracles rendus dans l'histoire profane, on n'en puisse alleguer un seul, qui ait dit une vérité sur l'avenir ?

Après ces reflexions, si l'on veut encore prendre la peine de se souvenir, que presque tous ces Fanatiques, après avoir été guéris de leur manie, avoüerent, que Du Serre les avoit séduits, & dirent, comment il s'y estoit pris pour cela ; il n'en faudra sans doute pas davantage pour persuader aux personnes raisonnables, que ce projet venoit des hommes, & qu'il avoit esté formé pour soulever les mécontents des Calvinistes ; & il n'y aura que les simples, ou les gens aveuglez par la passion, qui s'amuseront encore à

soutenir , qu'il y avoit en cela quelque chose de divin.

Si tous les gens de bons sens qu'il y a parmy les Calvinistes, font aujourd'huy désabusez à l'égard de leurs petits Prophètes, & de leurs prédictions; je ne sçaurois icy dissimuler, qu'il n'en est pas de mesme à l'égard des Prophéties de leur grand Oracle, M. Jurieu: je sçay qu'il y en a encore plusieurs qui s'attendent, à voir eux-mesmes l'accomplissement des choses qu'il leur a prédites; c'est à dire, la ruïne de ce qu'il appelle, l'Empire Antichrestien, ou le Papisme, & la délivrance ou le rétablissement de leur Religion en France.

Troisième réflexion.
Fausseté des Prophéties de M. Jurieu, & son dessein de soulever les mécontents.

Je sçay, que, quoy que le terme précisément marqué pour les événemens qu'il a prédits soit expiré depuis long-temps, ces personnes un peu trop in-

208 *Reflexions sur l'Histoire*
dulgentes en sa faveur, & un
peu trop zelées pour leur Reli-
gion, ne laissent pas de s'ima-
giner que leur Prophète peut
s'estre méconté à son calcul de
quelques années; mais qu'il faut
toujours que ce qu'il a prédit
arrive necessairement.

Si ces gens-là ne veulent per-
sister dans cette crédulité, que
pour demeurer attachez à leur
Religion; je leur declare icy,
qu'à cet égard, je ne songe
nullement à les détromper:
Dieu seul les peut retirer de
leurs préventions; mais parce
que sous le prétexte specieux
du rétablissement de leur Reli-
gion, on leur tend un piege à
droit, pour les solliciter à la re-
volte contre les Puissances que
Dieu a établies sur eux, à cet
égard seulement, & leur Reli-
gion à part, je les prie d'exa-
miner, sans passion, & d'un

esprit tranquille, les reflexions que j'ay à faire sur ce sujet : je ne les fonderay que sur des faits qui sont de leur connoissance, & sur des principes que personne ne conteste ; & je m'assure que s'ils veulent estre de bonne foy, ils demeureront d'accord de deux choses. La premiere, que toutes les Prophéties qu'on a publiées dans leur party, depuis la revocation de l'Edit de Nantes, sont visiblement fausses, & reconnues pour telles par tous les honnestes gens, & les personnes les plus éclairées qui soient parmy eux.

Et la seconde, que toutes ces Prophéties sont d'une nature tres-propre à inspirer un esprit de revolte, à ceux qui sont assez credules pour y ajoûter foy, & n'ont esté faites que dans cette veüe.

Pour estre persuadé, que les

Prophéties de M. Jurieu, & celles qui ont esté faites depuis quelques années en faveur de la prétenduë Reforme, sont fausses.

Premierement, il suffiroit d'avoir remarqué ce que j'ay dit tant de fois, que le temps auquel elles devoient avoir leur accomplissement est expiré : il faut estre extrêmement prévenu, pour ne pas se rendre à une preuve si convaincante; & fondée sur un fait qui ne peut estre contesté. Or si le saint Esprit a inspiré M. Jurieu, il ne peut s'estre trompé, ni pour le temps, ni pour les événemens prédits; cependant il est au moins déjà constant qu'il s'est trompé à l'égard du temps : voila donc déjà une fausseté sensible, certaine & essentielle dans ses prédictions; il faut l'attribuer au Prophète ou au saint Esprit, il

n'y a pas de milieu, j'en laisse le choix aux plus passionnez des Calvinistes.

Secondement, je prie le Lecteur de faire un peu d'attention à ce que j'ay dit dans mon premier Livre de l'Histoire du Fanatisme. On y voit que M. Jurieu a commencé à mettre en vogue les Prophéties dans son party ; qu'il a affecté de passer luy-mesme pour Prophète : on y voit les motifs qui l'y ont porté, le temps qu'il a choisi, la passion qu'il a eüe de trouver dans l'Apocalypse la délivrance prochaine qu'il veut prédire de propos délibéré, & qu'il va chercher dans ce livre divin, après se l'estre mise auparavant dans l'esprit ; & la fin qu'il s'est proposée, d'inspirer aux Calvinistes mécontents les desseins d'entreprendre de se la procurer eux-mesmes.

Tout cela y est prouvé, parce qu'il dit luy-mesme , sans rien changer , ni ajouter à ses expressions : je ne croy pas qu'on puisse me demander une plus forte preuve que son propre aveu : *Habemus confitentem reum.*

Or, qui ne voit en cela tous les caractères d'un Faux-Prophète , qui veut persuader aux autres qu'il est inspiré du Saint-Esprit , mais qui dans le fonds n'en croit rien luy-mesme ?

En troisiéme lieu , c'est encore un fait constant , que les personnes les plus éclairées qui sont parmy les Protestans , ne se contentèrent pas de regarder , comme nous , avec compassion la folie des Fanatiques ; mais aussi condamnerent généralement tous les faiseurs de prédictions de nostre temps , sans excepter leur M. Jurieu ; & ce qu'il y a de remarquable,

c'est qu'ils les condamnerent d'abord, & sans attendre que le temps & les événemens les eussent confondus ; mais pour m'aquitter icy de ce que j'ay promis, je dois montrer que ce fait est de la connoissance de tous les Calvinistes.

Lorsque M. Jurieu donna au public la premiere édition de son Livre, intitulé : *L'accomplissement des Prophéties, ou la délivrance prochaine de l'Eglise*, considerant qu'il alloit publier des prédictions qui devoient s'accomplir dans peu de temps, il voulut se précautionner contre le jugement qu'il prévit bien qu'en feroient d'abord les gens de bon sens de son party ; & voicy ce qu'il dit pour cela dans son *Avis à tous les Chrestiens*. *Je n'ay rien à dire pour la deffense de ce Livre, il faut qu'il courre la risque de tous les*

214 *Reflexions sur l'Histoire*
autres , qu'il soit abandonné au
jugement du public : Risque d'au-
tant plus grande , que s'agissant
de Prophéties , personne ne se croit
obligé de se rendre aux pensées de
ceux qui se mêlent de les interpre-
ter. On s'attend bien d'estre mal-
traité , entre autres par les esprits
forts qui se moquent de toutes les
Prophéties , & de ceux qui les in-
terpretent. Ces gens-là sont dans le
voisinage de l'impieté , s'ils n'y sont
déjà plongez.

Cette précaution luy fut inutile ; les gens s'enfiez de son party mesme , bien loin d'ajout-
ter foy à *sa prochaine délivrance*,
furent scandalisez de sa har-
dieffe & de sa temerité , ils ne
craignirent point de passer
dans son esprit pour des es-
prits forts & des impies ; ils
l'accuserent d'avoir fait des
avances temerares ; ils mur-
murerent fort haut , jusqu'à

menacer de s'en plaindre, de ce qu'il avoit dit du regne de mille ans, & trouverent mauvais qu'il eût osé parler d'un ton ferme & affirmatif de choses qu'on ne devoit tout au plus proposer, que comme de fortes conjectures.

Cela est si vray, que ce Ministre dans la seconde edition de ce Livre, fut obligé de faire une addition à son avis; & d'ajouter, outre cela, un chapitre entier au second Tome, pour tâcher de se justifier des reproches qu'on luy avoit faits: en voicy la preuve, en faveur de ceux qui n'ont pas son Livre.

Addition à l'Avis à tous les Chrestiens.

*V*oilà ce dont j'avois voulu avertir le public dans la

Dans la
seconde
edition
de l'ac.

compliss.
des Pro-
phet. à
Rotterd
1686.

premiere edition ; dans celle-cy je me trouve obligé à lever deux scandales que j'ay sceu qu'on a pris au sujet de ce Livre. Premièrement, il y a des gens qui croient que l'esperance que je donne de rétablissement dans peu d'années, peut beaucoup nuire &c.

L'autre scandale que j'ay sceu qu'on a pris, c'est sur le regne de mille ans. Plusieurs Théologiens de ce païs icy en ont murmuré fort haut, jusqu'à menacer de s'en plaindre : j'en suis fâché, car je ne suis pas bien-aise de chagriner mes Freres. Cependant je les attendray là-dessus en patience, & je sçauray en attendant si c'est l'intention de nos Conducteurs de faire de nouveaux articles de Foy &c.

CHAPITRE XV.

JE finissois icy dans la premiere edition de cet Ouvrage ce que j'avois à dire sur les événemens passez & futurs qui regardent la ruine de l'empire Antichrétien. Les secondes editions ont cela de commode, qu'on les peut accommoder aux goûts des Lecteurs dont on a fait épreuve. Et volontiers j'aurois mis en usage cette prudence, s'il m'avoit esté possible à l'égard de la remarque, laquelle tant de gens ont faite; c'est qu'on parle icy d'un ton trop ferme & trop affirmatif, de choses qu'on ne devoit tout au plus proposer que comme de fortes conjectures. Peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une maniere si decisive, & d'un air si persuadé: mais en attendant je voudrois bien qu'on fit atten-

218 *Reflexions sur l'Histoire
tion à diverses choses que j'ay à
dire &c.*

Qui croiroit qu'un Auteur, qui dans une premiere edition, tout fier des nouvelles découvertes qu'il prétendoit avoir faites dans l'Apocalypse, prononçoit déjà anatheme contre ceux qui n'en jugeroient pas favorablement, & les mettoit par avance au rang des esprits forts & des impies; Qui croiroit, dis-je, qu'un homme si orgueilleux se feroit humilié dans une seconde edition, jusqu'à faire une reparation publique des scandales qu'il avoit donnez ? à témoigner qu'il estoit fâché d'avoir chagriné ses Freres, & à faire une espee d'amende-honorable de sa hardiesse à prophétiser ?

S'il m'est permis de dire ce que j'en pense, il ne nous dit pas tout l'accueil que firent à

son Livre les Théologiens ses Confrères ; il y a toutes les apparences du monde , qu'il en supprime les plus fortes circonstances. Quand un Professeur aussi présomptueux que M. Jurieu , avouë luy-mesme , *qu'on a pris deux scandales sur le sujet de son Livre ; que plusieurs Théologiens en ont murmuré fort haut , jusqu'à menacer de s'en plaindre ; Que tant de gens ont remarqué qu'il parle trop affirmativement.* En un mot , quand on voit que dans une seconde edition il cherche des accommodemens avec ses Lecteurs , on peut croire hardiment , & sans crainte de se tromper , qu'il a esté traité de Visionnaire & de Fanatique par les plus honnestes gens de son party.

Du moins est-il certain qu'ils n'ont pas ajoûté foy à ses prédictions ; qu'ils les condamne-

rent dès qu'elles virent le jour, & furent scandalisez de la hardiesse & de la témérité de ce nouveau Prophète : Il n'est pas possible de prouver un fait par des preuves plus fortes que celles que je viens de rapporter, elles sont de la connoissance de tous les Calvinistes, c'est M. Jurieu qui nous les fournit ; & en verité un Auteur en doit estre crû sur sa parole, lorsqu'il dit luy-mesme, qu'on a esté scandalisé de son Livre.

M. Heunischius Ministre de la Confession d'Ausbourg, fut un peu mieux traité que M. Jurieu ; mais ne trouva pas plus de créance sur l'esprit des gens senez de son party : cet homme entesté aussi de prophéties, fit un Livre il y a quelques années, où il croit avoir trouvé toutes les révolutions de l'Allemagne sur la Religion, dans

le Cantique des Cantiques joint à l'Apocalypse, & ne fait finir le regne de l'Antechrist, que dans trois siècles d'icy.

Voicy en quels termes parle de cet Ecrit M. Banage, Auteur Protestant, connu & estimé de tous les gens de Lettres, & qui se distingue aujourd'hui dans le party, par son zele, par son esprit, & par son merite.

En verité, l'on ne peut s'empêcher d'avoir quelque regret, que l'Auteur ait apperceu avec autant d'évidence qu'il le dit, ces magnifiques promesses dans un grand éloignement. Il parle avec la mesme assurance de son Commentaire sur l'Apocalypse, dont il croit avoir trouvé la clef, & ne doute point du tout d'avoir pénétré le fond de ces abîmes impénétrables, sur le bord desquels de grands hommes ont crû qu'il fal-

Hist. des
Ouvrag.
des Sciv.
mois de
Juin
1688.
art. 9.

222 *Reflexions sur l'Histoire*
loit s'arrester respectueusement.

Qui ne voit que M. Banage se moque de cet Auteur & de ses prophéties ? Il est vray qu'il s'en jouë finement ; mais cependant on n'en peut rien dire de plus fort & de plus judicieux : Car enfin , dire , qu'un homme croit avec assurance avoir trouvé la clef de l'Apocalypse , & ne doute point du tout d'avoir penetré le fonds de ses abismes impénétrables , n'est-ce pas l'accuser visiblement de témérité & de vision ? Ainsi il est clair , que le sentiment de M. Banage , sur les Prophéties de M. Heunischius , est au fonds le mesme que celuy des Théologiens Protestans sur celles de M. Jurieu.

Voila donc trois faits, ou trois veritez incontestables , & qui sont à present de la connoissance de tous les Calvinistes.

La premiere , que ces deux Ministres se vantent d'avoir trouvé la clef de l'Apocalypse, & fondent là-dessus leurs prédictions ; & que les gens de bon sens de leur propre party les traitent l'un & l'autre de téméraires & de présomptueux.

La seconde , que ceux qui portent ce jugement , sur les prédictions de ces deux Ministres , ne sont pas en petit nombre , ni des gens du commun : *Plusieurs Théologiens , & tant de gens* , ces termes qui sont de M. Jurieu , signifient assurément un tres-grand nombre de personnes , & de personnes de sçavoir.

Et la troisième ; que ce grand nombre de gens , & de gens choisis , portèrent ce jugement dès que les Ecrits prophétiques de ces deux Ministres

224 *Reflexions sur l'Histoire*
furent mis au jour , & n'attendirent pas les événemens pour rejeter leurs prédictions.

Je laisse maintenant à juger à ceux des Calvinistes qui sont un peu seneux , & qui ne se laissent point aveugler à la prévention , s'il n'est pas beaucoup plus seur de dire , avec les plus éclairez de leur party : Dieu seul connoist l'avenir ; c'est une temerité d'asseurer qu'on a trouvé la clef de l'Apocalypse , & de promettre avec certitude une délivrance prochaine, fondée sur les Oracles de ce Livre Divin. On doit s'arrester respectueusement sur les bords de ces abîmes impénétrables ; s'il n'est pas , dis-je , beaucoup plus seur de parler ainsi , que de dire

Ce sont
les termes de
M. Jurieu
tirez de

avec M. Jurieu : *J'annonce à tous les Chrestiens l'accomplissement des Prophéties , & la délivrance*

France prochaine de la prétendue
Réformée ; je l'ay trouvé dans l'A-
pocalyse ; les Prophéties ne sont
pas impenetrables à tous les hom-
mes ; Dieu a voulu que jusqu'à
moy on n'ait pas esté heureux en
conjectures : J'ay consulté la vérité
Eternelle , elle m'a répondu : Je
suis assuré que Dieu m'a exaucé
dans l'endroit que personne n'avoit
encore entendu , & qui est la clef
de tout le Livre. Il est temps d'ou-
vrir les yeux aux Rois & aux
peuples de la terre. Le Papisme
doit commencer à tomber dans
quatre ou cinq ans ; la reforme se
relevra en France dans peu d'an-
nées , ensuite elle sera établie par
autorité royale. La France re-
noncera au Papisme , & le Royau-
me se convertira. Plusieurs person-
nes encores vivantes indubitable-
ment le verront. Car je croy la
chose fort prochaine. Je consens fort
volontiers que dans l'esprit de mes

Lecteurs, cela passe seulement pour des conjectures, pourveu qu'on me donne la liberté de croire ce que je voy, ou que je croy voir dans les écrits des Prophètes. On m'accuse d'entestement & de temerité; mais laissons faire la Providence, elle fera voir de quel costé est la temerité & l'entestement.

*Quid dignum tanto feret hic
Promissor hiatu?*

u Parcurient montes: nascetur ridiculus mus.

En verité, je ne sçaurois m'empescher de croire, que les gens les plus zelez pour le Calvinisme, quelque bonne opinion qu'ils ayent de ce Ministre, n'aiment mieux tenir le premier langage que ce dernier, sur tout à présent que le temps & les événemens ont fait voir avec évidence, de quel costé estoit la temerité & l'entestement.

Je ne doute pas mesme, que

M. Jurieu ne se soit déjà repenty d'avoir fait des avances téméraires, & n'ait eu la mortification qu'il avoit préveuë. Il est vray, comme j'ay dit assez souvent, qu'il n'estoit nullement persuadé luy-mesme de ce qu'il vouloit faire croire aux autres, & tout le monde en conviendra; Si, outre ce que j'en ay déjà dit, on veut encore une fois bien peser les expressions de cet endroit de son livre, que j'ay cité dans le corps de cet Ouvrage. *Peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une manière si décisive, & d'un air si persuadé.* Je ne sçay si cette manière de s'exprimer fait sur l'esprit des autres la mesme impression que sur le mien; mais je sens là dedans, & sous ces termes un homme qui ne dit pas ce qu'il pense. Quand on est bien per-

"Il avoua
en 1692,
ou 93, qu'
s'étoit trompé: grand
effort pour
un dévot,
comme le

"On ne
pas s'en de
lui, mais
on l'a sçu
d'ailleurs.
C'est la con
science de
Guillaume
qui lui
inspiroit
toutes

suadé de quelque chose, il me semble que pour exprimer cette persuasion, il n'est pas naturel de dire, *J'ay une raison qui me fait parler d'un air persuadé.* Cette raison, avec cet air persuadé, marquent plutôt l'apparence & l'exterieur, que la verité & le fond du cœur. Un Acteur de Théâtre peut dire, j'ay des raisons qui me font parler d'un air persuadé; mais il est hors d'exemple qu'un homme qui a dans le cœur ce qu'il a sur la bouche, ait jamais parlé ainsi.

S'il est donc vray, comme on n'en scauroit douter, que M. Jurieu se soit travestý en Prophète, pour faire donner les simples dans le panneau; S'il est vray, qu'en habile Comedien, il ait seulement parlé d'un air persuadé, pour inspirer aux autres ce qu'il ne sentoit pas luy-mesme; Quel sentiment peut-

on avoir de ses Prophéties ? Faut-il s'étonner que les honnestes gens de son party, bien loin d'y ajoûter foy, en ayent esté scandalisez ? Et peut-on, sans un entestement ridicule, se figurer encore qu'elles doivent estre accomplies ?

Après avoir montré, que les Prophéties de M. Jurieu sont visiblement fausses, & reconnuës pour telles par les personnes les plus éclairées de son party, je dois maintenant faire voir qu'elles sont tres-propres à porter à la revolte ceux qui y ajoûtent foy.

Comme j'ay eu, pour une des principales preuves de leur fausseté, les événemens qui les ont confonduës; j'ay aussi pour preuve de ce que je viens d'avancer, les séditions & les revoltes qu'on a veuës dans le Dauphiné & dans le Vivarez; qui

Quatrième réflexion. Les Prophéties de M. Jurieu sôt propres à inspirer la revolte, & c'étoit son dessein.

ne venoient , ainsi que tout le monde a sceu , & que les Rebelles eux-mesmes l'ont avoué , que de la fole persuasion où ils estoient , que les prédictions de la chute du Papisme , & du rétablissement de leur Secte devoient estre accomplies.

Quand les Rebelles ne l'auroient pas avoué , M. Jurieu nous avoit appris luy-mesme par avance à ne chercher point d'autre cause du soulèvement de ces Provinces.

Il est certain , disoit-il , que souvent les Prophéties supposées ou véritables , ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.

Cela est sans doute tres-vray , & les événemens ne l'ont que trop justifié. Ce Ministre promettoit aux Calvinistes la chute du Papisme , & la prochaine

délivrance de leur Eglise : il leur promettoit ces choses de la part de Dieu, en leur disant, qu'elles étoient contenuës dans les Oracles de l'Apocalypse. Il n'estoit donc pas possible que ces Prophéties n'inspirassent à ceux pour qui elles estoient faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises; parce qu'il n'est rien de plus fort sur l'esprit des hommes que la Religion, & que tout paroist permis, quand on croit fermement que Dieu est de la partie, & qu'on ne fait qu'exécuter ses ordres.

Ceux qui sçavent à quel usage les habiles Grecs & Romains mettoient leurs Oracles, leurs Devins, leurs Augures, & ceux de leurs Prestres, qu'ils appelloient Haruspices, Feciales, Præpetes & Oscines, dont les fonctions consistoient à prédi-

re la volonté des Dieux ; lors qu'on déliberoit de quelque affaire importante ; les uns , en observant les entrailles des victimes ; les autres , le chant , le vol , ou les divers mouvemens de certains oyseaux. Ceux , dis-je , qui sçavent de quel usage estoient autrefois ces choses , n'ignorent point que les gens de bon sens n'y ajoûtoient aucune foy , & ne s'en servoient que pour inspirer aux peuples & aux soldats , les desseins d'entreprendre ce qu'ils leur promettoient de la part de leurs Dieux ; mais qui dans le fonds n'estoit que ce qu'ils avoient eux-mêmes resolu de faire , avant que de consulter leurs Oracles.

Voila justement les Prophéties supposées , & l'air persuadé de M. Jurieu. Il voit tomber en France la prétendue Refor-

me, dont il a esté un des principaux défenseurs, il considère que les cris des fugitifs, répandus dans toutes les Cours de l'Europe, commencent à réveiller les jalousies des envieux de la grandeur du Roy; il prévoit qu'une Ligue formidable va se former; qu'un Prince Protestant, aussi fin politique, que courageux Capitaine, est prest à monter sur le Trône de l'Angleterre, & à se mettre à la teste de nos Ennemis; il ne doute point, que, si la Ligue est victorieuse, sa Secte ne soit rétablie. Pour luy procurer cette victoire, il trouve qu'il est à propos de soulever les Calvinistes mécontents, & il résout de le faire; mais afin d'y réussir il a recours aux Oracles, à l'imitation des Payens : *Je veux avoüer de bonne foy, dit-il, que j'ay abordé ces divins Oracles plein*

234 *Reflexions sur l'Histoire*
de mes préjugés. Le voila devant
les Oracles. Voicy la consulta-
tion.

Après avoir consulté, ajoûte-il,
cent & cent fois la verité éternelle.
Il ne manque icy que la répon-
se ; La voicy. *Enfin elle m'a ré-*
pondu. Et il feint ensuite que la
réponse de ces Oracles porte,
que le Papisme tombera bien-
tost, & que la délivrance de
son Eglise est prochaine. Qu'ar-
rive-t-il de tout cela ? ce qui
arrivoit autrefois : les habiles
gens s'en moquent ; les simples
se laissent duper ; & il leur ins-
pire ainsi adroitement les des-
seins d'entreprendre eux-mes-
mes les choses qu'il leur promet
de la part de Dieu ; mais qui
dans le fonds ne sont autres que
celles qu'il a résolu de faire
avant que de consulter ses Ora-
cles.

Il est donc plus clair que le

jour, que les Prophéties de M. Jurieu sont tres-propres à inspirer la revolte; mais on voit en mesme temps, par ce que je viens de dire, qu'elles n'avoient esté faites que pour cela: si l'on veut prendre la peine de se souvenir de ce que j'ay déjà dit dans le premier livre de l'Histoire du Fanatisme, on n'en doutera point; cependant pour rendre cette verité plus sensible, je prie le Lecteur de remarquer, que ce Ministre artificieux n'oublie rien pour réussir dans son projet.

La premiere difficulté que rencontrent pour se soulever, ceux à qui l'on en a inspiré le dessein, est de pouvoir faire des attroupemens, parce qu'ils sont défendus: pour leur faire surmonter ce premier obstacle, il appelle encore la Religion à son secours, &, sçachant la

forte passion que les Calvinistes ont pour leurs exercices publics, dans le mesme temps qu'il publie par tout ses fausses Prophéties, il ne manque point de répandre aussi de tous costez des lettres, qu'il appelle Pastorales; par lesquelles il les exhorte efficacement à faire des assemblées, malgré les défenses que le Roy en a faites sur peine de la vie.

Ceux qui ont esté assez fous, pour ajouter foy à ses Prophéties, & assez faciles pour se laisser persuader qu'ils se peuvent assembler malgré les défenses, sont encore retenus par une autre difficulté : Ils prévoient qu'il leur est impossible de s'attrouper sans estre découverts, & par consequent sans encourir les peines portées par la défense, ou sans estre obligez de recourir aux armes pour s'en

garantir ; & les loix du Christianisme , la pratique des Chrétiens , & les maximes mêmes de la prétendue Reforme le leur défendent.

M. Jurieu va encore au devant de cette difficulté. Rien ne l'arreste : & sans considerer que la Religion de JESUS-CHRIST ne presche qu'obeissance & soumission aux Puissances , aux Rois que Dieu a établis sur nous , quoy qu'infideles ou heretiques , & lors mêmes qu'ils sont rudes & fâcheux ; oubliant , que les Chrestiens des premiers siècles , sous les plus cruelles persecutions des Empereurs Payens & Arriens , ne se sont jamais départis de cette obéissance , dans les temps même , qu'à cause de leur grand nombre , des postes qu'ils occupoient , & des guerres que leurs persecuteurs avoient à

Aux Ro-
mains c.

13.

S. Pierre
ch. 2. v.

13.

Aux He-
breux ch.

13. v. 17.

1. Epist.
de saint

Pierre ,
ch. 11.

v. 13.

Tertull.
Apolog.

37. 43.

Cypri. ad
Demet.

11. 20.

les Arriens ,

non. 1. 2. au

teur se trou-

pe.

soutenir, ils auroient pû se faire craindre, ne se souvenant plus mesme que la prétendue Re-
 forme avoit dit autrefois par la
 bouche de Melancton, *Qu'il
 vaut mieux souffrir toutes sortes
 d'extremitez, que de prendre les
 armes pour les affaires de l'Evan-
 gile, & d'exciter des guerres ci-
 viles : & que tout bon Chrestien,
 tout homme de bien, doit empes-
 cher les Liges.* Ce Ministre,
 dis-je, foulant aux pieds les
 Loix du Christianisme, la pra-
 tique des Chrestiens, & les ma-
 ximes de ses Reformateurs,
 soutient hardiment dans ses
 lettres, qu'il est permis à des
 Sujets de prendre les armes
 contre leur Roy, & de faire la
 guerre à leur Prince & à leur
 patrie, pour maintenir leur
 Religion.

Ce qu'il y a de plus éton-
 nant, c'est que M. Jurieu avoit

Melanct.
 l. 4. Ep.
 36.

Histoire
 de Beze,
 liv. 6.
 Institut.
 de Calvin
 Epit. à
 François
 1.

Luther
 dans un
 de ses
 Sermons.

Lettre 9.

dit luy-mesme dans l'Apologie de la prétenduë Reforme, en parlant des guerres civiles, & de l'effusion de sang qui les accompagne ; *l'esprit du Christianisme ne souffre point cela* : Et cependant après, ne se contente pas de le souffrir ; mais il y exhorte, & il en fait un principe qui renverse non seulement tout droit divin & humain, mais encore celuy de la prétenduë Reforme, & le sien propre.

Premiere
partie
chap. 15.
P. 453.

Il ne faut maintenant que joindre toutes ces choses ensemble. 1°. Des Prophéties fausses & reconnues pour telles par les personnes les plus éclairées de son party. 2°. Des Prophéties qui promettent de la part de Dieu, la chute du Papisme, & une délivrance prochaine à des mécontents, *qui, selon M. Jurieu, ont la su-*

Avis à
tous les

240 *Reflexions sur l'Histoire*
reur & la rage dans le cœur, &
qui sont prests à se relever le plu-
toft qu'ils pourront, & par toutes
sortes de voyes.

3°. Des Lettres Pastorales
qui exhortent ces mécontents
à s'assembler, malgré les dé-
fenses du Roy.

4°. D'autres Lettres, dans
le mesme temps aussi, qui leur
enseignent, qu'il est permis de
prendre les armes contre leur
Souverain, & contre leur pa-
trie. En conscience, ne sont-
ce pas autant de bouches qui
soufflent de tous costez la re-
bellion ?

Enfin, si l'on veut encore
ajouter à cela les reflexions
que j'ay déjà faites sur ces deux
passages de son Livre Prophé-
tique, dont l'un dit, *peut-estre*
sçaura-t-on quelque jour la prin-
cipale raison qui m'a fait parler
d'une manière si decisive, & d'un
air

air si persuadé. Et l'autre, il est certain que souvent les Prophéties supposées ou véritables ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises. En verité, il n'est pas possible, que les meilleurs amis de M. Jurieu n'avoient eux-mêmes, qu'il n'a publié ses prédictions sur l'Apocalypse, que dans le dessein de soulever en France les Calvinistes mécontents, afin que la Ligue qui se formoit alors, trouvant ce Royaume divisé contre luy-même, le renverfast plus facilement de fonds en comble, & que les Calvinistes vissent rétablir leur Religion sur les ruines de leur patrie.

Qu'on compte maintenant, si on le peut, tous les crimes, & tous les attentats qui se rencontrent dans un si exécration-

projet : artifices , suppositions & impostures pour séduire les simples ; prophétisation de l'Ecriture Sainte , & de ses sacrés Oracles ; impietez & blasphêmes contre le Saint-Esprit ; violement des plus saintes loix du Christianisme, renversement des principes de la morale de JESUS-CHRIST, mépris de la pratique constante de l'Eglise , & des exemples des Martyrs ; oubly de ses propres maximes ; préceptes de révolte contre les Puissances que Dieu a établies ; exhortations à des Sujets , à des Chrestiens , à des François , de prendre les armes , & de se joindre à ceux qui ont conjuré la ruine de leur patrie : souhaits horribles qu'il les porte à faire pour la défaite de nos armées, le saccagement de ce Royaume, la désolation de nos Provinces,

l'embrasement de nos Villes;
l'effusion du sang, & les meur-
tres de leurs Concitoyens, de
leurs amis, & de leurs parens.
Enfin, pour toutes les inhumani-
tez & les barbaries, qu'une
guerre civile & intestine auroit
pû ajouter à la plus furieuse,
& à la plus sanglante guerre
étrangere qu'on eût jamais
veuë.

*Tantum Religio potuit suadere
malorum.*

Voila, à dire les choses com-
me elles sont, ce que renfer-
ment les fausses Propheties de
M. Jurieu, & à quoy aboutis-
sent les Ecrits séditions de ce
célèbre deffenseur du Calvinis-
me, qui pour faire rétablir en
France l'exercice public de sa
Religion, inspire aux siens plus
de fureurs, & leur conseille
plus de cruautéz, que le bar-
bare Mahomet n'en fit com-

† Mais c'est
le Papisme
originaires.
qui a pro-
duit tous ces
maux. Si
on nous eût
laissé tran-
quilles en
France, rien
de tout cela
ne seroit
arrivé.

144 *Reflexions sur l'Histoire*
mettre autrefois , pour l'éta-
blissement de son Alcoran.

J'ay promis dans mon aver-
tissement de ne point parler de
Controverse dans cet Ouvra-
ge, afin que ceux qui évitent
ces sortes de lectures, le pussent
lire ; ce n'est pas mon dessein
d'en parler aussi ; mais il peut
bien m'estre permis de faire des
vœux pour ceux qui ne veulent
rien examiner. En verité , il
seroit déjà temps , que ceux
de nos Freres, qui se sont réün-
is exterieurement à nous , &
qui ont fait le pas qui coute le
plus à la prévention & à l'a-
mour propre, commençassent
à se désabuser tout-à-fait , &
ne prêtassent plus l'oreille à
des Docteurs, qui non contents
de les retenir dans leur mal-
heureuse separation de l'Egli-
se, voudroient aussi les separer
des interets de l'Estat, & les

faire renoncer à l'amour de la patrie. " Mais on ne sauroit aimer une patrie

Attendent-ils encore l'accomplissement des promesses de leurs Propètes ? mais les fatales années ont passé, & Dieu continuë à protéger la justice de nos armes par les Victoires qu'il nous fait remporter tous les jours sur nos Ennemis. " *Indice fort équivoque.*

Veulent-ils par des Prophéties faites exprès pour eux, se laisser inspirer les desseins d'entreprendre les choses qui leur ont esté promises, c'est-à-dire, se révolter contre leur Roy ? mais la seule pensée de ce crime fait horreur aux honnestes gens du party, qui sçavent qu'on ne le peut sans renverser la morale Chrestienne, & M. Jurieu n'a pû encore le persuader qu'à des simples ou à des scelerats.

Il Doucement, l'expression est bien forte. En France pays d'Esclaves, on prétend que le Roi n'est comptable à personne. Ici, en Angleterre, nous avons d'autres idées. Un Tyran est un homme haïssable.

Craignent-ils de ne pouvoir pas faire leur salut parmy nous, & d'y trouver les superstitions & les idolatries dont on leur fait peur ? mais après tous les éclairciffemens qui leur ont esté donnez , ils devroient nous en croire quand nous leur protestons que nous ne sommes ni superstitieux ni idolatres, que nous sommes Chrestiens, que nous adorons un seul Dieu, & que nous luy demandons tout au nom, & par le merite infiny de nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

Trouvent-ils dans le dehors, de nos mysteres , & dans la celebration de la sainte Messe des choses qui leur font de la peine, parce qu'on les a accoustumez à nous condamner peu charitablement sur des apparences trompeuses ? mais il est bien certain , qu'ils n'en auront

pas plutôt pénétré le fonds, qu'ils n'y trouveront que JESUS-CHRIST crucifié & mort pour nous ; l'application de son mérite ; & la commémoration de ses souffrances.

Voyent-ils dans l'extérieur de notre culte des Cérémonies qui les surprennent , parce qu'ils n'y sont pas accoutumés ? mais ne leur devoit-il point suffire , que leurs Ministres mêmes avoient, qu'avant Luther & Calvin , on servoit ainsi Dieu dans toute l'Eglise Chrétienne depuis plus de treize siècles ?

Sont-ils scandalisés de voir parmi nous des gens, qui étant incapables de profiter des instructions qu'on leur donne, s'amuse à des dévotions peu décentes au Christianisme ? nous en sommes scandalisés aussi bien qu'eux : qu'ils nous

viennent ayder à les instruire ; & , sans s'arrester aux abus qui se glissent , malgré qu'on en ait dans toutes les societez humaines par la foiblesse de nostre nature , qu'ils s'attachent seulement à ce qu'exigent d'eux les Conciles & les Actes authentiques de l'Eglise ; & ils ne trouveront rien que d'ortodoxe & d'evangelique dans nos pratiques , & dans nostre croyance.

Sont-ils plus gens de bien que nous ? ont-ils plus d'amour pour Dieu , & plus de charité pour le prochain ? que ne viennent-ils , par leurs bons exemple , nous apprendre à mieux vivre que nous ne faisons ? nous leur en sçaurons bon gré. Nous les en supplions de tout nostre cœur : nous voulons tous nous sauver. Quelques differens qui nous separent , nous avons tous dans le fonds , reçu le mesme Baptême :

Baptême : nous adorons tous le même Dieu Pere, Fils, & saint Esprit : nous avons tous reçu le même Evangile : nous avons tous la même confession de foy Apostolique, & de Nicée : nous avons tous les mêmes Commandemens divins : nous sommes tous sujets à la même mort : nous attendons tous la même resurrection, le même jugement dernier, & le même Juge : nous voulons tous éviter le même enfer, & nous soupirons tous après le même Ciel : Pourquoi disputons - nous ?

nous sommes freres." Nous ne sommes ni de Paul, ni d'Appolos, ni de Céphas, nous sommes tous de JESUS-CHRIST ; nous ne sommes proprement ni Calvinistes, comme nous les appelons ; ni Papistes, comme ils nous appellent, nous sommes tous Chrestiens : les Papes, ni la

Epist. aux
Corinth.
ch. 1.

"Si nous
sommes
freres,
pourquoi
nous per-
sécuter
vous ? Ce
n'est pas
là le vrai

Le moyen de nous
ramener. Lail-
a nous les adorer Dieu
à notre manière ;
qu'y perdrez-
vous ?

Calvin n'ont pas esté crucifiez pour nous ; c'est J E S U S - C H R I S T. Si nous voulons estre veritablement de ses disciples, aimons nous, comme il nous a aimez ; imitons sa douceur, sa debonnaireté, sa patience : au lieu de nous déchirer par de

*11 C'est vous
qui disputez
contre
nous &
qui vous
fâchez
sans rai-
son lors-
que nous
refusons
de vous
croire.*

vaines disputes, qui ne produi-
sent qu'aigreur & animositez ;
supportons-nous pour l'amour
de luy, charitablement les uns
les autres : il n'est point de pré-
vention qui puisse empescher,
ceux de nos Freres qui ont ab-
juré le Schisme, de reconnoî-
tre que nous avons au moins les
fondemens du salut : cela estant
plûtost que de faire un nouveau
Schisme, que ne tolerant-ils
tout le reste, en attendant qu'il
plaise à Dieu de les éclairer ?
Nous avons tous besoin d'une
charitable tolerance : nous som-
mes tous sujets aux mesmes foi-

blesſes, aux meſmes infirmitéz,
aux meſmes paſſions: nous to-
lererons en eux ce qu'il y aura
encore de foible dans leur foy; *Nous ne*
ils tolereront en nous les cho- *demandons*
ſes dont ils ne pourront pas en- *par nous,*
core demeurer d'accord. *Tolerez*
nous, &

Nous ne ſommes point par- *nom nous*
faits, & tandis que nous ſerons *donnerons*
ſur la terre les uns & les autres, *caution*
quoy que nous faiſſions, nous ne *bourgeoiſe*
pourrons éviter que nous ne *que nous*
nous reſſentions de la fragilité *ne vous*
de noſtre nature: Il y aura tou- *in quiſſions*
jours des relâchemens dans nô- *jamais*
tre pieté, & des imperfections
dans noſtre foy. Il faut eſtre
dans l'Egliſe de JESUS-CHRIST
pour eſtre ſauvé; mais il eſt
bien certain, que ce ſeront nos
pechez qui nous damneront
plûtôt que nos erreurs, pour-
veu qu'elles ne détruſſent point
les fondemens du ſalut: nous
ſommes aſſez ſçavans; nous

ne sommes pas assez charitables. Pourquoy tant de contestations sur la croyance, & si peu d'attachement pour la pratique

1. Epist.
aux Co-
rinth.
ch. 13.

de la charité ? *Quand nous aurions le don de Prophétie ; que nous pénétrerions tous les mysteres ; que nous aurions une parfaite science de toutes choses , & que nous aurions toute la foy possible , & capable de transporter les montagnes ; si nous n'avons pas la charité nous ne sommes rien.* Le Juge souverain que nous attendons , ne dira pas

S. Matth.
ch. 25.

aux bons au dernier jour : *Venez les benits de mon Pere , parce que je vous ay fait enseigner une Religion , & que vous n'avez erré sur aucun point de sa doctrine ; mais il leur dira , Venez parce que j'ay eu faim , & vous m'avez donné à manger , j'ay eu soif & vous m'avez donné à boire.*

Il faut necessairement croire en JESUS-CHRIST, & estre

dans son Eglise pour avoir part au salut ; mais la charité jugera le monde , & le Schisme la détruit entierement. *La charité est*

patiente , elle est douce : elle n'est point envieuse : elle n'est point te-

1. Epist.
de saint
Paul aux
Corinth.
ch. 13.

meraire & précipitée : elle ne s'enfle point d'orgueil , elle tolere tout : elle croit tout , elle espere tout : elle souffre tout. Le Schisme produit

l'impatience , l'aigreur , l'envie , la temerité , la précipitation & l'orgueil : il ne tolere rien ; il ne souffre rien , & ne laisse croire que ce qui luy plaist.

*& mal-
gré tout
cela que
de mal-
nous nous
avez fait,
depuis que
nous avons*

Il est bien constant , que les plus éclairés de ceux qui l'ont abjuré , l'ont abjuré sincèrement ; faut-il que ceux qui ont moins de connoissance , ne veuillent pas suivre leur exemple , après avoir fait le premier pas de leur reconciliation avec nous ? Il est encore bien certain que ceux qui ont voulu prendre

*renonce
à vos
idées.*

la peine d'examiner, d'un esprit tranquille, & non prévenu. Les causes de leur séparation, ont reconnu qu'elle avoit esté injustement faite ; faut-il que ceux qui ne veulent rien examiner la trouvent juste, & qu'après y avoir renoncé extérieurement, ils soient encore dans le dessein de s'y replonger ?

Nous sçavons néanmoins, que d'abord après leur réunion generale, ils commençoient à frequenter nos assemblées, & à goûter la douceur qu'il y a de servir Dieu en unité d'esprit & de cœur, dans un mesme lieu ; Ils sçavent eux-mesmes que se furent les Prophéties de M. Jurieu, les esperances qu'il s'avisa de leur donner, les lettres & les exhortations qu'il leur adressa, qui rompirent de nouveau tous les liens de paix, d'amour & de charité qui se formoient déjà entre nous.

Seroit-il possible que les réflexions qu'ils feront sur cette Histoire , ne les fissent pas au moins rentrer dans les sentimens où ils estoient alors ? après les preuves que j'ay rapportées , peuvent-ils douter que ce Ministre n'ait abusé des Oracles sacrez de l'Apocalypse , n'ait affecté de soutenir les Fanatiques , & n'ait eu dessein de hazarder des Prophéties supposées pour porter les mécontents à la revolte ? Et s'ils n'en peuvent pas douter , à moins que de s'aveugler volontairement eux-mêmes , comment peuvent-ils sans frémir d'horreur , envisager ces moyens impies & séditions , auxquels on a eu recours , pour les faire rentrer dans le Schisme , & du Schisme dans la rebellion contre leur Roy , dans le temps que toute l'Europe est déchaî-

256 *Reflexions sur l'Histoire*
née contre leur patrie ?

Mais comment sur tout , peuvent-ils voir les Prophéties confonduës , les Fanatiques détruits , les revoltes apaisées , la Ligue consternée , & la France victorieuse , sans se défabuser des folles esperances dont on les flatoit ? sans reconnoître que Dieu protege visiblement la justice de nostre cause , & sans faire une ferme resolution de ne plus écouter la voix de ces lâches Pasteurs , qui bien loin de mettre leurs vies pour leurs brebis , les abandonnent , s'enfuient dans les païs étrangers , & les exhortent de loin , & en feureté , de s'assembler malgré les défenses , de se soulever , s'il le faut , & de sacrifier toutes choses pour le maintien d'une Religion , pour laquelle ils n'ont pas daigné eux-mêmes prendre les moindres soins ,
ni

ni s'exposer aux moindres fatigues ?

Sans doute, des faits si certains & des considérations si justes, porteront nos chers Freres à songer à eux : Ils s'appliqueront à rechercher ce qui peut entretenir la paix parmi nous, & nous édifier les uns les autres. Les plus forts supporteront les foiblesses des infirmes : & le Dieu de patience & de consolation nous fera la grace d'estre toujours unis de sentimens & d'affection les uns avec les autres selon l'esprit de JESUS-CHRIST, afin que d'un mesme cœur & d'une mesme bouche nous glorifions Dieu, & rendions tous aussi au grand Roy qu'il nous a donné, la soumission & l'obeïssance qui luy sont si justement deuës.

Epit. aux
Romains
chap. 14.

Chap. 15.

F I N.

A a

Privilege du Roy.

L O U I S par la grace de Dieu,
Roy de France & de Navarre :
A nos amez & feaux Conseillers les
Gens tenans nos Cours de Parle-
ment , Maistres des Requestes ordi-
naires de nostre Hôtel , &c. Salut.
Nostre bien amé le Sieur de Brueys
de Montpellier , nous a tres-hum-
blement fait remontrer qu'il a com-
posé un Livre , intitulé , *Histoire du*
Fanatisme de nostre temps , lequel Livre
il voudroit faire imprimer si nous
voulions bien luy accorder nos
Lettres sur ce necessaires. A CES
CAUSES , desirant favorablement
traiter l'Exposant , nous luy avons
permis & accordé , permettons &
accordons par ces Presentes , de
faire imprimer dans nostre Royau-
me & non ailleurs , par tel Libraire
ou Imprimeur qu'il voudra choisir ,
ledit Livre , le vendre & debiter
en tel volume , marge , caractere &
autant de fois que bon luy semblera
pendant le temps & espace de

dix années consecutives , à com-
mencer du jour qu'il sera achevé
d'imprimer. Faisons tres-expresses
défenses à tous Libraires & Impri-
meurs , & autres personnes de quel-
que qualité & condition qu'ils
soient , d'imprimer ou faire imprimer
ledit Livre sous quelque pre-
texte que ce soit , d'augmentation,
correction , changement de titre,
impressions étrangères en quelque
forte & maniere que ce soit , sans
le consentement de l'Exposant ou
de ses ayans cause , à peine de con-
fiscation des Exemplaires contre-
faits, trois mil livres d'amende , &c.
Voulons qu'en mettant au com-
mencement ou à la fin dudit Li-
vre l'extrait des Presentes , elles
soient tenuës pour bien & dûëment
signifiées , & qu'aux copies d'icelles
collationnées par l'un de nos amez
& feaux Conseillers-Secretaires, soy
soit ajoûtée comme à l'Original.
Commandons au premier Huissier
ou Sergent sur ce requis , faire pour
l'exécution des Presentes toutes si-
gnifications , actes & exploits requis

& necessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatriéme jour de May, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-douze, & de nostre Regne le quarante-neuviéme. Par le Roy en son Conseil. Signé, G A M A R T.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le quatorziéme May mil six cens quatre-vingt-douze.
P. AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le septiéme Juin mil six cens quatre-vingt-douze.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Et ledit sieur de Brueys a cédé son droit de Privilege à François Muguet, premier Imprimeur du Roy, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

0
—



